

Cultiver les alternatives.

Le jardin urbain en question.



Réalisé par : POUPON Louis Bonaventure

Promotion : BACH 11 ASC/EE

Sous la direction de : MORONI Isabelle

Octobre 2016

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail ainsi que les personnes qui m'ont soutenu à savoir :

- **Les protagonistes, qui ont accepté de se prêter au jeu de l'entretien compréhensif, qui ont accepté de me dévoiler une partie de leur fonctionnement, de leurs valeurs et de leurs représentations ainsi qu'à toutes les personnes qui ont créé et font vivre cet espace à partager.**
- **Mme Isabelle Moroni, ma directrice de mémoire, pour son accompagnement enrichissant, sa disponibilité, sa patience, sa confiance et sa compréhension de ma situation d'étudiant en emploi.**
- **Toutes les personnes proches, dans mon entourage, qui m'ont guidé et aidé à faire cette recherche par leur soutien permanent durant toutes ces années, ainsi que toutes mes relectrices et mes relecteurs.**
- **Je remercie également les professeurs, mes collègues, sans oublier les jeunes avec qui je travaille, qui avec leur regard critique et leurs ambitions m'ont permis de progresser tout au long de ce cheminement.**

AVERTISSEMENTS

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur¹.

*Louis Bonaventure Poupon
Sierre, le 29 octobre 2016*

¹ « Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur-e-s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche. »

« Les engagements associatifs expriment aujourd’hui la nouvelle figure d’un individualisme altruiste. La revendication d’une réalisation de soi hédoniste se combine avec le besoin d’aider les autres et mobilise la valeur de la convivialité pour donner sens à une quête de reconnaissance. »

*Du convivialisme comme volonté et comme espérance,
Pasquier, 2014*

RÉSUMÉ

Cette recherche décrit une aventure individuelle et collective, de citoyens impliqués dans la création d’un espace particulier, le jardin urbain. Un engagement dans l’action qui amène à questionner certaines conventions et expérimenter de nouvelles pratiques.

Afin de mesurer la portée de ce projet, il a été nécessaire d’explorer et d’approfondir certaines notions : les mouvements sociaux, l’espace public, l’émancipation.

C’est pourquoi ce travail de recherche a comme objectif d’identifier les facteurs qui influencent l’ouverture de l’espace public, de comprendre la nature de celui-ci ainsi que le fonctionnement d’un collectif de jardiniers actifs dans l’espace urbain. Il s’agit alors d’identifier les processus qui rendent l’espace public accessible aux dépositaires de cultures émergentes, les subcultures qui génèrent de nouveaux cadres d’interprétation.

Il sera question de voir si des pratiques innovantes existent dans le cadre du Jardin partagé de Sion et de comprendre, si tel est le cas, comment celles-ci participent à l’évolution de la société. Une démarche qui a l’ambition de relier une action qui se déroule à une échelle locale avec un des enjeux sociaux et politiques.

Enfin dans le cadre de ce jardin partagé nous examinerons l’importance que prennent, en vue d’un processus d’émancipation, les ressources idéologiques telles que l’éducation populaire et l’économie sociale et solidaire.

MOTS-CLÉS

Jardins urbains - jardins partagés - espace public - action collective – mouvements sociaux – émancipation - ville en transition - appropriation de l’espace urbain

TABLE DES MATIERES

1. Un espace urbain en mutation	6
1.1. Des initiatives en lien avec des préoccupations actuelles.....	6
1.2. Pertinence de la recherche et liens avec les champs professionnels de l'animation socioculturelle	7
1.3. Question de recherche	8
2. Contextes et usages des jardins collectifs	9
2.1. Histoire et contexte du Jardin partagé de Sion	10
2.2. Profil des personnes impliquées	10
2.3. Nombre de personnes et fréquentation du jardin	12
3. Cadre théorique.....	14
3.1. Mouvements sociaux.....	14
3.2. Émancipation et réalisation de soi	17
3.3. Un espace qui se conjugue au pluriel.....	19
3.4. Espace(s) public (s)	20
3.5. Synthèse du cadre théorique	21
4. Hypothèses	23
5. Méthodologie	24
5.1. Implication personnelle et posture de recherche	24
5.2. Choix du terrain	25
5.3. Méthodes de récoltes de données.....	25
Méthode de récolte de données par l'observation participante	26
Méthode de récoltes de données par entretien	27
Clichés photographiques	28
6. Analyse des données recueillies.....	30
6.1. Formation d'une opinion.....	30
Espace d'inspiration, de discussion, de réflexion, de travail et de loisir.....	30
Prendre le temps et se faire plaisir.....	32
6.2 Publicité des opinions.....	33
Visibilité et stratégies de communication	33
Accessibilité du jardin pour les non-membres	36
Rapport aux institutions médiatiques et politiques	37
6.3. Émancipation.....	39
Une diffusion plutôt qu'une confrontation des opinions.....	39
Ré-appropriation	40
6.4. Valeurs partagées.....	43

Toile de signification	43
Ressources idéologiques	45
6.5. Types d'organisation	46
NMS et action de type <i>Self-Help</i>	46
Être acteur plus que militant	47
Horizontalité des relations	48
Financement participatif	49
6.6. Adhésion à un réseau	51
Appartenance et isomorphisme	51
Processus d'institutionnalisation et cohérence de l'organisation	52
7. Synthèse de l'analyse	55
8. Conclusion	57
Synthèse des principaux résultats	57
Liens avec la profession	57
Bilan de l'apprentissage	58
Limite de la recherche	58
9. Aperçu photographique	60
10. Bibliographie-cyberographie	93
Articles scientifiques et revues spécialisées	93
Livres	94
Sites internet	96
Image de la page de garde	97
Retranscriptions des entretiens	97
11. annexes	98
Tableau de références et travaux réalisés pour la recherche	98
A. Facteurs d'inégalité	98
B. Dimension normative des organisations	99
C. Plan de départ pour l'analyse	101
D. Grilles d'entretien	102
Documents relatifs au jardin et au réseau	104
E. présentation du jardin	104
F. Raison d'être du jardin (explications)	105
I. Raison d'être du jardin (en image)	106
J. Charte du réseau, procédure de communication liste des groupes et vision commune	107
K. Invitation ; lancement de projets : Newsletter Etiks, 30. 09. 2016	108
L. Invitation ; formation de facilitateur : Newsletters Etiks, 19.09.2016	109

M. Festival : Si on fait autrement !	110
Contexte politique.....	116
N. Élection du parlement fédéral en 2015, résultats pour le Canton du Valais.....	116
O. Profil des élus représentant les intérêts du peuple valaisan au niveau fédéral.....	118
P. Profil des principaux partis politiques suisse	119
Q. Contexte politique valaisan	121
R. Elections et répartition de sièges en Ville de Sion	122

1. UN ESPACE URBAIN EN MUTATION

Depuis quelques années, des « Potagers urbains » commencent à fleurir dans de nombreuses villes à travers le monde. C'est dans cette dynamique que des collectifs de citoyens voient le jour, s'organisent et cherchent à produire ensemble des espaces adaptables à leurs besoins.

1.1. Des initiatives en lien avec des préoccupations actuelles

Il n'est pas rare de voir depuis quelque temps, dans les médias, des articles portant sur l'agriculture urbaine ou sur les jardins participatifs. Des reportages et des longs métrages traitent de projets alternatifs développés sous nos latitudes au travers d'initiatives citoyennes.

On peut citer en exemple *Demain* un film réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, ou encore *Solutions locales pour un désordre global*, un film de Coline Serreau. Sur les réseaux sociaux, des séminaires en lien avec la *permaculture* et l'agroécologie sont proposés dans les grands centres urbains, mais aussi dans des villages de régions périphériques. Dans le souci de placer cette recherche dans son contexte, il semble opportun de relever qu'en 2015, lors de l'Exposition internationale de Milan, c'est plus de cent pays qui se sont penchés sur la question « Nourrir la planète » et qui ont partagé dans leur pavillon leurs préoccupations, mais aussi bien sûr, leurs savoir-faire en la matière. Des innovations techniques et sociales sont quotidiennement promues par des groupes de pression et des lobbies. Lors de la COP21 à Paris, des recommandations et des accords ont été ratifiés afin de promouvoir une gestion durable des ressources, ainsi que pour tenter de garantir un accès à celles-ci pour l'ensemble des populations de la planète. En février 2016, le peuple suisse a été invité à se prononcer sur une initiative fédérale ayant comme objectif de limiter la spéculation sur les denrées alimentaires. Il semble pourtant légitime de chercher à savoir, dans quelle mesure cette médiatisation des préoccupations environnementales et leur mise en avant sur les agendas politiques peuvent constituer une réponse aux crises (environnementales, sociales et économiques) que nos sociétés sont en train d'affronter ? Ces préoccupations sont-elles passagères et correspondent-elles à un effet de mode, ou constituent-elles le reflet d'une réelle volonté de transformation sociale ?

En effet, si à l'échelle mondiale des mesures et des réformes sont annoncées par les organisations internationales ou les institutions étatiques, c'est à une tout autre échelle que des alternatives se développent sous forme d'actions concrètes. Ces initiatives peuvent à première vue sembler dérisoires, pourtant elles ont la particularité d'impliquer le citoyen dans un processus participatif. À l'heure actuelle, la plupart des mouvements sociaux traditionnels du siècle passé, comme par exemple les syndicats, semblent être en perte de vitesse. C'est du moins ce qu'un professeur du département de science politique de la Sorbonne relève dans un de ces écrits lorsqu'il parle de l'auto-exclusion. Ce spécialiste de la sociologie du vote se questionne également sur les raisons d'une abstention chronique lorsque les citoyens sont invités à se rendre aux urnes.

« L'effondrement des pays se réclamant du socialisme, la fin de la guerre froide, le triomphe du capitalisme ont miné les utopies révolutionnaires. La multiplication des "scandales" politico-financiers, la persistance de situations perçues comme problématiques (chômage, pauvreté, précarité, pollution) et l'impuissance apparente des gouvernants à les résoudre, l'internationalisation des échanges et son cortège de plans sociaux et de délocalisations, la prégnance d'un air du temps libéral, le désarmement des États Nations, la réduction de la distance idéologique entre les partis et l'augmentation des dispositions et des capacités critiques des publics dans lesquels se recrutent les

adhérents, ont généré désillusions et scepticisme dans les rangs des partis et des syndicats. » (Gaxie, 2005, p.180).

Ces phénomènes symptomatiques pourraient laisser présumer qu'une partie de la population aurait décidé de ne plus croire en un système hérité du passé et dans lequel elle ne se reconnaît plus. Il est permis d'imaginer que les militants n'ont pas disparu, mais qu'ils ont désormais choisi d'autres voies pour non pas exiger, mais plutôt *créer l'impossible*.

Cette dernière affirmation nous amène à poser un certain nombre de questions.

- Comment saisir, comprendre, cet agir individuel et collectif émanant de la base dans ces dynamiques de transformations globales ?
- Comment peut-on caractériser et situer ces initiatives par rapport à d'autres mouvements sociaux actifs dans l'espace public ?

1.2. Pertinence de la recherche et liens avec les champs professionnels de l'animation socioculturelle

Cette recherche porte sur la création participative d'un jardin urbain, son fonctionnement, ainsi que sur les représentations des acteurs en présence. Le choix du terrain d'investigation s'est porté sur un « Jardin partagé » au centre-ville de Sion. À notre sens, ce terrain spécifique révèle de nouvelles pratiques de réappropriation de l'espace urbain et de mobilisation sociale qui dépassent largement l'échelle locale.

Notre intérêt pour le Jardin partagé de Sion rejoint ainsi les préoccupations d'Henri Lefebvre dont les analyses ont sans doute participé à l'émergence de mouvements sociaux contemporains comme *l'altermondialisme*. À ce propos, Busquet reprend un des concepts développés par l'auteur « la transduction », qui consiste à faire évoluer, entre autres, « la connaissance de l'urbain au niveau théorique, et donc de l'ouvrir à une meilleure planification spatiale n'allant pas à l'encontre des pratiques sociales. » (Busquet, 2013, p.7). Dans son livre intitulé *La Production de l'espace*, Lefebvre met en avant l'importance d'une « production d'un espace approprié ». Il s'agirait, « à l'horizon, à la limite des possibles, de produire l'espace de l'espèce humaine, comme œuvre collective (générique) de cette espèce, (de) créer (produire) l'espace planétaire comme support social, d'une vie quotidienne métamorphosée. » Par ailleurs, il souligne qu'une « transformation de la société suppose la possession et la gestion collective de l'espace, par l'intervention perpétuelle des intéressés, avec leurs multiples intérêts : divers et même contradictoires. Donc la confrontation. » (Lefebvre, 2000, p.484-485). La production de cet « espace approprié » ne peut pas laisser indifférente l'animation socioculturelle dont les professionnels doivent, comme le soutient Elatifi, « veiller à ce que le vécu, les représentations, les attentes et les demandes des individus soient inclus dans ces analyses en y associant notamment divers groupements au sens d'un travail d'activation sur des questions en lien avec l'espace public urbain. » (Elatifi, 2015, p.19).

Pour Luc Greffier, cette façon, propre à l'animation socioculturelle, d'envisager l'espace comme dynamique et relationnel, trouve sa racine dans l'éducation populaire, « au sens où celle-ci peut se définir comme projet politique qui se donne pour objectif, dans une perspective transformatrice, le développement des capacités des personnes afin qu'elles comprennent mieux leur environnement, qu'elles s'y situent pour parvenir à le transformer. » (Greffier, 2013, p.50). Dans une perspective psychosociale, la transformation de la société est une nécessité, car si dans une certaine mesure l'individu doit s'adapter à son milieu, il en est aussi l'un des protagonistes et

c'est justement cette posture qui lui permet d'agir sur son environnement. Bien souvent, des projets de vie individuels donnent naissance à des actions collectives. Et c'est bien là le rôle fondamental d'une « animation, tout à la fois interstitielle et revendicatrice » qui « par la mobilisation d'actions *d'empowerment* ou de capacitation » permet aux actions locales de prendre de l'ampleur et par là venir participer à la transformation sociale. (2013, p.51).

L'analyse des observations liées à la production de l'espace d'un jardin collectif poursuit ainsi plusieurs objectifs : d'une part, saisir les formes que peuvent prendre, de nos jours, le militantisme et l'action collective ainsi que leur impact sur l'espace public. D'autre part, il s'agit de mettre en évidence la nature des phénomènes favorisant l'appropriation et la transformation de l'espace urbain par les citoyens. Enfin, l'enjeu consiste à développer de nouvelles compréhensions de l'utilisation de l'espace urbain et à mettre en lumière les processus de son élaboration.

1.3. Question de recherche

Le militantisme, catalyseur de la transformation sociale, a de nombreux visages, les sociologues comme les philosophes s'étant largement penchés sur le sujet (Tilly, 1978 ; Touraine, 1978 ; Kriesi, 1993 ; Neveu 1994). Tous s'accordent sur le fait que celui-ci s'exprime différemment en fonction des époques et des lieux. (Neveu, 2015, p 69). Selon Tilly la forme des luttes évolue constamment et les répertoires d'actions sont sans cesse réinterprétés. Il s'agira donc d'appréhender ce à quoi correspondent ces mouvements sur le plan social, organisationnel et idéologique, ainsi que de définir la place qu'ils occupent dans l'espace public en vue de comprendre sur quoi de telles actions collectives peuvent déboucher.

C'est à partir de ces considérations que nous sommes amenés à nous poser la question suivante :

« Dans quelle mesure la valorisation d'une friche urbaine, en tant qu'action collective, participe-t-elle à la métamorphose d'un espace urbain, dans ses dimensions physiques et politiques ? »

Dans le cadre du Jardin partagé de Sion, il sera question de comprendre les valeurs qui motivent les protagonistes à agir, de cerner leurs représentations de la société ainsi que leurs aspirations quant à l'évolution de celle-ci. À partir de ce constat, il sera envisageable de dessiner les contours d'un modèle de société ou du moins d'établir un aperçu des moyens d'action et des méthodes choisies par les protagonistes pour *sortir de la reproduction du quotidien*².

² Un appel à l'action et une pensée développée par Henri Lefebvre au travers de ses ouvrages, notamment dans sa trilogie *Critique de la vie quotidienne* (1947, 1961, 1981).

2. CONTEXTES ET USAGES DES JARDINS COLLECTIFS

Dans un premier temps, afin d'inscrire la description du terrain d'investigation dans un contexte social et historique, la notion d'agriculture urbaine sera développée ci-dessous dans ses dimensions fonctionnelles, terminologiques et culturelles.

Avènement de l'agriculture urbaine en tant que loisir.

L'agriculture est une activité ancestrale, cependant sa pratique a au cours des siècles passablement évolué. Cette évolution a été particulièrement marquée au 19^e siècle. La révolution industrielle a profondément changé la structure de la société. La révolution des transports ainsi que la révolution agricole ont favorisé un exode rural massif. Les travailleurs exilés de leur campagne se sont retrouvés concentrés dans les villes. Beaucoup de ces paysans devenus ouvriers ont découvert un nouveau mode de vie. Bien que contrainte par le rythme imposé par la rationalisation du travail, cette population a progressivement acquis un relatif pouvoir d'achat et du temps libre. C'est à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle qu'Alex Corbin parle de « l'avènement des loisirs » (Corbin, 1995). On voit alors se développer les jardins ouvriers et des parcs publics qui deviennent des éléments urbains associés au bien-être et à l'épanouissement des citoyens comme nous le suggère Scheromm. (Scheromm, 2013).

L'agriculture urbaine ses fonctions et ses dénominations

Duchemin qualifie l'agriculture urbaine de multifonctionnelle. Il a identifié huit fonctions principales à savoir : les loisirs, l'éducation, l'intégration sociale, l'aménagement urbain, l'environnement, la sécurité alimentaire, l'économie, la santé. (Duchemin, 2010). Ce professeur en sciences de l'environnement, considère l'agriculture urbaine comme étant un outil multidimensionnel pour le développement de quartiers. En effet, l'importance de chacune de ces fonctions dépend du contexte ainsi que des motivations des populations. Dans les villes des pays en voie de développement ainsi qu'au cœur des villes dévastées par les crises industrielles, l'agriculture urbaine correspond d'abord à un moyen permettant de se nourrir ou de dégager un petit bénéfice tiré de la vente de la production. Dans des régions où l'économie est plus forte, les enjeux se situent plus au niveau des interactions sociales qui en découlent. Il est nécessaire de relever que d'autres types de jardins existent au sein des villes, leur vocation étant différente, ils ne seront que peu considérés dans cette recherche. En l'occurrence, ce sont les jardins privés, le plus souvent cachés derrière des barrières à l'abri des regards ; les jardins familiaux constitués de parcelles privatives en périphérie des communes : les jardins thérapeutiques ou pédagogiques, qui apparaissent dans les hôpitaux, les homes, les établissements pour les personnes en situation de handicap et les établissements scolaires. Les types de jardins se multiplient, de sorte qu'il est difficile de s'y retrouver. Il faut dire qu'une longue liste de termes pour classer les jardins existe depuis des siècles pour les distinguer les uns des autres selon différentes caractéristiques. « Traditionnellement, on distingue, les jardins selon... Leur utilité : production, éducation, conservation, recherche, décoration, spectacle, jardin d'agrément, jardin public... Leur emplacement : intérieur, cour intérieure, accessible... Le style : jardin à la française, jardin à l'anglaise, jardin à l'italienne, jardin chinois, jardin japonais... Mais la nouvelle vague de termes émerge plutôt en fonction des usages sociaux que l'on fait de ces jardins. » (Marcotte J.-F., 2013, p1). En particulier, ce que l'on nomme tour à tour « les jardins communautaires », « les jardins collectifs » ou « les jardins partagés » qui sont directement en lien avec des usages sociaux particuliers et qui sont le produit de processus plus larges de transformation sociale et urbaine.

Dimension contestataire du jardinage dans les sociétés contemporaines.

Si l'activité n'est pas nouvelle, cela fait quelques années qu'il est possible d'observer une transformation dans les différentes manières de la pratiquer. Les jardins prennent de nos jours

une nouvelle dimension militante. Ils sont devenus des espaces où la participation citoyenne et la consultation sont encouragées. Ces nouveaux usages peuvent être reliés, entre autres, au besoin de recréer des liens à une échelle locale entre les habitants d'un quartier. La dimension collective de ces espaces reflète également le besoin d'agir ensemble pour se réappropriier un environnement en lui donnant par l'usage un caractère accueillant. Ces actions individuelles ou collectives, à la manière du street-art, s'apparentent fréquemment à de la désobéissance civile dans le sens où elles sont visibles dans l'espace public, font passer un message et que celles-ci sont réalisées parfois avec, mais aussi bien souvent sans autorisation.

2.1. Histoire et contexte du Jardin partagé de Sion

En 2013, un groupe de citoyens motivés par un même projet, celui de mettre sur pied un jardin collectif où chacun, chacune, pourrait venir librement participer à son élaboration, s'est constitué. *Etiks*, une plate-forme ayant pour but de regrouper des individus autour de différents projets participatifs a permis à cette nouvelle cellule de se constituer. Différentes démarches alors ont été entreprises pour trouver un terrain. Les démarches engagées auprès des autorités municipales n'ont pas débouché sur une collaboration permettant l'utilisation de terrains communaux. Cependant parallèlement à cela, des demandes ont été effectuées auprès de propriétaires de terrains privés. Une première parcelle avait été proposée en périphérie de la ville, mais pour des raisons d'accessibilité cette proposition n'a pas été retenue. Un des critères préalablement définis par le groupe était que le jardin soit accessible facilement au moyen d'une mobilité douce, donc idéalement situé près des habitations ou au minimum, relié à un système de transport public. Un autre motif qui a joué en défaveur de ce terrain était sa proximité directe avec les cultures intensives, un milieu où la présence, et donc la contamination, par des produits phytosanitaires est inévitable. Un terrain a finalement été mis à disposition par des habitants de Sion, les propriétaires ayant fait le choix de ne pas construire sur une friche dont ils avaient fait récemment l'acquisition, et cela malgré les nombreuses propositions de rachat qu'ils ont reçu de la part des agences immobilières de la place. En mars 2014, c'est une trentaine d'intéressés qui se sont alors retrouvés sur cette friche urbaine pour faire connaissance, parler de la vision qu'ils avaient d'un tel espace et de ce qui les motivait à venir s'investir dans ce projet. Par la suite, d'autres réunions ont notamment permis de créer une cohésion au sein du groupe et d'organiser la vie du jardin. Lors de ces réunions, les points suivants ont été abordés : la dimension collective de l'action, la nature des échanges et relations, les méthodes de jardinage, l'attribution de rôles et la mise en place de permanences ainsi que la définition du sens de l'action. Les plantages ont commencé sur le site au printemps 2014, ce qui représente pour les jardiniers investis dans ce projet depuis ses débuts, trois années d'expérimentation.

2.2. Profil des personnes impliquées

Les personnes impliquées dans le projet viennent d'horizons multiples il y a des jeunes et des moins jeunes, des filles, des garçons, des fonctionnaires, des indépendants, des ouvriers, des étudiants, des Suisses, des étrangers, des habitants de Sion, des habitants d'autres centres urbains, Sierre, Martigny, Bramois, etc. Il semble donc compliqué de faire un portrait stéréotypé de cette population bigarrée, pourtant quelques traits communs peuvent être avancés sans prendre trop de risque de se tromper. Tout d'abord, ils représentent pour la plupart une tranche de la population active et disposent de suffisamment d'énergie et de temps pour s'impliquer dans ce type de projet collectif.

Leur participation laisse présumer qu'ils s'intéressent à ce qui les entoure, se renseignent et ont envie de prendre soin de leur environnement. Selon toute logique, ceux qui sont actifs au sein du collectif ont à cœur de partager un idéal, de se faire plaisir, de rencontrer du monde, mais aussi peut-être d'améliorer une situation qui ne leur convient pas. Ce qui laisse à penser que ces jardiniers atypiques refusent en partie ce que le système dominant essaie d'imposer, un profit individuel et une vision à court terme de la gestion des ressources collectives. Cette description subjective se base sur des suppositions, une analyse qualitative devrait cependant permettre d'affiner ce profil approximatif et de comprendre ce qui pourrait retenir certaines tranches de la population de venir et de laisser libre cours à leur créativité au beau milieu d'un joyeux chaos relativement désorganisé. Il est opportun de préciser qu'une partie des acteurs (les plus militants) puisent leur inspiration dans une mouvance qui porte le nom de guérilla jardinière. Une rapide description des actions qui jalonnent cette épopée permet d'appréhender leurs idéaux. Si l'on se fie aux dires d'activistes lillois « cette guérilla est menée symboliquement contre un mode de vie non durable et vise à combattre : *la marchandisation du vivant - la stérilisation des surfaces urbaines* – le repli sur soi et la méfiance des autres. »³ Les *Community Gardens* (New York depuis 1973, Montréal depuis 1975) apparus dans les années septante sont caractéristiques de cette nouvelle pratique du jardinage. Ces espaces ont vu le jour au sein d'une mouvance contestataire propre à ces années-là. Liz Christy une artiste new-yorkaise est à la base du mouvement *Green Guerrilla*, son idée phare : « Remettre du vert dans la ville ! ».⁴ C'est un activiste londonien, Richard Reynolds, qui théorisa la pratique dans son livre, *On Guerrilla Gardening*, en insistant sur « le caractère diffus, indépendant et libérateur de la guérilla jardinière »⁵. *Incredible Edible* est un autre exemple d'action écocitoyenne qui a pour objectif « une reconnexion des gens entre eux, visant à stimuler une production locale et à recréer autour de nous l'abondance partagée. »⁶

Cependant, aujourd'hui la pratique se démocratise, c'est pourquoi il est possible de rencontrer sur le terrain des jardiniers qui ont des convictions beaucoup moins affirmées. Comme nous le rappelle Frédéric Guyon qui a supervisé plusieurs thèses en rapport avec la pratique des loisirs dont notamment l'agriculture urbaine, « les jardins collectifs se sont ainsi construits dans les villes à la croisée des mouvements citoyens et des politiques d'urbanisme et d'environnement. Ils sont devenus depuis les années 1990 un enjeu de politique urbaine. » (Guyon, 2008, p.134). Vers la fin des années 90, le mouvement est partiellement sujet à une institutionnalisation et la promotion de ces potagers urbains est intégrée dans des politiques communales ou régionales. On trouve de nombreux « exemples de réappropriation par les citoyens de parcelles laissées à l'abandon sous l'appellation *Jardins Partagés* : Lille depuis 1998 et Paris dans le cadre du programme *Main Verte* depuis 2002 »⁷. En France, ces jardins partagés sont répertoriés dans le réseau national, *Jardin dans tous ses états*.⁸ Au cours du premier *forum national du jardinage et de la citoyenneté* qui s'est tenu à Lille en 1997, le rôle des jardins dans les relations sociales, leur lien à la nature et à l'environnement est fortement affirmé (Scheroom, 2013).

³ www.guerilla-gardening

⁴ www.greenguerillas.org

⁵ www.guerrillagardening.org

⁶ www.lesincroyablescomestibles.ch

⁷ www.jardins-partages.org

⁸ www.JTSE.fr

2.3. Nombre de personnes et fréquentation du jardin

Il n'est pas évident de définir exactement le nombre de personnes impliquées dans cette action. L'engagement n'est pas uniforme en termes de participation et celui-ci varie fortement dans le temps en fonction des intérêts et des disponibilités de chacun. De plus, en dehors du fait qu'il n'existe pas de registre, il faut tenir compte que la dimension participative et non institutionnelle de l'action favorise le passage d'une catégorie à une autre. L'observation permet cependant d'avancer quelques chiffres et de donner une indication sur le nombre de personnes qui gravitent autour de ce jardin et sur le type d'utilisation qu'un tel espace autorise.

Le jardin est libre d'accès, des gens y viennent quotidiennement, d'autres une fois par semaine ou une fois par mois. On s'y rend pour différentes raisons, pour y jardiner une heure ou deux, partager un repas, récolter deux trois tomates ou encore pour y tenir des réunions. C'est donc une centaine de personnes qui reçoivent les emails concernant le jardin, une petite vingtaine de personnes qui s'y rendent régulièrement au moins une fois par semaine, le noyau dur, celui-ci étant constitué d'une dizaine de personnes. Le nombre de personnes impliquées n'augmente pas significativement au fil des années, cependant de nouvelles personnes viennent chaque année découvrir le projet et quelques-uns de ces curieux deviennent des habitués des lieux pour un temps donné plus ou moins long. Leur présence varie au gré de leurs intérêts respectifs, de leurs disponibilités et des changements de domicile. Il est donc possible de parler d'un groupe à géométrie variable où un roulement est constaté.

Il y a aussi les jeunes enfants de l'école en plein air, qui sont présents de manière régulière sur le terrain, une partie du jardin ayant été consacré à cette utilisation particulière. Ces enfants y viennent pour suivre une partie de leur scolarité⁹. Cette occupation du terrain n'est que peu développée dans cette investigation, l'école en plein air étant un projet annexe. Il est cependant important de souligner que ce projet est porté, en grande partie, par une personne membre du collectif. Cette structure, contrairement au jardin, bénéficie d'un statut légal associatif. La formation dispensée est reconnue par les autorités compétentes qui correspondent pour ce cas précis au service cantonal de l'enseignement. Si au final le noyau dur n'est constitué que d'une petite poignée de personnes, l'observation permet de mettre en avant que c'est bien plus d'une centaine de personnes qui utilisent régulièrement ou ponctuellement cet espace vert situé au cœur de la ville et qui soutiennent d'une manière ou d'une autre son existence et les activités qui s'y déroulent.

Cela fait trois ans qu'il y a une permanence par semaine le mercredi en fin d'après-midi. Elle se prolonge souvent tard dans la soirée. Au départ, il y avait trois permanences par semaine, mais au bout de deux ans d'existence seule une des trois permanences hebdomadaires a été conservée. Cette permanence permet aux membres de se retrouver et de discuter de choses et d'autres. Un samedi par mois il y a une journée de travail agrémentée d'un pique-nique canadien. Cette journée permet de réaliser des travaux plus conséquents ainsi que des échanges plus approfondis. De plus, ces samedis permettent à certains membres qui ne peuvent pas venir aux permanences du mercredi d'avoir un lien avec le reste du collectif. Si le jardin est accessible à chacun des membres en tout temps, c'est bien au travers de ces temps forts que le sentiment d'appartenance se développe et que l'organisation du jardin se structure. Au niveau des temps forts, en plus des permanences hebdomadaires et des journées de travail qui se déroulent une fois par mois, il y a

⁹ Actuellement, les cours dispensés dans cette école correspondent aux niveaux 1 et 2 Harmos. Cependant, l'association a l'ambition d'ouvrir prochainement des classes pour les niveaux 3 et 4.

des fêtes qui sont organisées deux à trois fois par année. En hiver, le terrain n'est cependant que très peu fréquenté. Les fêtes font partie des rares moments de l'année où tous les membres sont présents. Elles marquent généralement le début et la fin de la saison.

3. CADRE THÉORIQUE

À ce stade, il est essentiel d'aborder certaines notions qui seront ensuite approfondies dans le chapitre consacré à l'analyse des données recueillies. Dans la première partie du cadre théorique, la sociologie des mouvements sociaux nous permettra de donner des caractéristiques à l'action collective que constitue le Jardin partagé. Dans la deuxième partie consacrée à l'émancipation et la réalisation de soi, l'approfondissement de la notion d'*empowerment* nous permettra de comprendre les spécificités du processus dans lequel les jardiniers se sont investis ainsi que la nature des différentes étapes qui constituent un processus d'émancipation. Ensuite, pour parler de l'environnement où se déroulent mouvements sociaux et émancipation de l'individu, il s'agira d'appréhender, les nuances qui existent entre les multiples représentations de l'espace afin de mieux saisir de quelle manière les acteurs occupent, interagissent ou participent à la création d'un espace en mutation permanente.

3.1. Mouvements sociaux

Nous avons montré qu'il y a un essor mondial des jardins urbains de type collectif, que leur pratique mobilise à la fois des valeurs, une organisation spécifique et une dimension citoyenne. Dès lors, pour bien les comprendre nous allons faire un détour par la « sociologie des mouvements sociaux ». Sociologie où sont notamment développés des critères de classement et qui est associée aux enjeux politiques et sociaux des pratiques culturelles. Éric Neveu a notamment écrit un ouvrage de référence destiné à l'analyse de ces mouvements qui résultent d'un « agir-ensemble intentionnel ». (*Sociologie des mouvements sociaux*, 1996) ainsi que de nombreux articles qui questionnent les relations entre cultures et pouvoir. Dans le contexte du jardin partagé, il sera notamment question de comprendre, dans quelle mesure il est envisageable, au travers d'un ancrage identitaire et d'une appartenance culturelle de s'affranchir des modèles imposés par la société. Sylvie Biarez suggère justement que « si on lie espace public, action collective et pouvoir politique, on peut sortir des référentiels et des représentations émanant des seules élites et des pouvoirs établis produisant une réification de la réalité par l'exclusion des populations du débat et de l'interprétation des événements. » (Biarez, 1999, p.29). Il faudra cependant comprendre comment ces trois notions (espace, action, pouvoir) s'articulent les unes aux autres dans leurs différentes dimensions.

Éric Neveu met l'accent sur le fait que ces mouvements « sont constitués de femmes et d'hommes qui agissent, partagent intérêts, émotions, espoirs, » qu'ils « impliquent une mise en question du monde social », et qu'ils « expriment le juste et l'injuste ». Pour Neveu, c'est parfois « le levier qui fait bouger la politique et la société, l'événement partagé qui fait mémoire pour une génération. » (Neveu, 2015, p.3). À ce propos, il relève que Touraine considère qu'il y a dans chaque société « un seul mouvement social », placé « au cœur des contradictions sociales ». Ce qui implique pour les acteurs de cette transition sociétale, non pas une simple « mobilisation » ponctuelle, mais l'élaboration constante d'une nouvelle « identité ». Une nouvelle façon de se percevoir et de percevoir le monde qui participe à redéfinir les contours d'un « projet de société ». (2015, p.62). L'analyse de ce phénomène constitue en quelque sorte « un prisme » qui permet d'identifier les tensions au sein d'une société, les projets de changement social, mais aussi les transformations culturelles et les processus d'une construction identitaire. (2015, p.71).

Claude Dubar nous propose de considérer l'identité comme des formes typiques de changement. « Si rien n'est, et que tout devient, tout ne devient pas n'importe quoi, de n'importe quelle façon. Les manières de devenir sont liées à des normes, cadres cognitifs, représentations sociales, des façons d'être et de dire, des trajectoires typiques dans des organisations fluides, des formes

identitaires déterminées dans des contextes divers. » (Dubar, 2007, p.20). La forme narrative se définit par la manière dont les individus se racontent, ce qu'ils entreprennent, leurs valeurs, leurs projets de vie, leurs aspirations. Une forme qui se retrouve dans les entretiens au travers d'un argumentaire en lien avec ce qui leur permet de s'épanouir. « Il ne s'agit donc pas, une fois de plus, de "classer des gens" mais de regrouper telles ou telles traces discursives (entretiens, questionnaires, archives...) au nom de la similitude des processus de changement qu'elles manifestent. » (2007, p.21).

Ce mouvement qui n'est en rien linéaire et parfois difficilement perceptible, peut cependant être observé à travers l'engagement et les croyances des individus qui y participent ainsi qu'au travers du fonctionnement d'organisations plus ou moins structurées ou encore au travers des ressources que les collectifs s'appliquent à mobiliser. Neveu évoque également les apports de Gaxie lorsqu'il parle des rétributions du militantisme. En effet l'appartenance à un réseau et la défense d'une cause apportent aux acteurs de ces mouvements des rétributions et des gratifications. Il cite en exemple « l'acquisition d'une culture, d'un capital social, de visibilité en tant qu'expert de l'organisation ». (Neveu, 2015, p.73). Selon Gaxie les rétributions du militantisme constituent « les chances de profits dans des univers extérieurs à l'action. [...] Le militantisme est souvent une occasion d'affirmation et de valorisation de soi. Il permet de trouver une utilité, une visibilité ou un rôle social gratifiant. [...] L'appropriation ou les obstacles à l'appropriation de ces gratifications sont du même coup un important élément de compréhension et d'explication des investissements et des désinvestissements militants (et, à travers eux, du fonctionnement et de l'agencement des organisations collectives bénévoles.) » (Gaxie, 2005, p.163).

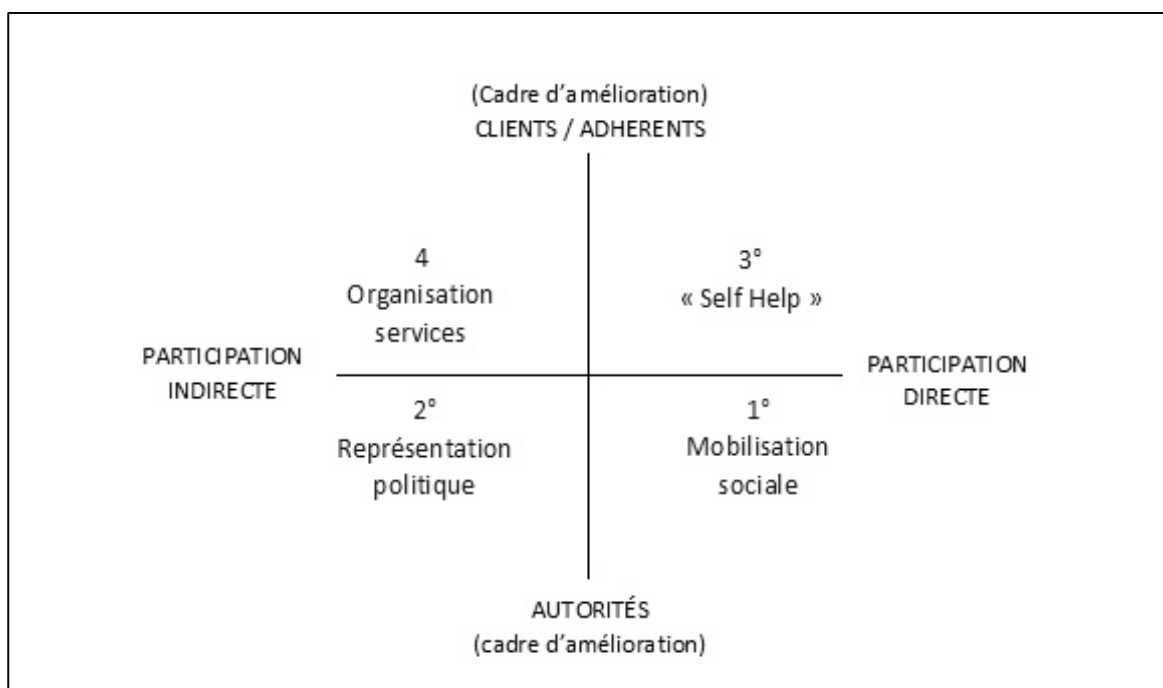
« L'expression "identité de hors-travail" désigne ces récits dans lequel la sphère du travail professionnel tient une place seconde parce que le travail y est vécu et défini comme purement instrumental (pour le salaire). Le terrain où se jouent l'identité et sa reconnaissance est ailleurs : le foyer, l'éducation des enfants, la vie de quartier, les activités militantes, etc » [...] « L'expression "identité de réseau" ou même "identité individualiste" se rapporte aux discours de jeunes diplômés se déclarant frustrés des conditions – financières ou statutaires – qui leur sont faites dans l'organisation (entreprise ou administration) dont ils ne partagent pas les modes de légitimité. Ils se définissent par leurs études et par leurs diplômes et nourrissent un projet de mise à leur compte par exemple. Ils ne se sentent nullement attachés à leur entreprise ni à leur travail actuel mais à ce projet qui implique un "réseau" d'associés, de partenaires, de clients et une volonté de réussir par leur propre volonté, par l'anticipation de leur histoire personnelle. » (Dubar, 2007, p.22).

Hanspeter Kriesi, chercheur en sciences politiques cité par Neveu, propose une typologie qui permet de classer et de distinguer différents modes d'action collective. (Neveu, 2015, p.25). Celle-ci est construite sur deux axes : le premier concerne la façon dont les membres d'un mouvement s'impliquent dans l'action (les moyens d'action) et le second concerne l'orientation que les membres ont choisi de donner à leur intervention (le sens de l'action). Il existe des mouvements sociaux dits de type « instrumental » ou « expressif ». Les mouvements de type expressif utilisent le plus souvent un répertoire d'actions collectives, pacifistes et festives. Ils sont généralement classés selon la terminologie en vigueur parmi les « nouveaux mouvements sociaux » (NMS). Les protagonistes de ces réseaux de solidarité appartiennent à une « contre-culture », les plus radicaux revendiquent la nécessité de renverser ou du moins de déstabiliser la culture dominante contre laquelle ils se battent. Ils la jugent compromise ou dépassée, mais plus que tout, ils la considèrent comme un moyen d'oppression subtil et invisible pour tous ceux qui la consomment aveuglément et qui oublient de la produire. Les plus modérés de ces militants défendent la

possibilité d'un maintien et d'une reconnaissance de « subcultures » à côté de la culture dominante.

Hanspeter Kriesi a d'ailleurs élaboré un classement des NMS en quatre grandes familles : Mobilisation sociale, Représentation politique, *Self-Help*, Organisation et Services. Comme le suggère Kriesi, un NMS peut selon sa maturité glisser d'une famille à une autre, mais aussi se radicaliser à l'extrême à l'intérieur d'une famille ou venir se placer dans une position intermédiaire. Il faut par-là comprendre que tout NMS a une vie qui lui est propre et qu'il évolue en fonction des attentes des membres et d'un contexte sociopolitique donné.

Le schéma ci-dessous explicite les catégories des NMS selon la typologie de Kriesi (1993) :



P : Dimension horizontale => niveau d'implication des adhérents :

- (P+) participation des adhérents directe
- (P-) participation des adhérents indirecte

À : Dimension verticale => Orientation du but des actions :

- (A+) amélioration de la qualité de vie des membres
- (A-) amélioration de la qualité des lois, des institutions, des autorités

Source du tableau : KRIESI, H. (1993), In : *Sociologie des mouvements sociaux*, Neveu, 2015, p.25.

1° Mobilisation sociale : Ce type d'action consiste à rassembler un maximum d'adhérents à un moment précis pour faire pression sur les structures dirigeantes ou pour se faire entendre et pour faire réagir l'opinion publique. Ces rassemblements de masse permettent également d'affirmer un style de vie et de briser des tabous, de questionner les conventions sociales.

2° Représentation politique : Ce type d'action n'implique pas directement les membres ceux-ci sont représentés par des porte-paroles. Ces délégations ont des réseaux ou des aptitudes qui leur permettent de négocier au nom des membres qu'ils représentent et de défendre les intérêts de ceux-ci. Une consultation est cependant souvent réalisée.

3° « Self Help » : Ce type d'action correspond à une entraide au sein d'une population concernée par une problématique commune, la participation de toutes les personnes impliquées est nécessaire. Le but de l'action est d'améliorer de l'intérieur la qualité de vie des membres.

4° Organisation et services : Ce type d'action n'implique pas directement les personnes qui bénéficient de la prestation. Ceux-ci sont des clients, des usagés ou des bénéficiaires. L'action s'oriente vers une amélioration de la qualité des prestations en s'organisant au travers de réseaux.

Selon la typologie des NMS le Jardin partagé correspond à une action qui est principalement orientée vers une fonction de type *Self-Help*. Ceci en considérant que la participation active des membres est essentielle et que le but des actions menées sur le terrain est principalement axé sur l'amélioration des conditions de vie des protagonistes. On peut relever ici la nature particulière de la fonction qui caractérise le Jardin partagé. Elle appelle la notion qui va structurer la prochaine partie du cadre théorique : *l'empowerment*. Afin d'éviter de tomber dans la généralisation abusive, il est utile de préciser que le but du mouvement auquel participe le jardin correspond à la somme des fonctions relatives aux différentes actions du répertoire utilisé par ce mouvement (et non uniquement à la fonction relative à l'action que constitue le Jardin partagé). C'est pourquoi il est essentiel de garder à l'esprit que le Jardin partagé constitue une action collective et non un mouvement social. En effet bien que celui-ci contribue à mobiliser des acteurs, il ne peut pas, à lui seul, définir la nature de quelque chose qui le dépasse.

3.2. Émancipation et réalisation de soi

Afin d'aller plus loin dans la compréhension d'une action de type *Self-Help*, il est indispensable d'approfondir la notion d'*empowerment* qui peut se traduire en français par le terme de « capacitation ». En effet, *l'empowerment* correspond à la stratégie mise en place dans le contexte d'une action de type *Self-Help* spécifique au NMS.

Marie-Hélène Bacqué s'est particulièrement intéressée à *l'empowerment* au travers de la sociologie urbaine. Le livre, co-écrit avec Carole Biewener, *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* (2013), est principalement orienté sur la défense des libertés individuelles et la vie locale. Selon les auteures, *l'empowerment* correspond à un « processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, de s'émanciper. » (Bacqué, 2005, p.32). Bernard Jouve, précise que pour être opérationnel, ce processus nécessite, « la constitution de communautés qui agrègent des acteurs sociaux confrontés à une même problématique » (logement, exclusion...). L'objectif de *l'empowerment* consiste à « renforcer, par le biais de transferts de ressources, de moyens d'action, d'expertise, les capacités d'organisation d'acteurs issus de la société civile ; pour dire les choses autrement, de transférer du pouvoir. » (Jouve, 2006, p.99). Il est question de communautés locales et de collectifs qui ont décidé de prendre en charge leur propre destin. Bernard Jouve relève que « *L'empowerment* repose précisément sur des modèles de régulation alternatifs qui ne passent ni par le marché, ni par l'État, mais reposent davantage sur des rapports de solidarité entre acteurs sociaux qui se fondent sur des identités collectives liées au sentiment d'appartenance à un territoire donné, sur des processus de socialisation particuliers. » (Jouve, 2006. p.100).

L'avantage de cette démarche est qu'elle permet aux citoyens de s'investir au travers d'objectifs précis en créant collectivement des solutions qui correspondent à une réalité locale. Cela leur permet d'agir sans avoir besoin de dépendre du bon vouloir des sphères politiques, bureaucratiques ou institutionnelles. Il est important de souligner le lien, même si celui-ci pourrait

paraître évident, avec les spécificités des NMS et leurs modes d'action. L'autonomie de ces structures décentralisées relativement peu institutionnalisées permet de développer, pour les groupes subalternes, des solutions efficaces face à des problématiques qui ne sont ni considérées par l'opinion publique ni prises en compte par les politiques publiques. Ces actions peuvent se mettre en place relativement rapidement et sont le plus souvent source d'innovations sociales. De plus, elles contribuent à développer chez les protagonistes un sentiment d'appartenance à une communauté ainsi qu'un sentiment d'accomplissement, du fait que la prise en compte de leurs revendications et la mise en place d'une action ne dépendent pas d'une structure dominante. Cette mobilisation d'acteurs, concernés par une problématique commune, a encore un avantage non négligeable, qui réside dans le fait qu'ils n'ont pas besoin de renier la culture et les valeurs qui définissent leurs appartenances.

Afin d'aller plus en avant dans la compréhension de ce processus qui est constitué de plusieurs étapes, il est pertinent de faire un rapide détour par les notions relatives à la conception du pouvoir ainsi que par le processus d'apprentissage permettant d'agir en tant qu'acteur de la transformation sociale. « *L'empowerment* articule deux dimensions, celle du pouvoir et celle du processus d'apprentissage pour y accéder. [...] Cela implique une démarche d'autoréalisation et d'émancipation des individus [...] et de transformation sociale. » (Bacqué & Biewener, 2013, p.6).

Les différentes phases qui jalonnent le processus ont été mises au jour et explicitées aux États-Unis par le mouvement féministe. Pour les théoriciens et les théoriciennes de ce mouvement, l'empowerment se déploie au travers d'une conception et d'une utilisation plurielle du pouvoir. La notion de pouvoir (exercé par ceux « d'en bas ») doit ici être distinguée de trois manières différentes. (Semmoud, 2016, p.172).

- « Pouvoir *intérieur* » ou le pouvoir de l'individu de s'affranchir de son aliénation.
- « Pouvoir *avec* » ou le pouvoir de l'individu de s'inscrire dans l'action collective.
- « Pouvoir *de* » où le pouvoir d'agir sur les transformations sociales.

C'est seulement lorsque ces différentes formes de pouvoir sont combinées entre elles que l'accomplissement du processus permet d'agir sur les causes structurelles d'une situation problématique. Les auteures parlent de trois étapes « individuelle, collective et politique » Nora Semmoud invite à revisiter ces étapes de la manière suivante. (2016, p.173).

- « L'étape individuelle » est un processus où l'individu développe « une conscience critique », ce qui l'amène à se positionner et imaginer de nouvelles conceptions.
- « L'étape collective » suppose le développement de la capacité « d'agir avec », ce qui implique une mise en relation et l'expérimentation de solutions alternatives.
- « L'étape politique ou sociale » qui correspond au pouvoir « d'agir sur », ce qui aboutit sur une mobilisation et l'expérimentation de plans opérationnels.

Bacqué et Biewener considèrent alors que *l'empowerment* articulant ces trois dimensions « interroge la construction d'un processus et d'un projet de transformation sociale reposant non plus sur un modèle et sur une perspective, dessinée par avance et portée par une avant-garde, mais construit à partir d'une multiplicité d'interventions collectives et individuelles, de réseaux à différentes échelles. [...] cette dynamique de transformation passe par la possibilité de constitution de contre-pouvoirs, conçus non seulement en termes d'opposition au pouvoir, mais de création, d'inventions, d'expérimentations dans les différents champs de la vie sociale. » (Bacqué & Biewener, 2013, p.144).

Le prochain chapitre mettra en évidence la nature des relations qui existent entre *l'empowerment* et la notion d'espace(s). En effet, il serait réducteur de considérer l'environnement d'une action

uniquement dans sa dimension physique, car c'est tout autant au travers de conceptions urbaines, de revendications sociales, et de perceptions locale et globale qu'il faudra le considérer dans les pages qui vont suivre. C'est également dans ce sens que les espaces publics subalternes seront abordés, car c'est en leur sein que prennent racine les contre-pouvoirs. « D'une certaine manière, les réflexions de Bacqué et Biewener nous invitent à sonder le niveau de conscientisation, de politisation et d'émancipation des mouvements protestataires tant à l'échelle individuelle que collective pour en évaluer le potentiel de transformation réelle de l'ordre social. » (Semmoud, 2016, p.179-180).

3.3. Un espace qui se conjugue au pluriel

Ce chapitre va permettre de comprendre par le biais de la sociologie de l'espace à quelles conditions il est envisageable de saisir les transformations des structures organisationnelles. Martina Löw (2015) propose une lecture originale de l'espace social qui synthétise des courants qui s'opposent et que peu de sociologues ont réussi à réconcilier au travers de leurs écrits. « Les théories sociologiques, exception faite des spécialistes de la théorie de l'espace, se fondent encore fréquemment sur une conception absolutiste de l'espace, ou, pour l'exprimer métaphoriquement, sur une conception de l'espace comme un contenant de choses et de personnes. Le mot absolutiste signifie ici que l'espace est considéré comme une réalité existant en soi, et non pas comme résultant de l'action humaine ». (Löw, 2015, p.256).

Les réflexions de Löw inspirées par Bourdieu en ce qui concerne les pratiques culturelles sont intéressantes, dans la mesure où ces pratiques jouent un rôle important dans la lutte entre les groupes ainsi qu'au sein de ces mêmes groupes. Martina Löw, relève à ce titre « que la constitution de l'espace produit des répartitions entre les sociétés, de même qu'au sein de chacune d'elles. Dans des contextes organisés hiérarchiquement, on a affaire, dans la plupart des cas, à des répartitions inégales ou à des répartitions qui favorisent des groupes de personnes distincts. Ces (dis)positions ont des effets d'inclusion ou d'exclusion. Les espaces sont par conséquent souvent les « objets » de confrontations sociales ». (2015, p.213).

Martina Löw précise que « des transformations surviennent lorsqu'on ne se borne pas à varier les routines, mais que de vieilles habitudes sont remplacées par de nouvelles routines. » (2015, p.221). Cela implique que la transformation d'espaces institutionnalisés et de structures spatiales ne peut se produire que si les actions sont collectives, répétées, s'appuient sur un cadre de référence et mobilisent des ressources significatives. « La création de (dis)positions institutionnalisées spécifiques est un processus qui va à l'encontre de la culture dominante. » (2015, p.221).

Ce processus correspond alors à l'émergence d'espaces contre-culturels et les actions entreprises correspondent à un mouvement de résistance ce qui favorise la transformation des structures sociales. Au contraire, dans le cas d'une action isolée, la transgression risque de renforcer la rigidité des structures sociales dominantes. L'auteure parle ici d'espaces hétérotopes auxquels elle attribue des fonctions d'illusion ou de compensation.

« La manière dont les villes se développent à partir de ces interconnexions spécifiques à des groupes, est un tout nouveau champ de recherche. Les spécialistes de la planification s'efforcent pour la plupart d'aménager un espace qu'ils imaginent encore unitaire. Cela mène, avec d'autres facteurs tels que l'habitus des planificateurs eux-mêmes, à généraliser les structures spatiales spécifiques à une classe. Seule une connaissance systématique des espaces institutionnalisés spécifiques aux genres et aux classes, qui, dans leur pluralité et leur imbrication, produisent la ville

en tant que dispositif mobile, permet d'échafauder des concepts de planification pour la pluralité des espaces urbains. » (2015, p.252). L'auteure nous rappelle à ce propos que pour Lefebvre la construction d'un espace unitaire n'est envisageable que si ses différentes parties sont rassemblées. « Trois aspects qui articulés les uns aux autres constituent le processus de (re)production de l'espace ». Cela correspond dans son modèle à une « triade conceptuelle » composée des pôles suivants : « pratique spatiale et espace perçu, représentations de l'espace et espace conçu enfin espaces de représentation et espace vécu. » (Lefebvre, 1981, p.48-49).

- Espace perçu : « Par la "pratique spatiale", il comprend les comportements relatifs à l'espace, et donc la pratique quotidienne de la production et de la reproduction des espaces assurés par des routines et des itinéraires, de même que l'expérience de l'espace vécue ou subie par le corps. » (Löw, 2015, p.138).
- Espace conçu : « La pratique spatiale est imprégnée des "représentations de l'espace". Par cette expression, Lefebvre comprend l'espace conceptualisé, et ses plans mathématiques et physiques, qui permettent une quasi-lisibilité de l'espace. » (2015, p.138).
- Espace vécu : « Lefebvre complète sa conception par un troisième aspect. "Les espaces de représentation" sont pour lui les espaces de l'expression, par le biais d'images et de symboles, qui viennent compléter les pratiques spatiales et le conçu. Il s'agit là de l'aspect de l'espace qui esquive les ordres et les discours dominants et qui permet d'imaginer d'autres espaces. Ce sont souvent les espaces de résistance produits par les artistes, ou des images de l'espace mythiques, prémodernes qui mettent en cause les relations sociales existantes. » (2015, p.138).

3.4. Espace(s) public (s)

La définition de l'espace public pourrait à première vue sembler évidente, cependant cela est loin d'être le cas. Il s'incarne dans des réalités extraordinairement diverses. Certains travaillent sur sa dimension sociale ou politique, d'autres sur sa dimension architecturale et physique. De plus, la recherche en sciences sociales lui attribue diverses caractéristiques en étant parfois : symbolique, communicationnel, oppositionnel, mais aussi ; bourgeois, prolétarien, ou encore champ de médiation !

L'axe qui va structurer l'analyse de cette recherche est avant tout celui qui considère l'espace public comme étant le fondement de la démocratie. C'est Jürgen Habermas qui introduit en 1962 l'histoire, l'idée qu'il existe une sphère publique bourgeoise et la décrit comme étant indépendante de la sphère publique dominée par la cour. Cette idée n'a été popularisée que plus tard, lors de la publication de son livre : *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (référence). Dans cet ouvrage la notion d'espace public « ne désigne pas un environnement localisable, mais la qualité de ce qui est ouvert ou de ce qui est fait ouvertement. » (Tonnelat & Terzi, 2013). En particulier, comme le souligne Dacheux, celui-ci serait « un espace de médiation entre des sphères autonomes (le système étatique, la sphère économique et la société civile) et permet à des citoyens protégés par le droit de participer à la définition de l'intérêt général. » (Dacheux, 2008, p16). De ce point de vue, c'est un espace qui ne peut exister dans un régime totalitaire dans la mesure où l'espace public favorise le débat contradictoire ainsi que l'émergence d'une opinion publique. Finalement, pour Habermas, l'espace public devient ce lieu symbolique où se forme l'opinion publique et, où la mise en lumière d'une opinion est essentielle en vue de stimuler le débat public.

Selon Tonnelat et Terzi, la conception d'Habermas de l'espace public comme lieu de la construction de l'opinion publique a rencontré différentes critiques. En effet, l'espace public habermassien reste essentiellement « bourgeois » et n'est pas représentatif de l'ensemble de la population. Il s'agit dès lors de considérer la diversité des publics et donc par-là, la pluralité des espaces subalternes qui à leur tour constituent le siège d'arènes discursives. Dans une approche démocratique de l'action politique, la production de ces espaces permet aux citoyens présents sur un territoire social donné, non seulement, d'encourager l'émergence d'une opinion, mais surtout de renforcer, au travers de leur participation, leur sentiment d'appartenance en vue d'une émancipation. C'est au travers de cette dernière considération que Dacheux nous invite à réfléchir aux propos de la philosophe Hannah Arendt qui explicite que la réalisation de soi est la condition primordiale d'un espace public incarné : « Dans cette perspective, rendre public un fait n'est pas un acte purement abstrait, symbolique, mais une action sensible, concrète. » (2008, p.18).

En suivant le raisonnement de Tonnelat et Terzi, il est possible de comprendre comment une question devient politique. En effet, c'est seulement à partir du moment où celle-ci : « est disputée dans un grand nombre d'arènes discursives, et au sein de différents publics » (Fraser, 2012, p. 84) qu'un enjeu prend une dimension politique. Ce processus de « politisation », inscrivant les problèmes dans l'espace public, n'est possible que dans la mesure où se rencontrent et s'articulent trois éléments : « un environnement, un ensemble de personnes et une situation problématique. Lorsque ces trois éléments se combinent de façon à devenir publics, cela signifie qu'un processus de résolution politique d'un problème social est en train d'advenir. » (Tonnelat & Terzi, 2013)

En définitive, l'espace public tel que défini ci-dessus joue différents rôles. Selon Dacheux, il constitue :

« Un lieu de légitimation du politique. C'est au travers de l'espace public que les citoyens sont non seulement destinataires, mais aussi auteur du droit. Le fondement de la communauté politique. C'est un espace symbolique qui permet de relier entre eux des individus et de former des opinions (politiques communes) au sein d'arènes discursives. Une scène d'apparition du politique. C'est sur l'espace public que les acteurs se mettent en scène et où les problèmes publics deviennent visibles et sensibles. » (Dacheux, 2008, p.19-20).

Dans le contexte du Jardin partagé, nous verrons l'importance que prennent dans cette optique, l'expression d'un style de vie alternatif et l'intégration d'un système de valeurs partagées, l'appartenance à un groupe subordonné, la formation d'une identité collective, ainsi que la participation à une action collective et l'adhésion à un réseau.

Pour conclure ce chapitre, il n'est pas interdit de suggérer que d'un point de vue systémique, le simple fait d'étudier l'espace public, de se l'approprier et de s'y mettre en scène ait comme conséquence une transformation subtile de celui-ci.

3.5. Synthèse du cadre théorique

Les structures sociales tentent d'imposer des valeurs au travers de la production culturelle et symbolique, matérielle et immatérielle, de biens ou de services, mais aussi de connaissances et de pratiques. Ces luttes ont lieu à travers différents domaines en fonction de l'intérêt et des motivations des acteurs en présence. La hiérarchie qui structure ces luttes évolue en fonction de la répartition des savoirs et des pouvoirs, mais aussi en fonction de la légitimité. Les personnes, les organisations et les institutions qui sont en position de domination ont plus de chance d'arriver à imposer leurs valeurs que les autres. C'est pourquoi l'acquisition de savoirs et de pouvoir, mais

aussi de relations est dès lors essentielle pour ces structures sociales qui sont actives sur l'espace public et qui occupent des positions subalternes.

Cette confrontation d'opinions qui constitue le débat public implique de fait la formation et l'exposition d'identités et d'appartenances. Les luttes qui constituent un combat idéologique sont le reflet d'enjeux sociaux rendus publics et défendus par les populations concernées. Dans une optique de paix et de justice sociale, c'est sous la forme d'un débat public que cette confrontation, où se manifestent les problématiques et les défis en lien avec l'évolution nécessaire de notre société plurielle, se doit d'être valorisée et considérée avec conviction. En effet, le débat public nécessite un engagement citoyen éclairé et autorise à relever avec imagination les défis posés par les problématiques actuelles, ancrées dans une réalité de terrain qui correspond à la permanence d'un espace social à la fois local et global.

Cependant pour remettre en question l'ordre des choses (la violence, la domination, la hiérarchisation) c'est non seulement l'acquisition, mais aussi la transmission et surtout la production, de connaissances (le savoir) et de compétences (le pouvoir) et de pratiques innovantes (l'action), qui sont indispensables. Une prise de position et de pouvoir qui permet de questionner, conceptualiser et modifier en profondeur la nature de la structure sociale. En tant qu'acteur de la transformation sociale, un individu, une organisation ou une institution peuvent à travers leurs valeurs et leurs pratiques, leurs stratégies et leurs méthodes, leur cohérence et leur légitimité, accéder à l'émancipation. Un processus qui se réalise par l'intermédiaire de l'espace social ; un espace, perçu, conçu et vécu.

L'émancipation est un processus qui se réalise au travers des interactions qui relient l'individu, l'organisation et l'institution. *L'empowerment* de manière générale correspond à une prise de pouvoir par les citoyens, ce qui implique d'identifier, de développer et mettre en place des actions locales, innovantes et efficaces, ceci tant sur le plan individuel, collectif que politique.

L'empowerment individuel (pouvoir *intérieur*) permet par l'intermédiaire de l'espace perçu, de prendre conscience, d'identifier, de partager des pratiques en lien avec des valeurs. Ce qui correspond à une prise de pouvoir au niveau individuel.

L'empowerment collectif (pouvoir *avec*) par l'intermédiaire de l'espace conçu permet de conceptualiser, de développer et de planifier des stratégies en lien avec des méthodes. Ce qui correspond à une prise de pouvoir au niveau organisationnel.

L'empowerment politique (pouvoir *de*) par l'intermédiaire de l'espace vécu permet d'expérimenter, de mettre en place, d'instituer, des stratégies en lien avec usage en lien avec des appartenances. Ce qui correspond à une prise de pouvoir au niveau politique et social.

4. HYPOTHÈSES

Pour répondre à la question de recherche, « Dans quelle mesure la valorisation d'une friche urbaine, en tant qu'action collective, participe-t-elle à la transformation de l'espace dans ses dimensions physique et politique ? », et en nous appuyant sur les développements ci-dessus nous avons défini les hypothèses suivantes :

1. « Le Jardin partagé est un territoire social et il constitue un espace public subalterne. »
2. « Le Jardin partagé par les valeurs défendues, son organisation, l'intégration à un réseau plus large participe d'un mouvement social global. »

En ce qui concerne les dimensions et les indicateurs, il sera principalement question :

- des pratiques, des stratégies et des ressources mobilisées par les jardiniers,
- des valeurs, des fonctionnements et des méthodes en vigueur au sein de l'organisation.

C'est pourquoi nous aborderons notamment lors de l'analyse :

- les motivations, la nature des relations et des échanges au sein du collectif,
- la visibilité de l'action, les stratégies de communication, l'accessibilité du lieu pour les non-membres, le rapport aux médias et aux politiques,
- les revendications, l'acquisition de compétences, les formations réalisées,
- l'appartenance, les ressources idéologiques, les références culturelles,
- l'implication des membres, l'orientation du but de l'action
- les processus normatifs, les procédures et les conventions sociales.

5. MÉTHODOLOGIE

5.1. Implication personnelle et posture de recherche

Tout d'abord, il est indispensable d'évoquer les étapes au travers desquelles nous avons pu recueillir des données tout en adoptant différentes postures.

« Dans un premier temps, il est question de notre implication dans le projet. En effet, nous avons participé à ce projet depuis sa création en mars 2014 jusqu'au milieu de l'été 2015. Ma participation n'était pas motivée uniquement par la réalisation de ce travail de bachelor. En effet, à l'époque je pensais plutôt choisir comme terrain d'investigation un autre jardin collectif, le *Jardin d'Itagne* qui lui se situe en ville de Sierre. Mon intérêt résidait dans le fait de pouvoir m'impliquer dans un projet de jardinage collectif ou tout restait encore à imaginer. En considération de la richesse des interactions et du dynamisme dont faisaient preuve les jardiniers dont je faisais partie, j'ai décidé, relativement rapidement, qu'il serait pertinent de choisir ce jardin comme terrain d'investigation en vue de la présente recherche. J'ai alors informé, l'ensemble des membres du collectif, que j'allais réaliser ce travail en lien avec l'agriculture urbaine dans le cadre de ma formation en travail social. À partir de ce moment, mon implication m'a permis durant un peu plus d'une année de réaliser une observation participante. J'ai pris des notes dans un cahier afin de pouvoir me replonger dans cette phase initiale du processus. J'ai aussi réalisé une série de clichés photographiques qui, bien que figés dans l'instant, permettront d'illustrer l'évolution de cet espace ; un regard qui saura j'espère faire prendre corps à la dimension poétique que les jardiniers se sont efforcés d'insuffler à leur création. J'ai également réalisé, durant cette période, la description d'un processus qui a permis aux jardiniers de définir à l'aide d'un outil spécifique le sens qu'ils voulaient donner à leur action. La description du jardin qui figure dans le chapitre précédent se base sur les observations réalisées sur une période d'une année dont je garde de bons souvenirs et qui de plus, m'a permis de faire des rencontres et de lier des amitiés. Dans un deuxième temps si je me suis progressivement retiré du projet, c'est d'une part pour des raisons professionnelles ; les horaires de mon nouveau poste, en tant qu'animateur socioculturel, ne me permettaient plus de m'investir dans le projet autant que par le passé. Mais c'est surtout une autre raison qui m'a poussé à prendre de plus en plus de recul, celle-ci est liée à ce travail de fin d'études dans le sens, où je ressentais le besoin de mettre une distance avec ce qui était devenu mon objet d'étude. Je me suis alors plongé dans une série de lecture en lien avec les concepts théoriques qu'il me fallait approfondir afin de trouver une série d'indicateurs qui allaient par la suite me permettre de construire une grille d'entretien et donner une première structure à l'analyse. Le processus de mise à distance permettant le détachement émotionnel recherché a pris plus de temps que je l'avais imaginé, mais c'est seulement à cette condition que j'ai pu commencer de poser un regard relativement objectif sur mon objet d'étude. Au début de l'année 2016, je suis alors revenu sur le terrain et j'ai réalisé une série d'entretiens semi-dirigés. Ces entretiens ont été enregistrés, écoutés et retranscrits. »¹⁰

Pour donner suite à cela, nous avons commencé à compiler et analyser les données recueillies en les confrontant aux notions théoriques. Les hypothèses ont gagné en clarté au fur et à mesure des nombreux allers-retours effectués entre les données issues du terrain et les concepts identifiés

¹⁰ Données tirées des notes réalisées lors de l'observation participante.

dans des ouvrages scientifiques et les revues spécialisées. Ces va-et-vient entre le terrain et la théorie constituent une des caractéristiques de la méthode proposée par Jean-Claude Kaufman.

5.2. Choix du terrain

Le terrain de recherche choisi est celui du jardin collectif, situé à Sion en Valais. Le choix de ce terrain nous semble particulièrement pertinent dans la mesure où nous pouvons y voir à l'œuvre de nouvelles dynamiques de transformation sociale et spatiale. Le jardin collectif de Sion est certes un espace spécifique et concret, mais il est aussi la cristallisation à l'échelle locale d'un nouveau mouvement global, porteur d'un autre modèle de société.

L'emplacement du terrain se trouve derrière la maison située à la rue des Creusets numéro 51. Le jardin est accessible à pied depuis la gare et il ne faut pas plus de quelques minutes pour parcourir les 300 mètres qui séparent la gare du jardin. Sa surface est d'environ 500 m². Au nord le terrain jouxte un petit immeuble locatif, c'est de ce côté que se trouve l'entrée du jardin. Au sud, un chemin pour les piétons borde les voies de chemin de fer, une barrière d'un mètre de haut délimite le terrain et c'est avec curiosité et bienveillance que les badauds lancent aux jardiniers un regard ou un sourire, lorsqu'ils ne s'arrêtent pas pour échanger quelques mots. À l'ouest se trouve un parking où sont garées les voitures des habitants qui logent dans les trois barres d'immeubles qui surplombent le terrain. À l'est se trouve un verger qui appartient aux propriétaires du terrain mis à disposition. Quelques arbres séparent ces deux espaces, cependant il n'y a pas de barrière qui restreint le passage d'une parcelle à l'autre. Si le jardin jouit d'une certaine tranquillité, le passage des trains ainsi que le va-et-vient des avions qui se posent régulièrement sur la piste de l'aéroport de la capitale valaisanne, rappelle aux jardiniers que cette oasis de verdure se trouve bel et bien au beau milieu d'une zone urbaine de plus de 30'000 habitants.

5.3. Méthodes de récoltes de données

Pour la récolte de données, nous avons adopté essentiellement une approche qualitative et compréhensive à travers : a. des observations, b. des entretiens, c. des photographies.

- a. L'observation nous a amené à nous immerger dans un univers spécifique et à partager la réalité des jardiniers en prenant part à la production de cet espace. L'observation participante s'est déroulée sur une période qui couvre la première saison et la moitié de la deuxième saison (mars 2014 à septembre 2014). Elle s'est prolongée sur une période allant du printemps à l'été 2015 (mars 2015 à mai 2015).
- b. Les entretiens nous ont permis d'approfondir certaines dimensions en lien avec les hypothèses et les indicateurs que nous avons pu identifier au travers des lectures théoriques. Ils ont été réalisés pendant le mois d'avril et le mois de mai de l'année 2016. Ils nous ont également aidé à comprendre le point de vue des jardiniers et à prendre une distance supplémentaire avec mes propres représentations.
- c. Les photographies nous ont permis de fixer des instants et des impressions visuelles qui nous semblaient difficiles à décrire d'une autre manière. De plus, ces clichés réalisés sur une période de deux ans et demi (mars 2014 à septembre 2016) nous ont permis de garder à l'esprit les différentes étapes du projet.

Méthode de récolte de données par l'observation participante

« Lors de cette période, je me suis rendu presque chaque semaine sur le terrain. Généralement les mercredis plus ou moins de 17 h 30 à 21 h. Il m'arrivait également d'y aller d'autres jours de la semaine pour y travailler ou y récolter des herbes, des légumes, des fruits ; sans oublier de recueillir des données. J'ai également participé à trois fêtes qui se sont déroulées le week-end à l'arrivée des beaux jours, ainsi qu'en fin de saison. Je me suis rarement rendu aux journées de travail collectif organisées le samedi. Ceci parce que je travaillais le samedi dans le cadre de ma formation en emploi¹¹. Le mercredi, je partageais avec trois autres jardiniers un rôle qui consistait à assurer une présence lors des permanences, prendre soin des plantations, accueillir les curieux ou informer les jardiniers, moins au courant que moi, des choses à faire (ou à ne pas faire !). Cette observation m'a permis de recueillir de nombreuses informations sur la fréquentation, l'organisation et l'évolution de l'espace. »¹²

Le fait d'être présent sur les lieux à différents moments de la journée et de la semaine nous a permis de réaliser des observations sur différents aspects du jardin. En effet, l'ambiance n'est pas semblable en soirée lors des permanences ou un après-midi lorsqu'il n'y a presque personne. Les permanences nous ont amené à observer des dynamiques de groupe, le déroulement des réunions, les rapports de force. En effet lors des permanences les discussions y sont fréquentes et le travail est réalisé par petits groupes, c'est pourquoi ces moments nous ont permis d'avoir de nombreux échanges, de participer aux réflexions et à l'élaboration des projets, de prendre part aux prises de décisions ; en somme de vivre l'expérience de l'intérieur, de ressentir personnellement ce qu'implique une telle aventure et par là d'avoir accès à une compréhension plus fine des enjeux, de saisir la façon dont les jardiniers perçoivent leur environnement, conceptualisent cet espace et se représentent leur vision d'un monde idéal. En dehors des permanences l'ambiance qui y règne est plus contemplative et le travail réalisé plus propice à la méditation, ce qui nous a donné l'occasion d'avoir un rapport avec le jardin plus détaché et plus intime. Des instants qui nous ont ouvert à une perception moins fragmentée de l'espace, englobant des odeurs, des couleurs, des bruits, les alentours, des idées, des souvenirs, des personnes, etc. Ce fut parfois aussi l'occasion de rencontrer certains jardiniers qui sont moins attirés par la dimension collective de l'action et qui de fait sont plus discrets ou absents lors des réunions.

La durée de l'observation nous a permis de réaliser que l'atmosphère est différente en période de lancement de projet par rapport à une période où le projet existe depuis plus d'une année. Cette durée relativement longue nous a permis de constater comment certaines personnes arrivaient ou non à trouver leur place et comment le fonctionnement pouvait correspondre ou non aux personnes présentes. Cette durée nous a aussi permis de voir comment les différentes idées avaient pu ou non s'inscrire dans l'espace et résister à l'épreuve du temps. Une observation qui nous a également fait prendre conscience de certaines limites ou de pressentir l'existence de certains non-dits.

¹¹ Poste de travail à 50% en tant qu'ASC au centre des jeunes d'Aigle, Association pour la Jeunesse Aiglonne.

¹² Données tirées des notes réalisées lors de l'observation participante.

Méthode de récoltes de données par entretien

Pour construire la structure des entretiens et les conduire, nous nous sommes principalement basé sur le livre *L'entretien compréhensif, l'enquête et ses méthodes* (Kaufmann 2011). « L'entretien compréhensif », une méthode, développée par Kaufmann s'appuie sur la conviction que « les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures, mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus. » (2011, p.24). Le point de vue de Kaufmann prend ici tout son sens dans le cadre de cette investigation, car les personnes interrogées sont bel et bien à l'origine de l'existence du Jardin partagé de Sion. Il semble dès lors plus que légitime, de considérer ces jardiniers comme étant des acteurs qui participent à la production et détiennent un savoir spécifique. Ils possèdent de fait le vécu nécessaire qui permet de répondre aux interrogations que pose cette recherche. « Comment participe-t-on ? À quoi participe-t-on ? Dans quel contexte (politique social, institutionnel, associatif) ? À quelle échelle participe-t-on ? (quartier, village, canton, nation, -imbrication d'échelle-) Où participe-t-on ? (Dans quel espace de la réalité sociale ? Réel ? Virtuel ? Dans les murs ? Hors les murs ?) Qui participe ? ,...» À notre sens, ce type de questionnement ne peut être élucidé qu'en essayant de saisir la réalité des participants au travers d'une discussion plus ou moins libre avec les intéressés, construite sur un rapport le plus horizontal possible. Le choix de la terminologie utilisée lors des entretiens ne devrait pas dès lors être teinté de mots savants qui induiraient une position de pseudo-expert, instaurant inévitablement une relation asymétrique. C'est dans cet esprit que nous avons conduit les entretiens avec tact, tout en laissant à la personne interviewée le loisir de s'exprimer librement. C'est pourquoi en vue du recueil de données, nous avons élaboré une grille d'entretien¹³ qui nous a permis de garder un fil rouge lors des discussions et ce grâce à une liste de thématiques à aborder. Cela offre comme avantage la possibilité de rester très ouvert quant aux directions que peuvent prendre les échanges. Dans sa méthode, Kaufmann explique que la grille d'entretien est « un simple guide pour faire parler les informateurs autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème. » (Kaufmann, 2004, p.44).

Cette méthode s'approche de l'entretien semi-directif, cependant elle implique une analyse particulière, Kaufmann propose une approche dite ethnologique. L'interprétation échappe ainsi à une analyse purement conceptuelle. Il propose d'analyser les récits en considérant que la personne interrogée est « un informateur de la société qu'il observe ». En résumé, l'intérêt de cette méthode est de saisir, à travers l'interprétation de récits en lien avec les expériences, les représentations et les perceptions des intéressés, ce qui sous-tend l'action, la limite, la favorise, ou encore de saisir l'impact que celle-ci peut avoir. En d'autres termes, l'enjeu est d'appréhender les effets que l'implication écocitoyenne des jardiniers peut avoir sur l'environnement ; un environnement physique, social, voire politique. Sans oublier de mettre en lumière les éléments qui peuvent constituer des contraintes et des opportunités au cours de ce processus.

Échantillonnage

Le terme d'échantillonnage n'est pas réellement adapté en ce qui concerne la méthode envisagée, il serait plus adéquat de parler de sélection. Les propos des personnes interviewées ne sont donc pas représentatifs de l'ensemble des jardiniers. J'ai fait le choix de recueillir les propos de personnes qui sont impliquées d'une manière ou d'une autre dans la vie du jardin et qui le sont

¹³ cf. annexes : grille d'entretien

tous depuis le début de l'aventure. Le choix a cependant été réalisé en vue d'avoir un échantillon de personnes représentatif d'une relative mixité sociale (âge, genre, métier, lieu de résidence, intérêts, type d'implication, etc.). Toutes ont des motivations différentes et leur implication au sein du jardin se concrétise au travers de leurs fréquentations et de leurs intérêts qui ne sont pas identiques.

Sur les quatre personnes sélectionnées, trois sont actives au sein du jardin et deux se sont fortement impliquées dans l'organisation du festival *Si on fait autrement !* La quatrième personne n'est presque pas impliquée en tant que jardinière. Cependant, en tant que voisine et propriétaire du terrain, son point de vue est également intéressant dans la mesure où elle soutient l'action et vient régulièrement partager un moment avec les personnes présentes sur les lieux. Il ressort de l'analyse que son point de vue est légèrement moins aligné que celui des jardiniers, ce qui a comme intérêt de donner un peu de relief au matériel récolté.

Ce qui caractérise ces quatre personnes est le fait qu'elles ont toute une vision d'ensemble en ce qui concerne les processus qui se déroulent ou qui se sont déroulés durant les trois années de fonctionnement. Afin d'avoir un point de vue qui contraste avec les dires de ces quatre personnes, il aurait été envisageable et certainement intéressant d'interviewer une ou deux personnes qui ne viennent plus ou presque plus au jardin. En effet, il existe chez les personnes interviewées un sentiment de légitimité par rapport à l'action de par leur implication et leur appartenance au groupe. Une des deux personnes qui a participé à l'organisation du festival est cependant moins active que les trois autres jardiniers parce qu'elle a déjà un autre potager situé dans une commune environnante. Ce qui l'intéresse dans le cadre du Jardin partagé, c'est avant tout les échanges et les rencontres. On peut aussi préciser qu'elle habite à proximité du centre-ville de Sion, donc de l'emplacement où se situe le jardin. L'autre personne qui a participé à l'organisation du festival est par contre très investie dans le fonctionnement du potager. Il s'occupe d'assurer une des permanences donc le suivi des plantations. Suite à quoi, ce jardinier amateur passionné a décidé de suivre des formations en lien avec des méthodes de jardinage et des cours traitant de la gouvernance participative.

La troisième jardinière est également très active par rapport au potager. Une des particularités de cette personne est qu'elle a implémenté un projet d'école en plein air sur une partie du terrain et elle assure l'encadrement de jeunes enfants quasi quotidiennement. Il est à relever que si elle n'a pas participé directement à l'organisation du festival, elle y était présente afin de promouvoir l'école, mais surtout les principes éducatifs qui y sont utilisés dans le cadre de sa pratique d'enseignante.

Clichés photographiques

Des photographies permettent de compléter la prise de note tout en posant un regard plus subjectif sur le projet. La photographie est un outil qui permet de transmettre des émotions, une ambiance, une atmosphère. Après la lecture d'un texte théorique et analytique, une série d'images a cette particularité d'offrir une vision plus contemplative du projet. C'est certainement une méthode moins neutre et moins scientifique, dans le sens où elle oriente le regard, mais elle offre une représentation complémentaire. Nous suggérons cependant aux lecteurs de ne pas consulter cette annexe avant la lecture. Il sera ainsi possible pour le lecteur de faire des liens avec les ressources mobilisées, les méthodes employées que l'analyse aura permis de faire émerger de la partie descriptive et des quatre témoignages. Il sera alors possible de constater que l'espace n'est pas construit en fonction d'une grammaire fondée sur l'ordre, l'unité et la symétrie et que le jardin est structuré avec ses propres codes, son vocabulaire et ses figures de style étranges reflétant peut-être le lien de reconnaissance et de réciprocité que ces jardiniers entretiennent

avec la nature et sa structure organique. Cependant comme le suggère Anne-Marie Fixot « Il existe toujours du jeu dans la dimension symbolique des relations tissées entre les formes, les fonctions et les significations. Ainsi, les modes d'organisation des espaces peuvent être considérés comme des textes et des iconographies que les groupes humains se donnent à lire et à voir par eux-mêmes ou par d'autres. » (Fixot, 2013, p.80).

Une première série de clichés correspond à des photographies réalisées dans le cadre de notre investigation. Une deuxième série est issue des clichés que les membres ont publiés sur la page Facebook du Jardin partagé. Il y a donc un regard qui appartient à l'enquête et un regard qui appartient aux membres du collectif. « Les rapports d'appropriation des sociétés à leur territoire les conduisent à projeter dans les formes spatiales qu'elles construisent, aménagent et mettent en œuvre, leurs systèmes de valeurs, de croyances et de sens, sans établir pour autant des espaces qui seraient conçus comme stricts reflets de leurs idéologies. » (2013, p.80). Cette dernière considération constitue une incitation à ne pas nous lancer dans une analyse et une interprétation hasardeuse de cette représentation imagée du Jardin partagé. De plus, les clichés qui seront présentés ne suffiraient pas à rendre compte de toutes les subtilités « architecturales ou symboliques » qui organisent et relient les divers éléments « matériels et idéels, visibles et invisibles ».

6. ANALYSE DES DONNÉES RECUEILLIES

L'analyse des observations et des témoignages reliée aux différents indicateurs va permettre de mieux comprendre la raison d'être de ce jardin ainsi que la nature des motivations du collectif à l'origine de la création de cet espace. De cette manière, au travers de la lecture des différentes dimensions qui constituent les deux hypothèses, il sera possible d'évaluer la pertinence de celles-ci et de relier certaines de leurs dimensions. Le développement mettra en regard la nature des pratiques, des représentations avec les spécificités de l'action, de l'organisation et du réseau. En effet, la description et l'analyse des différentes stratégies en lien avec la formation, la publicité et la diffusion des opinions contribueront dans le chapitre en rapport avec l'organisation du collectif, à relier les spécificités de cette action collective aux méthodes utilisées par une catégorie de mouvements sociaux.

En guise d'introduction, il est important de rappeler que le terme *espace public* « désigne improprement la qualité de ce qui est ouvert tant dans les débats que dans les espaces urbains. » Dans cette optique l'espace public sera à concevoir comme « un processus de "changement structurel" et non comme un "état stabilisé" ». Une conception de l'espace qui devrait permettre d'appréhender les conditions qui influencent « les processus d'intéressement et d'enrôlement qui fondent et maintiennent cette ouverture ». (Tonnelat & Terzi, 2013).

Analyse en lien avec la première hypothèse ;

Le JP constitue un espace public subalterne, c'est un territoire social.

6.1. Formation d'une opinion

Espace d'inspiration, de discussion, de réflexion, de travail et de loisir

L'analyse concernant le type d'activités réalisées nous indique qu'il est possible de considérer le Jardin partagé comme un espace propice aux rencontres, aux discussions et à la réflexion dans la mesure où ces activités tiennent une place prépondérante dans le fonctionnement du jardin. La capacité d'agir *avec* et non pas *pour* ou *contre* son environnement est un élément qui a été évoqué dans les trois récits, cela à de nombreuses reprises, comme on pourra le constater au travers du discours des jardiniers, ce qui indique une posture réflexive. Le discours de la propriétaire reflète cependant une posture militante moins nuancée. En plus d'être un espace de travail et de loisir, le témoignage de ce jardinier qui la journée est occupé à travailler sur des chantiers, révèle que ce jardin est également adapté à la tenue de réunions qui visent à mettre sur pied divers projets.

L : « On passe presque plus de temps ensemble à discuter qu'à jardiner, on a des discussions autour du jardin, mais aussi autour d'autre chose, autour de projets... » ... « Il y'a aussi d'autres projets qui se discutent, qui se mettent en place, c'est un moteur dans nos lancements de projets, c'est un lieu où on se ressource, où on a des bonnes idées, où on fait des réunions informelles. »

Ce jardin constitue un espace social, ceci d'une part parce que l'activité est réalisée sur le temps libre, ce qui témoigne de la nature intentionnelle et le caractère volontaire de l'entreprise. D'autre part, parce que les protagonistes se rencontrent régulièrement, discutent et lancent des projets visant l'amélioration de leurs conditions de vie. Dans son livre intitulé *L'Espace Social*, Guy Di Méo nous fait remarquer qu'un « territoire témoigne d'une appropriation délibérée, à la fois économique, idéologique et politique de l'espace géographique. » (Di Méo, 2007, p.97). Comme

le suggère ce géographe, pour un groupe social donné cette appropriation résulte de pratiques intériorisées et de la pensée générée par ces pratiques. La mise en lumière de ces pratiques permettra de définir les particularités d'un territoire chargé de symboles et qui constitue le creuset d'une identité collective.

Le jardinier qui s'occupe de la permanence du mercredi, cela depuis la création du jardin, souligne que le terrain est mis à disposition gratuitement, les propriétaires ayant à cœur de soutenir ce genre d'initiative. Cette mutualisation des ressources a été rendue possible parce qu'il existe un certain nombre de valeurs communes entre les différents acteurs du projet, on peut dès lors parler d'économie solidaire, même s'il n'y a pas à proprement parler un d'échange d'argent. Une générosité qui s'explique en partie, par le fait que les membres de ce collectif partagent un certain nombre de valeurs, mais aussi, au travers parce qu'ils se sentent concernés par une problématique commune. Un des protagonistes qui a participé aux premières réunions explique la nature du contrat qui lie les membres du Jardin partagé aux propriétaires du terrain, il parle d'un contrat de confiance.

L : « Il n'y a pas de location, ils nous ont mis ça à disposition, tout est tacite, et puis je pense que la seule règle, c'est un peu que ça se passe bien ensemble. Et puis qu'on respecte le lieu, et puis, non il n'y a aucune règle, c'est un peu les règles du bon sens »

S'il est admis qu'il existe une vision commune au sein de cet espace social, la situation est autre à l'extérieur de cette structure qui constitue un espace subalterne. En effet, les protagonistes représentent une minorité et ils sont à considérer comme les porte-paroles d'une subculture urbaine. Comme cela sera explicité, les préoccupations des instigateurs de cette action collective ne sont que très rarement considérées dans les débats publics et encore moins souvent inclus dans les axes d'interventions politiques des élus valaisans. Un document qui se trouve en annexe¹⁴ montre à quel point les questions environnementales, et par extension de justice sociale, semblent peu concerner les représentants du peuple valaisan. Cela peut s'expliquer du fait qu'en Valais central, il existe un fort attachement à la tradition, de plus dans le domaine politique la tendance majoritaire est plutôt conservatrice. Dans ce contexte régional sociopolitique, il n'est pas étonnant que des citoyens sensibles à ces questions se regroupent pour partager leur indignation et imaginer à leur échelle des alternatives concrètes et pragmatiques, mais aussi parfois compensatoires. Les propos de la propriétaire du terrain reflètent particulièrement bien cette situation.

M : « Je n'ai pas tout le temps vécu en Valais, donc j'ai quand même une autre culture, à Bâle, c'était très fréquent ce genre de mouvements. » ... « il y avait aussi tous les arbres dans la ville ... au pied des arbres, les gens ils pouvaient aller cultiver leurs petits légumes et tout ça, au pied des arbres. C'est une ville où il y avait beaucoup ... ça c'était il y a 20 ans, il y avait beaucoup de mouvements un peu comme tu dis collectifs. Et quand on est arrivé ici en Valais, ben c'était un peu le désert dans ce domaine-là, c'était vraiment ... mais maintenant, j'ai l'impression que ça change. » ... « Vendre le terrain ? Non, non, non, non. Non, c'est pour préserver ... préserver les espaces verts au centre de la ville, parce qu'autrement, à Sion, c'est la catastrophe. »

¹⁴ cf. annexes : contexte politique

Prendre le temps et se faire plaisir

Plus que de chercher à atteindre un but extérieur à l'activité, l'exécution de celle-ci est censée procurer de la satisfaction au travers d'un sentiment d'accomplissement personnel ou collectif. La notion de plaisir est donc centrale comme nous le rappelle une participante de ce collectif.

A : « Faire ensemble, pas seulement pour travailler et s'échanger des choses, mais aussi pour passer des bons moments. » ... « Notre but c'est vraiment de faire ce qui nous plaît » ... « C'est surtout dans sa tête qu'il faut se réapproprier des trucs. En fait, moi je trouve que c'est surtout ça. » ... « C'est uniquement par rapport à tes priorités... et puis si tu te rends compte de ça tu te dis : moi c'est une priorité de me trouver là et de pouvoir vivre ça, donc je vais le mettre en priorité dans mon emploi du temps. » ... « ce qui me plaisait aussi c'était l'idée de le faire ensemble, et pas... moi avoir mon carré de jardin ça m'intéressait moyennement parce que j'aurais pu le faire ailleurs. C'était vraiment le truc de faire ensemble des choses, de s'apprendre des choses mutuellement. »

Toutes les personnes interrogées avaient comme aspiration de départ, le fait de pouvoir bénéficier d'un bout de terrain pour y cultiver quelque chose ou pour venir se retrouver. Pourtant, il serait simpliste de réduire leurs motivations à ce seul élément. Le témoignage de la propriétaire du terrain est révélateur. Il y a son envie personnelle de développer un jardin didactique pour les élèves de ses classes de biologie. Cependant comme elle l'indique dans son témoignage une telle entreprise est difficilement réalisable pour une personne seule, du moins dans la mesure où cette activité est réalisée sur le temps libre. On voit également dans ce cas précis comment les actions menées sur l'espace public urbain peuvent toucher un large public et devenir une stratégie de communication et de sensibilisation.

M : « J'ai pris une année de congé, de congé non payé et puis, j'avais dans l'idée de monter un jardin didactique. » ... « Mon idée, c'était de faire un jardin où on pourrait venir avec des classes » ... « où les élèves pourraient participer » ... « mais ça toute seule ... voilà... c'est quand même assez grand comme surface et puis toute seule, je ne me voyais pas assumer ça, je n'y arrivais pas. »... « J'ai cherché dans le domaine des jardins partagés et j'ai vu qu'il n'y avait rien de spécial qui se faisait. Par contre, sur le canton de Vaud, sur le canton de Genève, là il y avait pas mal de projets de jardins partagés et à Sion, j'ai vu uniquement le ... l'action « Incroyable comestible » qui avait été faite par l'équipe d'Etiks. » ... « Et du coup, j'ai pris contact avec, Etiks, je suis allée les voir : « ah bah nous, justement on est en train de chercher ... on cherche un terrain, un jardin pour faire un jardin partagé ». Je dis : « Ah ben alors, c'est exactement ce que moi je vous propose » et voilà, c'est comme ça que c'est parti. Je ne les connaissais pas spécialement, non non pas du tout. »

L'envie de faire un jardin à plusieurs et de mutualiser les ressources tient une place centrale dans l'ensemble des témoignages. En effet, c'est bel et bien le faire-ensemble, la rencontre, le partage des savoirs qui apparaissent comme étant l'élément fédérateur de ce projet.

Une meilleure compréhension des intérêts personnels et des aspirations des jardiniers interviewés contribuera à faire ressortir ce qui a favorisé la constitution de ce collectif de jardiniers. Les témoignages suivants font écho à la dimension collective de l'action : le faire-ensemble ainsi qu'à l'envie d'avoir un endroit où se poser et se sentir en relation avec son environnement. La centralité du lieu semble également avoir joué un rôle.

L : « J'avais envie de jardiner puis de rencontrer des gens, autour de tout ça. » ... « On n'a pas non plus trop d'attente de rendements et de choses, donc du coup, si on fait tout

ensemble, c'est très bien comme ça, on a ce qu'on cherche, le côté de faire ensemble, c'est vraiment primordial. »

C : « Le fait que ce soit aussi accessible. Mon autre jardin, il est à Bramois donc je me suis dit, pourquoi pas aussi me mettre dans une équipe qui fait des choses ensemble, donc il y avait le groupe et puis le fait que ce soit proche de chez moi. »

A : « Être avec des gens pour jardiner, avoir des apports de savoir, essayer des choses en permaculture, avoir aussi un endroit où se poser et avoir de la nature autour. » ... « L'envie d'avoir un endroit où cultiver... parce que je n'avais pas de jardin en ville. Et puis de le faire avec cette équipe ! » ... « On était déjà allé voir des terrains sur Vétroz enfin dans une zone de villas, mais ce n'était pas accessible en transport public, de plus il y avait des terrains traités autour et il ne fallait pas laisser trop de mauvaises herbes parce qu'il fallait que ça reste propre – en ordre pour la commune... »

L'envie de développer et de partager une vision du monde plus respectueuse de l'homme et de la nature sous-tend les différentes aspirations des protagonistes. Le jardin n'est en fait pas un but en soi, il faut le considérer comme étant un moyen de confronter à la réalité cette vision ambitieuse qui pourrait être qualifiée d'utopie. Loin de chercher à se couper du reste du monde en s'isolant dans une bulle de tranquillité, les jardiniers semblent plutôt chercher à s'investir dans un processus visant à libérer des potentialités en germination contenues dans un tissu social en construction.

6.2 Publicité des opinions

Les indicateurs retenus, afin de mesurer la publicité des opinions et donc par-là d'évaluer la volonté des membres du collectif de s'exposer à un jugement public en prenant part au débat public, sont la visibilité de l'action ainsi que l'accessibilité du lieu pour les non-membres. Les stratégies de communication identifiées permettront de comprendre en quoi le collectif participe en tant qu'organisation locale et citoyenne à un mouvement social spécifique ayant comme objectif une transition sociétale.

C'est la manière choisie par les protagonistes pour communiquer leur action qui sera analysée dans un premier point, à savoir comment le message est transmis et à qui il s'adresse. Dans un second point, c'est la notion d'accessibilité du lieu qui sera développée. Si comme cela a été dit plus haut, le lieu favorise la formation d'une opinion, il faut maintenant voir s'il existe au sein de ce collectif, une réelle volonté de participer au débat public. Pour Nancy Fraser, « une question est politique seulement dans la mesure où celle-ci est discutée dans un grand nombre d'arènes discursives, ainsi qu'au sein de différents publics. » (Fraser, 2012, p. 84). En guise de troisième point, ce sont les relations des jardiniers avec les sphères politiques et médiatiques qui seront abordées.

Visibilité et stratégies de communication

Différents types de médias sont utilisés pour promouvoir l'action, les médias traditionnels sont parfois utilisés, cependant les nouveaux médias semblent mieux adaptés. Des manifestations sur l'espace public sont également évoquées, comme l'organisation d'un festival, de conférences, la

projection de films ainsi que l'installation dans le centre-ville de bacs de culture libres d'accès pour tout un chacun¹⁵.

Nouveaux médias :

L'utilisation des nouveaux médias (email et réseaux sociaux) est aujourd'hui devenue la norme. Ils permettent une interaction quasi instantanée entre l'émetteur et le récepteur du message ce qui accélère l'ensemble des processus de transmission d'informations, comme le souligne l'une des membres qui participe à l'organisation des fêtes.

C : « Les grandes informations au niveau soit des fêtes, soit des journées de jardin, soit des horaires de permanence, sont diffusées par mail et sur les réseaux sociaux. »

L'utilisation de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) a comme avantage de rendre l'information accessible au plus grand nombre. Le faible coût et la simplicité de leur utilisation sont également mis en avant ainsi que la dimension ouverte et libre de l'internet. Une adresse mail sert de plateforme pour la diffusion des informations au sein du collectif¹⁶. La création d'une page *Facebook* a aussi été évoquée lorsque la thématique des moyens de communication a été abordée. De plus, c'est principalement par le biais d'internet que les intéressés ont été contactés et réunis en vue du lancement de ce projet. Sur la page *Facebook* du jardin c'est de façon très lacunaire que l'activité du collectif est décrite ; « À propos : *Dans notre jardin partagé, on fait ensemble, sans produits chimiques, et pour le plaisir !* »¹⁷. Il y a quelques photos, mais la page ne semble pas jouir d'une grande popularité ni être alimentée régulièrement par des informations anecdotiques. Il n'y a pas de slogan ni de grands discours. La page du festival *Si on fait autrement*, dont quatre des cinq organisateurs font partie du noyau dur du Jardin, a également une description basique ; « À propos : *Un joyeux festival des alternatives sociales, écologiques et locales pour œuvrer ensemble à un changement positif et créatif* »¹⁸. Il faut encore préciser qu'une page web a été créée¹⁹ en vue de cet événement afin d'en assurer la promotion. Ce qui permet d'imaginer que d'autres canaux sont préférés et que ces outils sont considérés comme étant justement de simples outils relativement efficaces, mais limités. Il serait intéressant de mesurer si cette faible utilisation des réseaux sociaux de type Facebook n'est pas liée à des considérations d'ordre idéologique. En effet dans le but de partager des documents de travail au sein du réseau la plateforme *FramaPad* est utilisée et elle a la particularité d'être un logiciel libre conçu par les bénévoles de l'association *FramaSoft*. Cette association constitue : « un réseau d'éducation populaire, issu du monde éducatif, consacré principalement au logiciel libre. Il s'organise en trois axes sur un mode collaboratif : promotion, diffusion et développement de logiciels libres, enrichissement de la culture libre et offre de services libres en ligne. »²⁰ Un des membres qui a fait de nombreuses recherches pour acheter des graines ou du matériel et qui s'est occupé de la promotion du festival souligne justement l'intérêt de ces NTIC ainsi que les avantages des logiciels libres.

¹⁵ Action : *Incroyables Comestibles*, réalisée en 2013, un an avant l'ouverture des du Jardin partagé.

¹⁶ Courriel du collectif : partageonslejardin@gmail.com

¹⁷ www.facebook.com/jardinpartagesion

¹⁸ www.facebook.com/Sion-fait-autrement-

¹⁹ www.sionfaitautrement.ch

²⁰ www.framasoft.org/association

L : « par le biais d'internet et des réseaux sociaux, il y a le savoir qui se diffuse à une vitesse hallucinante, on a accès à tout. Et puis, c'est gratuit, c'est libre, c'est ça qui est beau quoi, parce que ça se diffuse beaucoup plus vite que si c'était par le bouche-à-oreille. »

De nos jours, il est de plus en plus fréquent que les personnes ayant un rôle clé dans les milieux associatifs et militants possèdent des connaissances approfondies au niveau de l'utilisation des NTIC. La maîtrise de connaissances informatiques leur permet de constituer des réseaux et d'avoir un accès privilégié à des réseaux d'un nouveau type, ce qui constitue *in fine* une prise de pouvoir non négligeable compte tenu du fait que nous évoluons dans ce que l'on appelle aujourd'hui la société de l'information. Les nouveaux médias permettent dans un certain sens d'avoir un meilleur contrôle sur le contenu du message. Cette affirmation repose sur le fait que la diffusion n'est plus filtrée par un intermédiaire comme c'est le cas pour les médias traditionnels (presse, radio, TV). Un des avantages des médias traditionnels est que d'autres publics, extérieurs au réseau du collectif, peuvent être ciblés.

Présence sur l'espace urbain :

Une façon plus élaborée de diffuser l'information est l'organisation d'événement sur l'espace public urbain, cependant celle-ci peut s'avérer coûteuse en termes d'investissement ou d'image du fait que tous les paramètres ne sont pas maîtrisables (la météo, les réactions du public, l'installation du dispositif, les autorisations, le traitement médiatique, etc.). Ces manifestations qui sont organisées dans des lieux publics se prêtent pourtant mieux à la diffusion d'informations complexes ; un échange direct avec le public est possible ce qui a comme conséquence de favoriser le débat. L'organisation du festival, *Si on fait autrement !* a été décidée notamment afin de communiquer sur les actions de différents acteurs, les porteurs de projets partageant des valeurs communes. Le Jardin partagé participe à son organisation, il y est présent avec d'autres collectifs de la région au sein d'un espace consacré aux jardins en *permaculture*. Ce regroupement permet de rassembler des forces vives et de proposer une action d'envergure et ainsi de gagner en visibilité. Il faut mentionner que le développement du jardin a quelque peu été mis en veille vu que quatre organisateurs de ce festival font partie du noyau dur du Jardin partagé.

L'information concernant le jardin et d'autres projets était également diffusée par le biais d'un infokiosk qui existait en vieille ville de Sion. Celui-ci a fermé en 2015 et un local plus spacieux a été trouvé à l'extérieur de la ville. Cet infokiosk consistait en un petit bar à l'esprit associatif où différentes réunions pouvaient s'y tenir (à l'étroit), *l'Etiks'bar*. Ce lieu a également permis de constituer un carnet d'adresses, ceci dans l'optique d'élargir un réseau de personnes potentiellement intéressées à développer des initiatives de type *bottom-up*.

Dans le cadre de la gestion des problèmes écologiques par les sociétés menacées d'effondrement, Jared Diamond dans son livre *Effondrement*, développe les particularités des approches ascendantes et descendantes (*bottom-up* et *top-down*). Une approche *bottom-up* correspond à « un pilotage participatif (ascendant) où le fil directeur de l'animation démarre des perceptions et initiatives de l'échelon le plus bas (au sens hiérarchique) ou le plus proche du terrain (au sens opérationnel) pour être ensuite répercutées, déclinées et prises en compte par les échelons supérieurs. » (Diamond, 2006, p.451). Avant le lancement du projet de jardin partagé, c'est dans cet esprit de pilotage participatif ascendant qu'un sondage a été proposé aux personnes inscrites sur la liste d'envoi de courriel de *l'Etiks'bar*. Ce qui a permis de prendre en compte les préoccupations des intéressés et d'identifier les projets porteurs de sens.

Les projets présentés dans le cadre du festival touchent à des domaines très variés (santé, éducation, construction, économie solidaire, environnement, vivre-ensemble). Ce qui réunit les porteurs de ces projets hétéroclites c'est un référentiel de valeurs communes sur lequel nous

reviendrons plus loin. Une des organisatrices du festival mentionne que l'autofinancement du festival²¹ assure une grande liberté dans l'organisation en permettant à ces valeurs de demeurer au cœur de l'action.

C : « Le jardin partagé fait intégralement partie du festival parce qu'on va y proposer un stand pour présenter non seulement le jardin de Sion, mais ceux de Martigny et de Sierre, sauf erreur, qui est en train de démarrer, ainsi que d'autres jardins et puis, l'idée c'est de présenter ça aux gens, à la population et puis là, c'est vrai qu'il y aura une visibilité certaine. »

En ce qui concerne les stratégies de communication, il est à retenir l'utilisation croissante des NTIC ainsi que la volonté d'avoir une présence physique dans l'espace urbain notamment au travers du jardin, mais aussi en organisant différents types de manifestations sur l'espace public. L'utilisation des NTIC facilite un fonctionnement décentralisé sous la forme d'un réseau réticulaire. La présence dans l'espace urbain a comme intérêt le fait de favoriser le débat au travers d'une proximité avec la population et d'un échange plus spontané.

Accessibilité du jardin pour les non-membres

Il faut peut-être commencer par préciser que mis à part la liste d'envoi des emails il n'y a pas de traces écrites concernant une quelconque adhésion. La différence entre membre et non-membre est donc floue, ce qui caractérise les membres est leur présence sur le terrain. Il n'y a pas de cotisation et aucune participation financière n'est exigée dans le cadre des activités du jardin. Lorsque des achats ont été effectués, l'argent provenait de la crousille ou alors c'est au travers d'une participation volontaire que les intéressés ont réuni la somme nécessaire. L'argent de la crousille provient de dons réalisés par les personnes présentes lors des fêtes. Les boissons comme la nourriture sont gratuites, cependant il est possible de soutenir les activités du jardin en donnant un petit quelque chose : ce qu'il semble juste à chacun d'offrir en fonction de ses ressources et de son intérêt.

C'est donc dans un esprit d'ouverture que les fêtes sont organisées dans le jardin environ deux fois par année et c'est sans compter que lors des permanences il n'est pas rare de voir débarquer les amis ou les connaissances des jardiniers, intéressés par ce qui se passe sur le terrain et poussés par l'envie de rencontrer les jardiniers présents. Une des membres du collectif qui ne rate pas une seule de ces réunions festives parle de l'intérêt que représente pour elle ces moments de convivialité.

C : « L'objectif des fêtes c'est avant tout de faire des liens et faire connaître les jardins ... de faire découvrir le jardin à des gens, dans le but qu'ils s'intéressent, qu'ils y viennent pour les permanences » ... « Je trouve que c'est très ouvert, ça concerne tout le monde avec quand même des points communs comme je disais le fait de créer des liens et d'être dehors et de jardiner »

Les témoignages indiquent qu'un effort de la part des jardiniers est réalisé concernant l'accessibilité du jardin pour les non-membres. À cet effet des flyers ont été déposés dans les boîtes aux lettres du voisinage. Il faut encore préciser que le jardin n'est pas fermé par un portail

²¹ Le programme du festival ainsi que d'autres informations relatives à celui-ci se trouvent dans les annexes de ce document. (affiche, flyers, intervenants et conférenciers, etc.)

et que celui-ci est accessible en tout temps. La personne qui a conçu le flyer nous fait part de son intention.

A : « C'était l'idée de ne pas rester dans notre coin, voilà, surtout ils habitent à côté donc, on s'est dit peut-être que ça les intéresse aussi de jardiner là. » ... « Il y a beaucoup de gens qui attendent juste de voir qu'il y a eu d'autres qui le font, et qui ont envie de donner de l'énergie qui n'ont pas forcément l'idée de lancer cela tout seul ... »

Cependant, cette démarche n'a pas porté ses fruits, car aucun voisin habitant les immeubles qui bordent le terrain ne participe à l'élaboration de cet espace et les rares jeunes du quartier qui sont venus squatter les lieux n'ont pas été tolérés. Les jeunes en questions y venaient sans chercher à entrer en relation avec les utilisateurs du jardin qui ont investi les lieux dans le but d'y « vivre la culture du partage ». Les utilisateurs du jardin ont alors décidé de faire comprendre à ces jeunes que ce lieu n'était pas un lieu prévu pour ce type d'activités. La propriétaire qui est en même temps la voisine souligne qu'elle a suivi les consignes, mais que ce choix était celui des jardiniers.

M : « On a tout d'un coup des jeunes qui viennent là, sans participer au jardin et puis qui font... qui ont une activité entre guillemets qui n'est pas légale (fumer du cannabis)... on a décidé que si on les voyait il fallait leur dire que ben, ce n'était pas un espace public et puis ici, c'était pour les gens qui venaient jardiner. »

On retrouve couramment cette problématique dans l'espace public, la présence ou le comportement des jeunes dérange, il leur est le plus souvent demandé de ne pas squatter l'espace des divers espaces urbains. Malgré cela, la convivialité et l'ouverture semblent constituer des aspects non négligeables de cette expérience collective. Les différents efforts réalisés par les membres du collectif démontrent que Le Jardin partagé constitue un lieu accessible. Cette considération sera cependant nuancée, lorsqu'il sera question des identités et du processus d'institutionnalisation.

Rapport aux institutions médiatiques et politiques

Le collectif a été approché par une radio de la région (Rhône FM) afin de parler du projet. Le responsable des permanences du mercredi s'est alors prêté au jeu, cependant le résultat a été perçu comme décevant par celui-ci.

L : « Moi j'ai été me faire interviewé par une radio, ils en ont fait une petite émission, et puis en fait ça a été pas mal détourné la façon, moi je me suis fait interviewé sur beaucoup de questions, c'est rien sorti, du coup, c'est un peu compliqué les rapports avec les médias. » ... « Et puis ouais, "Rhône FM" ça s'est un peu mal passé, j'ai trouvé que j'avais parlé de choses intéressantes, puis ils ont tout coupé. »

Il est cependant pertinent de relever que cette méfiance vis-à-vis des sphères politiques et médiatiques traditionnelles est caractéristique des nouveaux mouvements sociaux. Il serait également possible de parler de méfiance des institutions vis-à-vis des collectifs qui ne sont pas cautionnés par une organisation que l'idéologie dominante aurait légitimée.

Lorsque le thème de la collaboration avec les autorités locales est abordé, il ressort que ce collectif ne bénéficie pas encore d'une considération favorable. Des terrains ont été demandés, cependant il n'y aurait apparemment pas eu de réponses, ni négatives ni positives. De plus le fait que ce groupe agisse de façon autonome n'aide pas à la création d'un lien de confiance. Il en est de même concernant la roulotte qui sert de « camp de base » à l'école en plein air. Si celle-ci se trouve sur cette parcelle c'est en partie parce que la ville n'a pas souhaité soutenir une initiative d'une indépendante en argumentant que c'était une école privée. À ce propos Martina Löw souligne

que « la constitution d'espaces dans l'action n'est en général pas le fait d'un individu isolé, mais elle a lieu au cours de processus de négociation avec d'autres acteurs. La négociation des rapports de pouvoir est un élément immanent de ce processus. » (Löw, 2015, p.221) Un des jardiniers qui s'est impliqué dans la recherche de terrain nous relate les étapes de ce processus.

A : « Je pense qu'il y a des gens dans la ville qui sont intéressés par ce qui se fait au niveau de ces projets-là, par exemple qui relaient l'information. En même temps, je crois qu'ils n'osent pas trop dire parce qu'il y a quand même un côté – comment dire – "changement" et aller à la rencontre de ce qui se fait actuellement et je crois qu'ils se trouvent un peu le cul entre deux chaises. Il y a un côté résistance ou je ne sais pas qui fait que... je ne sais pas... ça – surtout en Valais, je ne sais pas ailleurs, mais en Valais il y a un côté assez établi et il faut du temps pour changer les choses et il faut laisser le temps quoi. »

A : « Incroyables Comestibles, ça n'a duré qu'une année parce que justement la ville après a dû se vexer qu'on l'ait fait justement sans eux, il y avait eu plein de problèmes par rapport à des autorisations de la ville qui n'étaient pas là... donc après du coup ils ont dit non »

A : « Après il y a eu l'idée aussi du coup d'investir les terrains de la ville qui ne servaient à rien et les bouts de parcs et les choses comme ça. Soit en demandant à la ville s'ils étaient d'accord, soit en le faisant de façon pirate. On était même assez motivé par ce truc-là ; et à ce moment-là il y a eu ce terrain qui est arrivé » ... « A la base, il y'a eu des demandes à la ville pour avoir un terrain et puis, ils ont toujours repoussé, repoussé, ils nous ont jamais donné réponse et puis du coup on a un peu perdu confiance en eux. »

Un autre avis semble confirmer les dires de ce jardinier et laisse entendre qu'il y aurait un certain retard en matière de prise de conscience écologique. Cependant, les propos sont nuancés, certains évoquent que les mentalités évoluent en matière de développement durable, alors que d'autres n'attendent plus rien de la part de la sphère politique et ne montrent pas d'intérêt quant à un éventuel changement qui pourrait survenir de ce côté-là.

L : Les politiques ; « je ne sais pas, ils sont en train de louper le train, je pense. » ... « La commune de Sion en tout cas, n'était pas tellement à marcher avec nous. Je pense, ils avaient des terrains, ils auraient pu proposer quelque chose, mais ils n'ont même pas voulu rendre réponse, après trois demandes. »

Il est clair qu'une telle attitude de la part des autorités donne matière à réflexion. Cependant, il faut préciser qu'il n'y a pas d'agressivité dans les propos des jardiniers qui paraissent plutôt ne pas être indignés par ce manque de considération. Cependant lorsque les questions deviennent plus insistantes on voit bien que cet immobilisme ne leur convient pas. Les autorités sont perçues comme ayant de la difficulté à soutenir les projets alternatifs n'émanant pas d'une institution reconnue par l'administration en place et la résistance au changement semble particulièrement ancrée dans les mentalités.

A : « je n'ai rien contre le fait qu'il y ait des gens qui prennent des décisions et qui ont le mandat de le faire, mais par contre il faut ... pour moi ce serait logique que réellement ils prennent leur mandat à cœur par rapport aux besoins de leurs congénères et pas des raisons de pouvoir, d'argent » ... « Ça reste le Valais, ça reste du copinage, et puis il suffit que les gens influents ne soient pas du tout là-dedans, qu'un tel aime plutôt les choses cimentées et carrées, et bien voilà, ça va dans cette direction-là. » ... « Je pense que cela

dépend de peu de gens en fait, d'une poignée de gens et ce ne sont pas des gens qui vont dans ce sens. Mais c'est purement subjectif ce que je te dis là, je n'en sais rien. »

Ces propos montrent qu'il y a tout de même une légère désillusion vis-à-vis de la sphère politique. Ce que révèle la suite de son discours. Il semble nécessaire d'adopter les codes d'une institution si l'on souhaite être pris au sérieux dans le cadre d'une négociation. Le respect des procédures et du protocole fait partie de la vie politique, une ressource qu'il est envisageable d'acquérir pour certains membres de ce collectif. En effet, dans le cadre de l'organisation du festival, ils ont dû faire l'effort de se plier à des démarches administratives et à des normes, puisqu'ils étaient obligés d'avoir une autorisation de la part des autorités pour installer l'infrastructure sur la voie publique, car l'objectif était de l'organiser sur la voie publique afin de s'adresser à la population dans son ensemble et non pas uniquement à des personnes déjà acquises à la cause. La location des tentes auprès de la commune n'a pas été facturée, cependant ils ont dû payer le travail des employés communaux qui se sont occupés d'amener le matériel. Ce qui représentait au final la moitié du prix de départ. Une employée du service culturel de passage au jardin s'est dite étonnée de la pratique, car bien souvent pour ce type de manifestation à but non lucratif la mise à disposition de ce matériel est offerte. Les valeurs et les aspirations des membres du collectif permettent d'évoquer une filiation avec les mouvements écologistes, altermondialistes, voire autonomistes. Ces mouvements ne sont encore que peu implantés en Valais central. C'est donc en tant que précurseurs que ces collectifs sont actifs dans la région. Cette dimension novatrice implique que de nombreuses personnes développent, dans un premier temps, une certaine méfiance ou une incompréhension vis-à-vis des actions entreprises. « Une longue tradition d'analyse des médias a ainsi mis en évidence leur rôle comme gardiens (gatekeeper) de l'accès à l'espace public [White, 1964], notamment au moyen d'opérations de sélection qui, excluant la médiatisation de certains thèmes ou des discours portés par certaines catégories de la population, confinaient ces dernières aux limbes de la vie publique et les maintiendrait dans des positions subalternes. Dans une veine parallèle, les recherches de sociologie urbaine ont souligné que l'accessibilité d'un environnement urbain constitue une excellente mesure des prestations qu'il offre et donc de sa qualité publique. » (Tonnelat & Terzi, 2013).

Cette relation complexe et compliquée qui existe entre les instigateurs du projet et les sphères du pouvoir donne un petit aperçu de l'environnement institutionnel au sein duquel évoluent ces collectifs de citoyens qui ne demandent apparemment pas beaucoup plus que de pouvoir planter tranquillement des tomates au cœur de leur cité.

6.3. Émancipation

Une diffusion plutôt qu'une confrontation des opinions

Il semble parfois plus pertinent de lutter par le biais de réseaux réticulaires en agissant sans chercher à se faire identifier. Il est possible d'imager ce type d'organisation discrète et parfois souterraine par la croissance de racines ou l'expansion d'un champignon qui se développe inexorablement à l'intérieur même de la matière.

C'est dans cet esprit que certains « militants se défient de toute exigence de publicité », comme l'évoquent Tonnelat & Terzi en donnant l'exemple des Anonymous. Les contre-publics « rétifs à toute exigence de publicité forment des régions morales retranchées. Ces contre-publics ne rompent pas avec l'espace public. Au contraire, toutes leurs actions présupposent son existence qu'ils conçoivent, à l'instar de leurs adversaires, en tant que dispositif réifié. Leur opposition réside

en ceci qu'ils estiment que l'espace public libéral est entaché d'un vice de forme ontologique, qui motive la lutte souterraine qu'ils engagent pour le subvertir. » (Tonnelat & Terzi, 2013)

Les propos de ces jardiniers passionnés par le règne des mycètes, des organismes fongiques qui ont le pouvoir de transformer la terre stérile en humus fertile, évoquent un activisme similaire, discret, pacifiste et diffus.

A : « Je trouve inutile personnellement ... c'est une perte d'énergie de faire contre, de faire contre le système actuel. Je pense que c'est se prendre la tête et perdre de l'énergie, alors que mettre de l'énergie dans des projets qui vont dans le sens des valeurs qu'on a... on n'est pas obligé d'avoir tous les mêmes valeurs, mais de mettre de l'énergie dans celles qui nous paraissent importantes pour la vie, je pense que ça... c'est comme ça que ça va changer les choses. »

Ré-appropriation

Quand la question, « Que faut-il se réapproprier pour faire bouger les choses ? » est posée aux jardiniers, les intéressés évoquent principalement une posture personnelle plus que des ressources extérieures. Cette posture peut être reliée à la notion de « pouvoir intérieur » qui correspond à la première condition de l'*empowerment*. Dans l'optique d'avoir une maîtrise même relative sur la conduite de son existence, il faut faire des choix et mettre des priorités sur ce qui est important et ce qui l'est moins. Mis à part le fait de pouvoir penser par soi-même, il y a aussi le fait de disposer librement de son temps qui est évoqué en tant que condition permettant l'épanouissement, comme nous le suggère un deuxième jardinier.

L : « A mon avis, la première chose à se réapproprier, c'est le temps, avoir le temps pour faire les choses, avoir le temps pour faire ce que l'on veut, avoir le temps de vivre tout simplement. »

Les propos de l'enseignante par rapport à sa pratique professionnelle au sein de ce jardin témoignent de la réciprocité des relations qu'elle développe avec ses élèves ainsi que du besoin qu'il y a d'inscrire les choses dans le présent et la réalité du moment.

A : « c'est aussi important, je pense, pour eux. De se rendre compte qu'eux aussi ils savent des choses, eux aussi ils peuvent nous apprendre des choses ou impliquer le fait qu'on apprenne des choses. »... « Le temps est dans une autre dimension, et puis je pense qu'on est vachement plus présent dans ce qu'on fait. On est beaucoup plus dans le présent – en ville on est toujours en train d'aller quelque part. Tandis que là on est là. » ... « ça confronte vraiment à la réalité, ce qui est un truc bien aussi. »

L'*empowerment* correspond à une posture proactive qui offre la possibilité aux acteurs de faire des choix et donc de décider ce qui, pour eux, est prioritaire ou non. Ceci indique que plus qu'un espace géographique, il est indispensable de pouvoir se réapproprier un espace mental. La sociologie de l'action créative considère selon Penven que l'expérimentation sociale et l'innovation sont des « processus créatifs qui permettent aux acteurs de redéfinir leur manière de comprendre leur monde et de le transformer. » (Penven, 2016, p.208). Cependant, afin de pouvoir échanger et laisser libre cours à sa créativité, le besoin de pouvoir jouir d'un lieu est également exprimé par un des jardiniers qui évoque un attachement au lieu.

L : « Le premier besoin qu'il y'a c'est un lieu, un lieu où on peut se voir, où on peut faire les choses, où on peut commencer à créer à partir de ce lieu. »

En effet, rares sont les peuples qui ne disposent pas d'un territoire, ce dernier leur permettant de vivre selon des règles qu'ils ont choisies et qui correspondent à leurs valeurs. Pour Henri Lefebvre, le changement social n'est envisageable qu'au travers de la production d'un espace approprié. Une lutte incarnée dans l'urbain et le quotidien qui permet à « l'espace vécu » de s'opposer à la domination de « l'espace conçu ». L'appropriation d'un lieu de prestige est en ce sens, un enjeu de lutte visant à questionner les politiques publiques concernant la gestion de l'espace urbain. « Ainsi cet espace est loin d'être un simple support neutre ou un réceptacle- des activités sociales. Il devient un enjeu et un support actif, produit, approprié et transformé en fonction d'intérêts, de valeurs, et d'idées antagonistes. » (Busquet, 2013). Le Jardin partagé a vu le jour sur une friche urbaine comme c'est le cas d'ailleurs pour de nombreux projets alternatifs. L'avantage d'un terrain en friche est que celui-ci, lors de son occupation, n'est encore que peu défini par un ensemble de règles préétablies. Cette dimension vierge de la friche urbaine à l'avantage de laisser aux nouveaux occupants la liberté d'imaginer et d'expérimenter collectivement un système en cohérence avec les valeurs d'une culture à laquelle ils aspirent.

On voit bien que pour cet habitué du jardin qui assure les permanences du mercredi, le plaisir est recherché à travers la possibilité de créer du lien ; liens avec soi-même, avec la nature ou encore et surtout avec ou entre ses semblables.

L : « Les valeurs communes, je pense que la première c'est de retrouver le faire ensemble, et puis aussi de fonctionner en accord avec la nature, faire ensemble entre humains et avec la nature. » ... « La raison d'être du jardin, c'est vivre la culture du partage, donc je pense que c'est vraiment l'axe central de tout partager, les moments, les récoltes, tout. » ... « Il n'y a pas de parcelles privées, c'est vraiment tout le monde fait ensemble. »

Ce jardinier a suivi des cours par intérêt personnel, mais également dans l'optique de transmettre aux autres membres du collectif cette acquisition de compétences. Le point commun qui motive les acteurs à se rendre au Jardin partagé semble principalement lié à la reconnaissance collective des expériences individuelles.

L : « on essaye vraiment d'intégrer tout le monde, ce n'est pas toujours facile, mais on essaye que tout le monde s'exprime, et que personne ne soit laissé de côté. » ... « C'est un peu dans la philosophie du truc, de faire autrement, d'aller ensemble avec la nature et tous ensemble, au lieu chacun pour soi en la détruisant. »...

Le faire-ensemble constitue une formulation qui représente bien cette volonté de mise en relation. Le témoignage de l'enseignante, qui vient presque tous les jours sur le terrain pour s'occuper des plantes, et aussi des jeunes élèves dont elle s'occupe le matin dans le cadre d'un enseignement qui se déroule principalement à l'air libre dans le jardin et dans divers endroits ce nature, illustre cette dynamique collective.

A : « Il y a cette volonté de faire ensemble, de mélanger, d'intégrer les gens, de les faire revenir à des choses concrètes... d'intégrer des enfants aussi, leur montrer un peu comment, les rendre plus acteurs de ce qu'ils font. »... « C'est aussi important, je pense, pour eux. De se rendre compte qu'eux aussi ils savent des choses, ...eux aussi ils peuvent nous apprendre des choses ...ou impliquer le fait qu'on apprenne des choses. » ... « Le fait d'être dans la nature ça amène aussi, je pense, d'une part un calme intérieur. »... « Laisser la place à la nature comme elle a envie de venir, de découverte, de ... d'expérimenter, mais de voir ce que la nature nous apporte, quoi, de faire avec... » ... « Pour moi c'est tellement logique qu'un enfant il gratte dans la terre, justement c'est des choses que j'ai parfois de la peine à expliquer, mais... une fois dans mon enseignement j'ai rencontré un gamin qui

n'avait jamais vu un escargot vivant à 6 ans. Là je me suis dit, putain il y a un problème quoi. »

Cette mise en relation permet idéalement aux individus de trouver au sein d'un réseau des ressources utiles en vue d'un processus d'émancipation. Un changement de posture qui fait prendre conscience qu'il est possible de se définir comme un acteur qui a le pouvoir d'interagir avec son environnement. On le verra par la suite, à terme ces expérimentations font prendre conscience aux enfants, mais aussi à tout citoyen qu'il a les moyens d'agir au sein sa cité. Un engagement citoyen qui correspond à *l'empowerment*.

Cela a été évoqué dans le cadre théorique : l'estime de soi est une des clés qui permet de définir ce qui est bon pour soi et ce qui ne l'est pas, donc en d'autres termes, de se respecter, de prendre soin d'un espace que l'on peut élaborer au travers d'une approche participative et collaborative. Les propos d'Hannah Arendt correspondent bien à ce que les jardiniers ont exprimé. « Elle définit l'activité politique comme une mise en relation des hommes qui se réalise dans la cité ». Pour cette philosophe, « l'espace public n'est pas un concept théorique, mais un espace incarné, un lieu de mise en visibilité dans lequel les actions, les paroles et les acteurs accèdent à leur être véritable et s'ouvrent ainsi au jugement public » (Dacheux, 2008, p.18). Une conception qui se rapproche de *l'espace des représentations*, l'espace vécu dont parle Lefebvre. Gregory Busquet (2013) souligne que Lefebvre appelle dès 1968 à ce « droit à la ville » ou « droit à la société urbaine ». « Plus qu'un droit au logement et à l'accès aux services qu'offre la ville », ce sont des notions qui s'appliquent « au droit à la réelle appropriation par les habitants de leur vie de citoyens, de leurs conditions de vie, droit auquel s'ajoute un droit à une centralité renouvelée, ludique, et à l'appropriation de ses symboles, de ses fonctions, dans la perspective d'une ville comprise comme « œuvre collective. » (Lefebvre, 1974 [1968]).

M : « Chacun peut exprimer sa créativité comme il veut et puis après, dans l'ensemble, ça donne quelque chose ... on pourrait dire une œuvre d'art, une œuvre d'art collective. »

Cette (re)présentation peut prendre de multiples formes, mais lorsque celle-ci s'incarne dans ce type d'espace, certains la considèrent alors comme une œuvre d'art malgré l'esthétique inhabituelle qu'exprime une création de cet ordre. C'est du moins ce que suggère la propriétaire du terrain en affichant un sourire. Dès lors on comprend mieux pourquoi Hannah Arendt affirme que « la présentation et la réalisation de soi priment sur la raison et l'argumentation ». (Dacheux, 2008, p.18).

Analyse en lien avec la deuxième hypothèse :

Le JP participe d'un mouvement social global par les valeurs défendues, son organisation, l'intégration à un réseau plus large

Dans les prochains chapitres nous verrons comment des intentions individuelles et les motivations respectives des jardiniers, ce « pouvoir *intérieur* », peuvent s'agrèger pour constituer le substrat d'une action collective qui porte en son sein un « pouvoir *avec* » et un « pouvoir *de* » permettant de rendre publiques les intentions, les valeurs et les réflexions de ces individus. Le processus d'émancipation dans son intégralité : pouvoir *intérieur* + pouvoir *avec* + pouvoir *de* « correspond à un processus égalitaire, participatif et local, par lequel les acteurs développent une conscience

sociale ou une conscience politique », l'objectif final étant d'acquérir « des capacités d'action, un pouvoir d'agir à la fois personnel et collectif tout en s'inscrivant dans une perspective de changement social » (Bacqué & Biewener, 2013, p.8). L'analyse des entretiens permettra de comprendre pourquoi une mutualisation des ressources est au cœur de la démarche des jardiniers ; une mise en commun, qui d'une part se situe au niveau du terrain et des outils, mais, qui d'autre part se situe aussi et surtout au niveau des compétences et des connaissances.

6.4. Valeurs partagées

Les notions de faire-ensemble et de plaisir semblent être indissociables des activités réalisées et sont présentes de manière récurrente dans les entretiens. Prendre le temps pour l'expérimentation et la création est aussi des éléments que l'on retrouve dans l'ensemble de ces témoignages.

Faire-ensemble : dans le respect, la solidarité et la réciprocité

Au travers l'analyse des différents récits, il est possible de mettre en lumière un certain nombre de valeurs communes ; les principales sont le respect, la solidarité et la réciprocité. Dans ce chapitre, l'analyse du processus d'émancipation se déclinera par la prise en compte des valeurs qui sont importantes aux yeux de ces jardiniers, c'est-à-dire : prendre soin de soi-même, de son entourage, de son environnement et agir de manière solidaire dans un souci de réciprocité, et en plus, tout cela en prenant le temps de ne pas oublier de se faire plaisir ! On peut relier ces valeurs aux pouvoirs qui sont à la base de *l'empowerment*. La notion de care (prendre soin) correspond au « pouvoir *intérieur* », la réciprocité correspond au « pouvoir *avec* » et la solidarité correspond au « pouvoir *de* ».

Toile de signification

Ces valeurs sont également à relier aux ressources idéologiques que les membres du jardin mobilisent afin de tisser ce que Neveu appelle une *toile de signification*. « Une culture s'adosse à des évidences socialement construites, des magasins de *connaissances* qui organisent la pensée de groupes et des individus. Ces cultures et stocks cognitifs constituent une ressource à partir de laquelle, en fonction de socialisations et de trajectoires, peuvent s'élaborer des *systèmes normatifs* qui disent le juste et l'injuste. » (Neveu, 2015, p.101) Neveu ajoute que ces ressources permettent aux groupes de produire un discours ainsi que la possibilité d'un autre *vivre-ensemble*. Une toile qui s'inscrit et s'exprime dans les fonctionnements, les réactions, les corps.

Cela se traduit au sein du jardin dans le rapport que les jardiniers entretiennent avec la nature, ceux-ci n'essayant pas de la dompter, mais au contraire de composer avec ce qu'elle a de mieux à leur offrir. Pour agir de la sorte, ils appliquent un principe fondamental qui consiste à développer des synergies au sein des divers systèmes avec lesquels ils interagissent. Un principe qui figure dans les ouvrages de *permaculture* lorsqu'il est question de conception de systèmes. Les ressources mobilisées par le collectif font également référence à *l'éducation populaire*. Plusieurs jardiniers ont suivi des cours de facilitateurs notamment à *l'Université du Nous*. Une autre ressource idéologique se réfère à *l'économie sociale et solidaire*. Des formations ont été réalisées afin d'acquérir et de transmettre au reste du groupe des compétences spécifiques en jardinage, mais aussi en gestion de projet, en gestion d'équipe ou encore en gestion de conflit. Le témoignage du jardinier qui travaille en tant que carreleur laisse à penser que la participation à cette action peut même susciter des vocations et conduire à des reconversions professionnelles.

L : « J'ai appris de nouvelles plantes, plein de nouvelles choses, de façon de cultiver, et puis plus largement ça m'a amené dans d'autres projets qui m'ont aussi appris d'autres

choses. » ... « Ça m'a vraiment amené pleins pleins de capacités, déjà dans le jardin et plus large. » ... « J'aimerais bien pouvoir en faire mon métier si c'est possible. »

En ce qui concerne le jardinage, c'est selon les principes de la *permaculture* que des formations ont été données ou suivies. La fille qui a un autre jardin dit avoir envie de se former plus à fond dans ce domaine.

C : « c'est principalement lié à la mouvance permaculture. J'envisage aussi de me former à l'extérieur ou ici ... » ... « Au niveau des compétences de jardinage, ça m'a appris beaucoup de choses qu'en fait je reproduis dans mon jardin. »

Dans ce témoignage il est plus question de compétences relationnelles. En effet ils représentent les propos d'une personne qui dit venir au jardin avant tout pour y rencontrer du monde et développer son réseau d'amis.

C : « J'ai appris des choses théoriques, pratiques, des savoir-faire, mais c'est surtout au niveau humain que j'en retire des choses parce que pour moi ça offre une simplicité que je retrouve moi personnellement dans faire des connaissances ... je ne sais pas, en sortant voir un concert, ou en étant dans un barbecue, des choses comme ça. » ... « Parce qu'il y a ce lieu dans lequel je me sens bien et du coup, ça crée pour moi une ouverture et une aisance qui me facilite les contacts notamment avec de nouvelles personnes. En plus d'avoir eu la chance de m'être faite une autre brochette d'amis quoi par le biais de ce jardin, avec lesquels j'ai d'autres projets maintenant hors jardin. » ... « Ça a vraiment été un point qui ... qui diffuse sur plein d'autres projets dans ma vie, et une manière globale de me sentir et d'être en relation et d'avoir beaucoup plus de cohérence dans ma vie »

Les propos qui suivent font plutôt référence à l'acquisition de compétences sociales

A : « Moi ça m'a fait beaucoup avancer sur le lâcher-prise et sur la confiance avec les autres en fait. Avec qui que ce soit. » ... « Comme je te disais tout à l'heure, la confiance et le lâcher-prise, beaucoup ! Et puis de maintenir cette curiosité d'enfant aussi. » ... « On est assez tous sur la même longueur d'onde et j'ai pu vachement lever le pied. Et il y a plein de surprises quand tu fais ça, c'est ça qui est cool. »

Paulo Freire, insiste dans son livre, *Pédagogie des opprimés*, sur l'importance de la « conscientisation » et le développement de « l'estime de soi ». Ce pédagogue actif en Amérique latine au sein du mouvement « d'éducation populaire » a démontré qu'il était nécessaire d'éliminer la structure hiérarchique de l'éducation lorsque l'on s'adresse à des « populations adultes marginalisées » dans l'optique de leur proposer une instruction. Un premier objectif de l'éducation populaire est de « lutter contre l'aliénation des individus ». Une des clés pour y arriver réside dans la capacité à « dépasser l'image de soi pour développer l'estime de soi. » (Freire, 1970). Il est cependant possible de relever que les jardiniers se sont approprié des méthodes proposées par *l'Université du Nous*, des méthodes inspirées par les principes de la *communication non violente* (CNV) et de l'éducation populaire. L'utilisation dans le cadre du jardin, d'un outil en lien avec cette pédagogie, est documentée sur une fiche qui se trouve dans les annexes²². Ensuite, afin de mobiliser au mieux les ressources et d'identifier ses propres solutions, il convient de relever le rôle que peuvent jouer les « facilitateurs ». Des acteurs qui organisent la discussion et veillent à ce que les individus avancent leurs propres solutions. Les rapports entre les facilitateurs

²² cf. annexe : Raison d'être du JP ; *On est ici ensemble parce que...*

et une population qui cherche à s'émanciper reposent sur une « collaboration », une « alliance », une « réciprocité d'efforts, d'idées, de ressources et de respect », comme cela est évoqué, notamment un guide contre la violence à l'encontre des femmes²³. Saul Alinsky (1971) évoque également dans *Rules for Radicals* ce rôle de « community organizers » et la nécessité d'imaginer des solutions originales en insistant fortement sur les dimensions positives du conflit et l'aspect « non violent et ludique » que peut prendre la contestation.

Ressources idéologiques

L'acquisition de compétences est une des principales ressources mobilisées par ce type d'organisation « Le processus de mobilisation n'est donc plus entièrement déterminé par les éléments externes, climat, opportunités, intérêts, ressources, mais aussi par la capacité d'un groupe social de développer, élaborer et exploiter des cadres interprétatifs adéquats. La signification d'une action collective n'est pas donnée par le lieu où elle se situe ou les circonstances qui l'entourent, elle est aussi construite par ses acteurs à travers un processus interactif d'apprentissage, c'est-à-dire une mobilisation. » (Lapeyronnie, 1988, p.613). Cette acquisition de compétence correspond d'un côté à un développement personnel, mais d'un autre côté il implique également le développement d'une appartenance idéologique. En effet on peut constater que le discours des jardiniers est teinté de différents principes idéologiques qui constituent les ressources de leur cadre d'interprétation. En particulier, les jardiniers font référence à la nécessité de « la pensée systémique » pour appréhender les enjeux environnementaux ainsi qu'à la « conception permacole »²⁴ du travail de la terre.

En ce qui concerne la gestion de projets et la dynamique de groupe, les formations et les outils utilisés correspondent à des méthodes destinées à une gouvernance participative.

L : « j'ai pas mal appris sur tous ces outils qui permettent d'arriver à des décisions communes des visions communes »

Les outils utilisés sont inspirés de formations proposées par *L'Université du Nous*. Sur son site internet la raison d'être de cette structure est décrite de la manière suivante : « *L'Université du Nous* existe pour m'apprendre à coopérer et contribuer avec tous les acteurs volontaires à une transition sociétale. Elle m'offre un espace d'expérimentation, de transmission et d'accompagnement favorisant l'élévation de ma conscience afin de construire, d'animer et d'accompagner des « Nous » actifs et engagés. »²⁵. Un positionnement éducatif qui se rapproche par analogie de *la Communication non violente* et de *l'éducation populaire*. Un enseignement qui se développe principalement en dehors des structures traditionnelles d'enseignement et des systèmes éducatifs institutionnels. L'objectif étant une transformation sociétale au travers l'émancipation des individus et des populations.

Les principes que tente d'appliquer au quotidien *L'Université du Nous* sont les suivant :

²³ cf. « Violence Against Women », Schechter, 1985.

²⁴ La conception permacole repose sur trois fondements éthiques : prendre soin de la Terre et de tous ses constituants, prendre soin de l'humain, partager équitablement les surplus. Cette méthode propose de travailler avec la nature plutôt que contre elle. Elle préconise que le problème est la solution et considère que tout se jardine et que tout ce qui pousse à un impact. Enfin elle conseille de faire le plus petit changement pour le plus grand effet et insiste sur le fait que l'étendue d'un système est théoriquement illimitée et que les facteurs limitants sont l'imagination et l'information. cf. site internet : www.permaculture.ch

²⁵ cf. site internet : www.universite-du-nous.org

- Le chemin autant que le résultat.
- Ni *pour*, ni *contre*, mais *avec*.
- Coopérer toujours plus avec l'extérieur.
- La gouvernance de l'organisation comme une pratique au service de la croissance personnelle et sociétale
- Un modèle économique innovant basé sur la participation consciente.

6.5. Types d'organisation

NMS et action de type *Self-Help*

Le style organisationnel et les valeurs que l'on a pu identifier permettent de faire un lien avec les NMS. Cette catégorie utilise un répertoire d'action spécifique ce qui permet de faire un premier rapprochement entre les protagonistes de l'action considérée et les acteurs des mouvements NMS. Ce qui les caractérise est l'horizontalité des relations, le fait de viser l'amélioration des conditions de vie à travers l'implication des personnes concernées. D'autres spécificités y sont révélées : l'acquisition de compétences et le fonctionnement au travers de réseaux décentralisés ainsi qu'une méfiance envers les institutions politiques et médiatiques. Cependant il existe différentes familles au sein des NMS comme le précise Daniel Gaxie « Chaque organisation ou action collective se caractérise aussi par un ou plusieurs styles de fonctionnement et d'engagement particulier(s), du fait des principes qu'elle défend, des caractéristiques de ses membres (âge, niveau culturel, position sociale) et de ses modes d'organisation et d'action. » (Gaxie, 2005, p.179).

L'orientation du but de l'action et le type de participation des membres constituent des indications qui permettent d'identifier quelles ressources sont mobilisées et de comprendre comment celles-ci sont mises à profit au travers d'un mode opératoire. Comme le souligne Neveu, cette mobilisation de ressources se fait parfois selon des stratégies déjà éprouvées. Cependant, il est courant d'observer des variations en fonction du cadre dans lequel s'inscrit l'action. Cette réinterprétation se traduit alors sur le terrain par des expérimentations qui peuvent ressembler à un assemblage de bouts de ficelle. Cependant si cette expérimentation à une échelle locale est efficiente, qu'elle est diffusée et que d'autres acteurs se l'approprient, elle pourrait bien prendre un jour le statut d'innovation sociale.

Le type d'organisation que Kriesi a défini comme appartenant à la catégorie *Self-Help*, s'appuie sur une implication concrète des membres et oriente son action vers l'amélioration des conditions de vie de ceux-ci au travers de réseaux d'entre-aide et de solidarité. Cette catégorie d'action se distingue des autres types d'organisation dont les actions sont orientées vers une transformation des structures dirigeantes ou d'un cadre législatif et où la participation active des membres n'est pas essentielle. La démarche du collectif correspond à une action sur le long terme qui a comme objectif d'affirmer dans le quotidien la possibilité d'alternatives à un niveau local par l'intermédiaire de l'expression d'un style de vie. Au contraire de l'action directe qui réunit sporadiquement les adhérents d'un mouvement en vue d'une mobilisation symbolique souvent éphémère dirigée contre un ennemi commun. Une des membres insiste sur le fait que c'est par le bas qu'il faut envisager l'action.

A : « c'est plus par les choses que nous ont fait qu'on peut changer les choses. Ce n'est pas en essayant d'aller convaincre les gens justement » ... « C'est à la portée de tout le monde et se sentir acteur et avoir ce pouvoir sur sa vie ou sur ce qui nous entoure, et se rendre

compte qu'on n'est pas complètement dépendants des décisions d'en haut, contre lesquelles il faut râler, ou être mécontent. »

« La construction des choix collectifs dans un État a longtemps fait de l'intérêt général le principe cardinal à la base de toute intervention publique. Or, l'*empowerment* privilégie un autre registre : celui de bien commun. » (Jouve, 2006. p.101) L'avantage de cette approche est qu'elle permet aux citoyens de s'investir au travers d'objectifs concrets en imaginant des solutions spécifiques qui correspondent à une réalité quotidienne qui est propre au terrain où les personnes impliquées interagissent. En fin de compte, c'est peut-être bien, ce réappropriation des espaces, des ressources et des savoirs, qui offre à l'ensemble d'un réseau d'acteurs interconnectés les meilleures chances d'atteindre l'objectif qui constitue la raison d'être d'un agir-ensemble intentionnel.

Être acteur plus que militant

Si ses répertoires ne peuvent pas être complètement réinventés, ils peuvent cependant être sujets à une réinterprétation ce qui leur permet d'évoluer au fil de l'histoire des luttes sociales Si l'on prend l'exemple du boycott qui fait partie des stratégies d'action des NMS : ici il n'est pas utilisé afin de déstabiliser ou de faire pression sur une structure en particulier à un moment précis, mais il est utilisé au quotidien au travers une série de choix qui correspond à une éthique personnelle. Sur le long terme, si ce type de comportement se généralise, il est possible de concevoir que cela participera à l'affaiblissement d'une économie uniquement basée sur un profit à court terme. L'action vise l'amélioration des conditions de vie des membres, cependant les récits mettent en lumière que cette amélioration passe par l'émancipation citoyenne et qu'il y a une réflexion concernant le bien commun, comme cela est mis en avant dans le témoignage de ces trois jardiniers. Si le témoignage de la propriétaire indique qu'elle met le terrain à disposition par conviction militante la plupart des jardiniers ne se considèrent pas de la sorte. Certains évoquent du bout des lèvres un militantisme doux, alors que d'autres semblent totalement réfractaires à cette idée.

M : « Justement militer pour ... pour la promotion de la nature en ville, pour militer contre... le ... le développement urbain ... comment dire, incontrôlé, contre les promoteurs... oui, oui, voilà, tout à fait. "Oui, c'est du militantisme !"... C'est du militantisme et puis en même temps, c'est une action concrète à petite échelle et puis ça marche. »

C : « Un militantisme doux, qui n'est pas là, selon moi "en tout cas comme je le vis" pour dénoncer ce qui se passe et critiquer et juger et plomber l'ambiance, mais pour tourner son regard et sa manière de vivre vers d'autres potentiels. » ... « Ça permet d'avoir plus de pouvoir dans sa vie pour décider, décider bien et repenser un peu certaines valeurs auxquelles moi je n'adhère plus, repenser une économie et parfois une politique dans lesquelles je ne me reconnais plus » ... « Il y a tout le côté de la souveraineté alimentaire, donc, ça touche la santé, ça touche le faire ensemble, ça touche des connaissances, c'est quelque chose de local, donc, ça touche indirectement ou directement ben la pollution, ben parce que l'ananas, il doit venir de très loin, ça touche également peut être des conditions de travail qu'on n'arrive plus à maîtriser ici, donc à l'étranger, avec ben tout ce qui s'en suit, ça nous paraît inégal » « Tout ça, je pense que ça amène vraiment à mieux vivre et un bien-être qui peut s'étendre à toute la société à condition qu'on partage ces valeurs et qu'on les mette en commun. »

A : Du militantisme ; « : Non. Pas consciemment. Parce qu'on revendique rien...on n'essaie pas de convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit. » « Moi en fait c'est le terme que je

trouve négatif (militantisme), c'est peut-être pour cela que je n'aime pas l'utiliser, mais c'est vrai qu'on s'est rendu compte par les différents projets qu'il y a tout à coup des gens quand ils découvrent ce qui se fait dans ces différents projets, ils disent : c'est génial ; ça fait longtemps que j'attendais qu'on fasse un truc comme ça. »... « C'est peut-être le terme militantisme, je ne suis peut-être pas très au clair, mais ça résonne pas vraiment en fait pour moi. »

L : « que chacun puisse reprendre l'envie... de ce qui il a envie d'être... et l'envie d'être acteur. »

Ce rejet de la notion de militantisme présent chez ces trentenaires peut être interprété de plusieurs manières ; une première interprétation pourrait être que ceux-ci l'assimilent aux luttes syndicales et étudiantes de la génération de leurs parents. Un combat qui à leurs yeux n'aurait pas réussi à transformer de façon durable la société. Une autre hypothèse est celle d'un environnement institutionnel qui ne valorise pas ce type de posture. Ce qui voudrait dire que les personnes interviewées, bien que militante n'arrivent pas à le concevoir ou ne se le permettent pas ou encore que ce soit un terme connoté négativement. Une troisième hypothèse consisterait à ne pas les considérer comme des militants, dans le sens où la dimension politique ou sociale de l'*empowerment* ne les intéresse pas.

C'est en essayant d'inspirer leurs interlocuteurs en affirmant leur identité que les protagonistes tentent de mobiliser des acteurs potentiels. Cette démarche permet de classer certaines des actions du collectif dans ce que les sociologues des NMS appellent l'action symbolique. Les fêtes ou le festival en sont un exemple dans la mesure où elles permettent de réunir un grand nombre de personnes extérieures au collectif et de leur faire découvrir ce qui constitue la raison d'être de ce mouvement. Les fêtes constituent au final un moyen d'être reconnu par une partie de la société civile et de valoriser l'identité du mouvement.

L : « On a organisé des petits concerts de musique dès fois aussi, pour faire vivre le lieu » ... « Par le biais des fêtes on amène quand même un lien entre les gens, et puis un moment pour se rencontrer. »

A : « On fait ça à la base parce que ça nous fait plaisir. Et puis c'est un peu comme toutes les choses efficaces : si d'autres voient qu'on se fait plaisir, que ça donne quelque chose de bon qui leur fait plaisir aussi, ça leur donne envie aussi, mais convaincre les gens c'est pas notre but premier. »

Horizontalité des relations

Lorsque le sujet de l'organisation est abordé, apparaissent alors de nombreuses références qui correspondent à un schéma organisationnel qui puise son inspiration dans les mouvements libertaires, comme le confirment les propos du jardinier. Celui-ci s'occupe lors des permanences, de conseiller les membres du collectif lorsque ceux-ci lui demande ce qu'ils peuvent faire.

L : « c'est un peu anarchique, on a toujours fonctionné un peu comme ça venait, on a toujours été assez libres »

La personne qui a mis le terrain à disposition dit n'avoir pas eu besoin de mettre des règles dans la mesure où les personnes impliquées étaient dans une démarche collaborative et consciente.

M : « Je n'ai pas l'impression que nous, on a eu besoin de mettre des règles parce que je trouve que c'est un groupe qui est très ... justement très respectueux. Les règles, elles sont venues ... s'il y a des règles, elles sont venues, par les personnes qui s'occupent du jardin. »

Le concept de liberté est mis en rapport avec la capacité à faire des choix. Une capacité qui dans ce type d'organisation repose sur le libre arbitre comme l'explique une des membres qui a participé à la préparation du festival.

C : « On respecte l'engagement de chacun, ça veut dire que quelqu'un qui s'engage, mais après qui ne peut plus pour X, Y, Z raison, on respecte son choix. Et puis, c'est vraiment ... pour moi ça tourne vraiment autour du respect et de la liberté de chacun. » « Chaque avis est important, pèse dans la balance, il n'y a pas de jeu de pouvoir, il n'y a pas de hiérarchie, il n'y a pas de décideurs et de sous-fifres, tout travail, chaque travail a la même valeur. » ... « Il y a des choses comme la bienveillance par exemple, le non-jugement, le respect de l'avis de l'autre, les décisions qui sont collectives ... le fait également de s'inscrire dans le temps, donc on prend le temps de prendre une décision. »

Le type d'organisation mis en place cherche à éviter au maximum la hiérarchisation des fonctions et des rôles. Dès lors, c'est plus au travers d'une structure horizontale qu'au travers d'une structure pyramidale, que les membres essaient de trouver leur place dans le collectif. Ce mode de fonctionnement implique que les prises de décisions sont parfois laborieuses et prennent du temps, mais c'est seulement à ce prix-là que la participation de chacun peut être encouragée. Les valeurs présentes dans la charte font référence à la citoyenneté participative. Jefferson cité par Zask suggère que « la réalisation de soi, qui est le but de l'expérience démocratique, passe par la participation active de chacun à l'organisation de sa propre existence, au plan individuel comme au plan collectif. » (Zask, 2015, p. 36).

Des tâches ont cependant été attribuées pour des raisons pratiques, ces rôles consistent par exemple à assurer une présence lors des permanences du mercredi, ou transmettre les informations au reste du collectif. Bien que le groupe ne soit pas structuré en association, des réunions sont organisées régulièrement et les décisions sont prises par consensus. Il n'y a pas d'organe dirigeant comme un comité, mais les allusions à un noyau dur indiquent cependant que les acteurs se situent à différents échelons de participation, ce qui implique tout de même une certaine forme de hiérarchie. En effet, une des personnes interrogées dit que les processus décisionnels impliquent la plupart du temps un nombre restreint d'acteurs.

C : « Le noyau dur met en avant des projets, qui sont validés par tout le monde... enfin, surtout le noyau dur parce que c'est vrai que ... on ne peut pas ... je pense qu'il y a certaines décisions qui doivent être prises et du coup deux semaines plus tard, il y a quelque chose qui se fait, il y a des initiatives qui se prennent et ça, ça dégage du temps. »

Une répartition équitable du pouvoir est facilitée par le fait que cette cellule est composée d'un nombre d'acteurs limité, dans la mesure où c'est une petite structure, ce qui favorise une concertation d'égal à égal. Malgré cela, s'il est convenu que tous peuvent profiter de l'espace, il est clair que l'usage implique une appropriation spatiale plus ou moins forte. Selon les ressources culturelles, sociales et symboliques des acteurs, diverses modalités d'appropriation de l'espace apparaissent. Des formes d'inégalités et de hiérarchisation organisent néanmoins cette diversité d'usages du jardin. De ce point de vue, il s'agit d'être conscients que les personnes interviewées tendent dans leur discours à minimiser cette dimension d'inégalité.

Financement participatif

Les éléments identifiés dans les témoignages liés aux représentations de la société indiquent que le modèle dominant actuellement en vigueur ne correspond pas aux aspirations des personnes interrogées à propos de l'organisation de la société actuelle au travers de laquelle ils perçoivent une injustice sociale.

L : « Une machine infernale qui roule, qui roule, qui mange tout sur sa route (rire) Non je ne sais pas, je ne me sens pas monstre à ma place dans cette société-là. » ... « Je trouve qu'il y a peu de politique qui parle de décroissance et de revenir à des choses plus essentielles que le matériel. »

M : « Dans le système actuel je pense qu'on accorde trop d'importance à l'argent, donc, il faudrait revoir tout le système de valeurs. Tout notre système de valeur est basé sur l'argent et pour moi, on se trompe complètement ... »

Le capitalisme représente un ordre social institutionnalisé qu'il faut selon ces jardiniers oser remettre en question. Il existe d'autres modèles qui peuvent servir de ressources idéologiques notamment l'économie sociale et solidaire. Cette forme d'économie configure une série de normes et de valeurs qui sont en accord avec les aspirations de ces jardiniers ce qui leur permet d'orienter leur action par rapport à des répertoires d'action spécifiques. Ce qui consiste comme cela a déjà été dit auparavant : à agir concrètement et localement, de manière participative, depuis le bas. Les propos des jardiniers en rapport avec les pistes d'action susceptibles d'amener plus de justice sociale révèlent qu'il est indispensable de repenser le fonctionnement d'un système économique globalisé.

A : « que les décisions ou les choses qui se mettent en place soient plus basées sur le respect, -- que ce soit de l'humain, que ce soit des autres êtres qui vivent sur terre et que...- ça changerait notre rapport à l'argent. » ... « Je pense que l'argent devienne un moyen et plus un but. Parce que là je pense que l'on arrive à des extrêmes là-dedans. Qui se fait au détriment de milliers d'êtres humains »

L : « La transition je pense c'est quelque chose qui revient vers l'humain, avec l'humain au centre, le lien, le bien-être au centre de toutes les questions plutôt que le matériel et l'argent » ... « Les propriétaires du terrain avaient des offres incessantes des promoteurs immobiliers, puisque vu que c'est à côté de la gare, ce sont des terrains qui sont très prisés. Et puis, ils ont eu le courage et l'audace, je vais dire, de prêter ce terrain à une équipe qui avait envie de faire un jardin partagé. »

C : « J'ai l'impression que la transition, c'est vraiment de faire avec les autres, pour soi, en toute conscience »

Un exemple de mise en pratique de cette conception des échanges est le financement participatif du jardin : pendant les fêtes un repas, des boissons ainsi que des graines sont proposés à prix libre, ainsi les participants ont ainsi la possibilité de soutenir le projet.

L : « On a organisé une raclette de soutien, où là on a invité plus large, tous les gens qui soutenaient cette idée, cette façon de fonctionner, et qui avaient envie de soutenir en partageant un bon moment » ... « On a financé tout autour de la gentillesse des gens en fait, par le biais de leur offrir un moment, leur montrer comment on fonctionne. » ... « Au travers des dons reçus lors des fêtes, on a pu acheter des graines, acheter des bâches pour faire un étang. On a pu acheter la serre, on a encore pour les graines pour l'année prochaine, pour deux trois plantons, deux trois arbres. »

Pour tenter de donner du sens, aux actions observées sur le terrain d'enquête, il semble judicieux de s'appuyer sur les réflexions de Bernard Floris qui étudie les rapports entre espace public et sphère économique au travers d'initiatives militantes regroupées sous le terme d'économie solidaire. « L'économie solidaire se présente comme une logique différente de celle de l'économie de marché libérale et de celle de la régulation étatique de l'économie de marché. Elle peut être à

la fois dans une logique marchande ou hors de celle-ci. » (Floris, 2003, p.103). L'intérêt de cette conception de l'économie et des rapports humains qui la structure réside dans le fait qu'elle permet aux individus de réfléchir collectivement au sens de leurs activités de productions et de consommation, et débattre collectivement de leur choix. « À la différence de l'économie keynésienne, il n'y a pas volonté d'insertion dans une régulation étatique ou bureaucratique. Au lieu de venir de règles édictées par le haut, l'économie solidaire se construit sur un mode associatif dont la régulation se ferait plutôt par le bas. [...] C'est pourquoi on va trouver dans chaque forme d'économie solidaire la mise en place quasi naturelle de débats et de co-constructions des choix ou bien encore d'intermédiation, la question de l'espace public est ouverte. » (Floris, 2003, p.104).

Lors des formations la rétribution des services n'est pas définie. Ce mode de fonctionnement à ses avantages et ses inconvénients dans la mesure où cette pratique appelée, dans le jargon des activistes participation consciente, implique un questionnement dans la mesure où le prix n'est pas fixé à l'avance. Selon ses instigateurs l'intérêt de cette pratique réside justement dans un questionnement qui amène à se positionner sur la valeur attribuée à l'argent, au travail, et qui tient compte des ressources de chacun. Ce qui peut être déstabilisant surtout pour ceux qui n'ont pas l'habitude de fonctionner de la sorte. Une équation qui sera certainement plus complexe à résoudre pour quelqu'un qui a mal capitalisé ses différentes ressources. Un questionnement qui peut être déstabilisant, ce qui peut induire un malaise, voire même un sentiment de culpabilité ou d'infériorité. Mais cette déstabilisation constitue peut-être le prix à payer pour ceux qui souhaitent transformer le cadre d'interprétation qui conditionne leurs agissements ainsi que le fonctionnement de toutes structures sociales.

6.6. Adhésion à un réseau

Appartenance et isomorphisme

On verra dans ce point que pour intégrer un réseau plus large les membres du jardin ont choisi d'adhérer à une charte²⁶. Ce qui s'est fait assez naturellement dans la mesure où les valeurs et les aspirations des membres du collectif et du réseau sont du même ordre. Il faut tout de même prendre le temps de regarder ce point avec attention dans la mesure où certains membres moins alignés pourraient ressentir ces conventions comme une pression et avoir de la peine à se conformer aux règles tacites en vigueur. « Ces règles partagées correspondent à un ensemble "d'institutions invisibles" ou informelles qui facilitent les capacités d'anticipation des agents et régulent leur liberté de conduite et d'action. » (Angéon & Laurol, 2006, p.18).

Différentes tactiques existent cependant pour les membres d'une organisation qui ne sont pas en accord avec les valeurs institutionnelles (acquiescement, compromis, éviter, défier, manipuler). Ces différentes tactiques permettent aux récalcitrants de conserver leurs valeurs sans se faire exclure de la structure. Cependant loin d'être uniquement subi négativement en termes d'exclusion, le processus d'institutionnalisation joue un rôle important en ce qui concerne la cohésion d'un groupe d'individus. « Dans cet espace de proximité [...] ces institutions invisibles procèdent à la coordination des agents. Elles favorisent le développement de liens de nature

²⁶ cf. annexes : charte etiks

particulière entre les agents (de solidarité, de coopération, de proximité). » (Angéon & Laurol, 2006, p.18).

Cette dimension normative n'enlève rien à la légitimité des principes. Le risque pour l'organisation se situe avant tout dans le besoin de cohérence que les normes impliquent et la pression que celles-ci peuvent générer sur les individus. Ceci pourrait avoir comme conséquence la désaffiliation de certains membres. En effet des valeurs, des influences, des pressions, des conventions, des normes, peuvent se manifester de manière parfois violente, mais peuvent aussi parfois agir de manière à peine perceptible du fait qu'elles sont intégrées par les membres de l'organisation. Les propos d'un jardinier qui a suivi une formation de jardinage, selon les principes de la *permaculture*, va dans ce sens lorsqu'il évoque celle-ci.

L : « On essaye d'instaurer un peu les principes de la permaculture, ... c'est-à-dire de couvrir le sol, de ne pas trop désherber, faire des associations de plantes, ... il y'a quand même une philosophie derrière. »

En regardant de plus près, il y a toute une série de procédures à respecter pour les membres du jardin qui désirent s'impliquer dans le réseau. Cependant, en ce qui concerne la vie du jardin les procédures ne sont pas appliquées. Si une pression peut se faire ressentir, c'est au travers d'une ambiance, voire d'une philosophie ou d'une idéologie, c'est-à-dire au travers d'une culture et des conventions sociales propres à ce milieu. Le témoignage d'une personne impliquée dans différents projets du réseau relate l'écart qui existe entre les prescriptions et la mise en œuvre.

A : « c'est ça qui est paradoxal, c'est qu'autant tous ces gens dans tous les projets qu'on fait ont justement les outils pour prendre les décisions de façon horizontales, de façon juste et avec consentement, autant ici on n'utilise pas ces outils. Parce que ça fait un peu des vacances, des vacances de réunion. »

Entre le discours et la pratique, certains décalages peuvent être observés. Des protagonistes disent apprécier le fait que tout ne se fait pas selon les règles de la gouvernance participative comme c'est le cas dans certains autres projets auxquels ils participent. Les méthodes utilisées à cet effet sont parfois contraignantes en termes de spontanéité. En effet, lorsqu'une des adhérentes du réseau évoque la création du jardin, elle mentionne le côté peu formalisé des échanges au sein de cet espace.

A : « C'était un moment où on lançait plein de projets contrairement à tous les autres projets ou c'était quelque chose de plus carré : réunions et tout ça... là ça s'est fait de façon naturelle et assez cool, quoi. »

En prenant un peu de recul avec le discours établi, il paraît judicieux de relever une certaine spontanéité, qui est d'ailleurs bienvenue en termes d'organisation. Le risque à trop vouloir intégrer en proposant des outils de gestion participative serait de perdre en chemin des personnes initialement motivées par le projet de jardinage et moins par la démarche militante ou citoyenne. Au départ, certains membres pouvaient bénéficier d'une petite parcelle, ce qui n'est plus le cas. Ce qui a eu comme conséquence le fait qu'ils ne viennent plus que très rarement participer à la vie du jardin, une radicalisation dont la pertinence mérite d'être questionnée.

Processus d'institutionnalisation et cohérence de l'organisation

Il n'y a pas de règlement interne au jardin comme cela a déjà été dit plus haut, les règles sont tacites et reposent sur des conventions. Après deux ans de fonctionnement, une charte a cependant été élaborée par une partie des membres dans le cadre d'une réflexion sur le réseau. L'adhésion à cette charte a permis dès lors au collectif de faire officiellement partie d'un réseau

plus large dont les acteurs se retrouvent environ une fois par mois pour mettre en commun leurs projets. Ces réunions permettent d'initier, de développer, de pérenniser les initiatives en lien avec les aspirations des membres qui représentent les divers collectifs de ce réseau. « Les chartes représentent une forme de contrat instituant les relations de partenariat entre acteurs. Leur portée juridique est incertaine, car il s'agit d'un contrat moral. Ces engagements sont volontaires et supposent que chacun des protagonistes adhère à ces principes et partage, au moins pour partie, une même vision du territoire, une conception commune de ses modalités ou potentialités de développement. » (Angéon & Laurol, 2006, p.15)

L'adhésion à un réseau et le processus d'institutionnalisation d'une organisation qui l'accompagne, permet d'accéder à l'*empowerment* social ou politique. « Le principe de l'action collective repose sur l'habileté des agents à mettre en commun des ressources pour atteindre des objectifs qui n'auraient pas été atteints individuellement. L'action collective résulte dès lors des dynamiques de coopération qui s'établissent entre les agents. » (Angéon & Laurol, 2006, p.18). Il est possible de parler d'adhérents dans la mesure où il est demandé de valider une charte. Cela implique cependant pour une organisation et ses membres d'avoir à respecter une certaine conformité en lien avec des conventions, des normes, etc. Un phénomène d'institutionnalisation qui induit l'isomorphisme, ce qui permet d'avoir une cohérence au sein de l'organisation et d'acquérir ou de conserver une légitimité vis-à-vis des interlocuteurs ou des membres, mais également de rester aligné avec les buts et les valeurs qui sont à la base de l'action, de l'organisation et du mouvement. Ceci explique en partie pourquoi, en dehors des valeurs qu'ils ont en communs, le discours des jardiniers est relativement uniforme.

Dans l'invitation au lancement de projet, envoyée en septembre 2016²⁷, il est spécifié que :

- Chaque projet local aura sa propre forme et couleur, selon les besoins et les intentions des personnes y prenant part.

Cette ouverture revendiquée démontre que les personnes impliquées dans le réseau ont conscience de ce phénomène et dans une certaine mesure essaie de donner aux adhérents suffisamment de liberté pour qu'ils arrivent à rester maîtres de leurs initiatives. Ce qui suggère qu'ils désirent éviter une trop forte institutionnalisation du mouvement auquel ils participent et qu'ils agissent en tant que facilitateur et non en tant que leader d'opinion. On peut également mentionner que la lettre est signée l'équipe de lancement, et que le nom du réseau n'y figure pas.

A : « c'est un mouvement assez général et justement maintenant ils ont enlevé le nom pour la série de projets qui se fait ici. Pour justement pas que ça n'appartienne pas à une personne, mais que tout le monde se sente appartenir à ça. » ... « Je n'aime pas vraiment avoir des étiquettes sur les trucs. (...) Il y a le risque toujours que ce soit tel, noyau justement qui fasse ça et que du coup, ça leur appartienne. »

Le contenu de la charte à laquelle le Jardin partagé a adhéré en automne 2015 résume en quelque sorte la philosophie du mouvement. Ce document provient de la *bible-etiks*²⁸. Cette « bible » est constituée de procédures, d'outils et de méthodes²⁹. Un terme qui reflète bien la dimension

²⁷ cf. annexes : invitation au lancement de projet (Newsletter etiks du 30.09.16)

²⁸ cf. site internet de la plateforme etiks : www.bible.etiks.ch

²⁹ Une partie de ces procédures et de ces méthodes se trouvent dans les annexes ainsi que le processus d'adhésion au réseau, elles sont également consultables en ligne : www.bible.etiks.ch

normative qui est rattachée à la philosophie de tout mouvement social, quelle que soit la nature de celui-ci.

Ces quelques points de la charte du réseau sont exemplaires de cette dimension normative de ce mouvement social :

- J'œuvre avec respect, solidarité et bienveillance pour moi-même et les autres.
- J'œuvre dans la conscience des limites des ressources naturelles.
- Je donne à tout travail la même valeur.
- Je mets l'humain au centre des décisions.

7. SYNTHÈSE DE L'ANALYSE

Pt.1) Formation d'une opinion

Le jardin partagé est un territoire social, il permet aux membres de s'y rencontrer et de par sa situation dans l'espace urbain, il bénéficie d'une certaine centralité. La nature de ce jardin implique que les personnes qui s'y retrouvent ont des préoccupations communes. Cet espace est dédié au travail de la terre, cependant c'est surtout en tant que loisir que le jardinage y est pratiqué. De plus les méthodes utilisées impliquent un minimum d'intervention. Le but étant de travailler avec et non contre la nature, de la laisser s'exprimer. La dimension sociale de ce territoire favorise les discussions, les réflexions, l'élaboration de projets, mais aussi l'organisation de fêtes et l'expression d'une créativité. Le Jardin partagé constitue un environnement particulier qui correspond à l'imaginaire des personnes qui s'y rendent. Ce territoire matérialise en quelque sorte les aspirations des jardiniers, c'est une manière pour ces citoyens de s'opposer au dictat de la ville minérale conçue par des experts et pensée avant tout pour les déplacements motorisés. Une des qualités de cet espace est qu'il offre un lieu où il est possible de s'arrêter, de s'y ressourcer, d'y échanger des points de vue ; ceci contribue à la formation d'une opinion. L'appropriation et la transformation de cette friche permettent de revisiter l'espace urbain.

Pt.2) Publicité d'une opinion

Le jardin est visible dans l'espace urbain, de plus il est relativement accessible lors des fêtes qui y sont organisées ou pour ceux qui ont envie de venir y rencontrer les jardiniers lors des permanences. En outre, l'adhésion se fait de manière informelle. Son existence est relayée au moyen d'un page *Facebook* et par une plateforme *Etiks* qui communique sur différents projets en lien avec les aspirations des jardiniers et des membres du réseau dont ils font partie. Les membres du jardin ont participé à l'organisation d'un festival qui a pour objectif de présenter des projets respectueux de l'environnement. Ces thématiques et la manière dont elles sont traitées ne correspondent pas à la vision traditionnelle des habitants de la région. Ils n'ont pas été soutenus dans leur démarche par les autorités communales. On peut les considérer comme les dépositaires d'une culture émergente. En quelque sorte, le jardin constitue un espace subalterne qui permet à cette contre-culture de se développer au cœur de la ville.

Pt.3) Émancipation

Cette friche urbaine du fait qu'aucun usage ne lui avait été officiellement attribué, autorise les personnes qui se l'approprient à laisser libre cours à leur imagination et à leur créativité. Un processus qui permet d'interagir avec l'environnement, d'exprimer une conception de l'espace spécifique par l'intermédiaire d'une gestion collective. Ce type de gouvernance offre la possibilité d'expérimenter des relations constructives au travers d'une gestion participative. Cette mise en relation favorise le développement de l'estime de soi, de compétences : s'exprimer, échanger, délibérer, partager une vision, réfléchir ensemble. Cet agir-ensemble et ces expérimentations favorise l'apparition d'un sentiment d'appartenance à une communauté. Cette dimension collective permet de mutualiser les ressources, d'acquérir des compétences et de les transmettre. Certaines personnes ont développé pour ce faire des savoir-faire spécifiques en suivant différentes formations en lien avec le jardinage, mais aussi en lien avec les dynamiques de groupe. Ces formations, notamment celle de facilitateur, autorise d'imaginer collectivement : des solutions alternatives, d'expérimenter des nouvelles pratiques, de chercher des moyens pour passer du projet à l'action, de réfléchir au bien commun.

Pt.4) Valeurs et ressources idéologiques

Il existe une série de valeurs qui sont partagées au sein de cet espace. Les valeurs centrales sont : prendre soin de soi-même et de son environnement, agir avec réciprocité et dans le respect. Ces valeurs font référence à des ressources idéologiques telles que *l'éducation populaire, la permaculture, l'économie sociale et solidaire*. Des ressources, des valeurs qui constituent un cadre d'interprétation. Une toile de signification qui résulte d'un apprentissage interactif et participe à définir un modèle de société renouvelé. Un modèle qui considère que nous sommes les citoyens d'une même planète et que les ressources de celle-ci doivent être partagées équitablement. Ce cadre d'interprétation permet de remettre en question un certain nombre de conventions à commencer par un modèle économique basé sur une croissance illimitée. La raison d'être du jardin traduit cette valeur de la manière suivante : *Vivre la culture du partage* ! Le nom du festival est également représentatif : *Si on fait autrement* ! C'est donc de manière conviviale et bien dans l'ici et le maintenant que le changement est envisagé.

Pt.5) NMS et action « Self-Help »

Le type d'organisation auquel se réfèrent les jardiniers permet de faire un rapprochement avec les NMS et plus précisément avec la famille qui correspond à la catégorie de type *Self-Help*. En effet la convivialité y joue un rôle central, les jardiniers ne cherchent pas à convaincre ou à faire pression sur la sphère du pouvoir ni sur l'opinion publique. Ils aspirent à une transition qui pour eux a déjà commencé et qui se déroule sans chercher à passer par une révolution violente et bruyante. Ceci implique que les citoyens concernés deviennent acteurs de leur propre vie et donc de cette transition qui prend corps dans la manière que l'on a de se percevoir et de percevoir le monde. Une invitation à l'action au travers d'un réseau réticulaire qui agit concrètement, à l'échelle locale, par le bas, de manière participative. Une conception d'une individualité altruiste ou la réalisation de soi fait écho avec le besoin de s'entraider.³⁰

Pt. 6) Réseaux

Dans le cadre de ce jardin et du réseau, on observe que les conventions sociales subculturelles ne facilitent pas l'adhésion de certaines catégories de la population. Cependant l'avantage est que l'institutionnalisation de ces nouvelles pratiques questionne, libère, redéfinit certaines normes imposées par un environnement institutionnel, de nature politique, économique ou culturelle. Dans cet esprit d'ouverture il est opportun de rester critique si l'on aspire à ce que les habitants du quartier et plus largement ceux d'une cité encore utopique, aient envie de prendre part à ce type de démarche : la transformation de l'espace urbain, ou mieux encore d'un espace public renouvelé.

Trouver un équilibre entre l'enchantement et le pragmatisme du militantisme est un exercice de funambule qui nécessite d'avoir tous ces sens en éveil, autrement dit : de garder les pieds sur terre en ayant la tête dans les étoiles.

³⁰ . Un mouvement citoyen que certains ont commencé depuis peu à décrire, participant ainsi à l'élaboration d'un discours. On peut notamment citer *Le Manifeste du Convivialisme*, Un texte qui aborde le renouveau de l'action collective sous forme de réflexion et de mise en valeur des pratiques innovantes. On peut également évoquer le localisme, une dénomination récente utilisée pour caractériser les collectifs qui aspirent à une revalorisation de échanges à l'échelle locale.

8. CONCLUSION

L'appropriation de l'espace correspond à l'expression d'une confrontation entre les intérêts d'une population et l'intérêt général. Cependant si l'espace public est perçu, conçu, et vécu, comme un champ de médiation entre la société civile, la sphère économique et la sphère politique alors une réflexion sur le bien commun est engagée.

Synthèse des principaux résultats

Les innovations sociales correspondent à l'émergence de subcultures, celles-ci sont souvent mal connues et peu considérées par les représentants de la culture dominante. Ces pratiques peuvent avoir une dimension contestataire, dans la mesure où elles reposent sur une interprétation particulière de la réalité. Cette dimension militante n'est pas forcément voulue ou objectivée par les populations qui agissent dans et sur (ou plutôt avec) leur environnement. Un positionnement qui est le plus souvent perçu comme tel par les membres de la société qui ne partagent pas les valeurs propres à l'espace social subalterne. Celles-ci correspondent aux pratiques alternatives et aux productions de ces populations. Des populations spécifiques qui sont caractérisées par des stigmates, définies par des attributs, ou représentées à travers l'expression de valeurs, l'émergence de codes et l'affirmation de normes qui structurent un usage particulier de l'espace : défavorisées, minoritaires, contestataires; instruites, organisées, en quête d'autonomie; inspirées et émancipées, à la fois productrices d'une culture et détentrices d'un savoir, au service d'une réalisation de soi sur le plan individuel, collectif et parfois social.

Liens avec la profession

Dans son quotidien, l'animateur occupe une place privilégiée pour observer les transformations qui sont en jeu au sein de la société. Une des fonctions de l'animation socioculturelle est de faire le lien entre la population et les autorités. Un rôle qui consiste à rendre visibles les besoins identifiés sur le terrain en faisant en sorte que certaines revendications puissent être entendues et reformulées. Une compétence qui correspond entre autres à donner une lecture objective des pratiques innovantes développées par des populations spécifiques. Une expression qui permet à des demandes clairement établies ou des propositions détaillées d'être recevable par différents publics.

Il faut préciser que si nous pouvons favoriser un processus d'émancipation à travers le rôle d'animateur socioculturel le but est avant tout, de permettre aux membres de la population avec laquelle nous travaillons, d'identifier et de mobiliser des ressources au sein de leur propre réseau. Un des principes de l'animation étant de faire avec et pas pour. Un positionnement qui est difficilement compatible avec le statut d'expert ou alors qui demande une posture réflexive et une humilité à toute épreuve. De nombreuses similitudes existent entre les dynamiques observées sur mon lieu de travail et celles observées au sein du Jardin partagé : des processus qui permettent de développer l'estime de soi, un sentiment d'appartenance, des compétences, des réseaux ; des démarches qui permettent de se réaliser.

Afin d'illustrer comment il est possible de s'inspirer des pratiques observées ou vécues dans le cadre du Jardin partagé, je propose la lecture de cet extrait d'un texte de Fixot sur les *jardins lettrés chinois* qui évoque, la relation que nous avons pu développer avec le Jardin partagé en parallèle de cette recherche :

« Ce jardin est conçu fondamentalement comme lieu de vie et de ressourcement ainsi que d'accès à la sagesse à la fois par la disposition de sa structure et les éléments qui la composent. Mais la félicité n'est jamais le résultat de l'œuvre personnelle de son auteur (concepteur et/ ou commanditaire), elle est celui de l'œuvre de la nature sur lui. Ainsi, par le cheminement pas à pas et la contemplation de la nature, l'être humain remet les aléas de l'existence à une juste place et y retrouve progressivement son intégrité. » (Fixot, 2013, p.66)

Bilan de l'apprentissage

Ce travail m'a fait prendre conscience des aspects positifs de l'isomorphisme, dans la mesure où un processus d'institutionnalisation permet d'agir à un niveau politique et ainsi de transformer en profondeur certaines structures de la société. Cela implique cependant de trouver une cohérence entre des valeurs personnelles, professionnelles et institutionnelles. Pour ma part, cela correspond : à mes propres valeurs, celles défendues par l'animation socioculturelle et celles de la structure associative pour laquelle je travaille et qui est soutenue par la commune de Bex. Le fait de pouvoir accorder ces différentes valeurs me semble essentiel du fait que cet accord me permet de donner du sens à mon action professionnelle, mais aussi de défendre cet engagement sur l'espace public et de justifier mon intervention lorsque certains représentants des autorités locales sont amenés pour différentes raisons à questionner la légitimité de ma posture professionnelle.

Cette recherche m'a conduit à revoir mon organisation. Ceci était indispensable dans le cadre d'un travail de cette envergure, une initiation à la recherche qui s'est étendue sur plus de deux ans. Ceci afin de pouvoir m'y retrouver dans les référencements et ainsi mener à bien ce type d'investigation en respectant au mieux l'éthique de la recherche et les délais que je m'étais fixés. Un exemple de difficulté rencontrée correspond à la prise en compte des différentes versions et rééditions d'un ouvrage. Un autre écueil qu'il m'a été difficile de maîtriser, correspondait à l'utilisation de références de deuxième rang. Les difficultés rencontrées m'ont fait prendre conscience qu'il y avait certains procédés à connaître et à découvrir.

Une recherche dont l'étendue m'a surpris de par la diversité et la complexité des concepts abordés. En effet j'ai eu de la peine à identifier les auteurs clés et à limiter ma sélection. La découverte des différents courants de pensée qui coexistent dans les différents champs de la sociologie m'a permis d'y voir plus clair au fur et à mesure de mes nombreuses lectures. Ceci a eu comme effet de modifier en profondeur la conception que je me faisais de l'espace en général et plus particulièrement de l'espace public, mais aussi de l'identité, des mouvements sociaux, etc. Ceci m'a rendu plus conscient vis-à-vis des processus qui favorisent un développement harmonieux de notre environnement et de nous-mêmes.

Limite de la recherche

Cerner l'ensemble de ces concepts s'est avéré être une tâche ardue qui m'a demandé bien plus de temps que ce que j'avais imaginé. Je n'ai pas réussi à mon sens à aller au fond de chacune de ces notions qui d'ailleurs sont pour certains sociologues l'objet d'une étude approfondie. Cette dimension passionnante de la recherche m'a permis de mieux saisir des concepts d'une étonnante portée pour la vie sociale. En effet lors de ma formation de nombreux concepts abordés n'avaient été pour ma part que survolés. L'ampleur de cette recherche a eu comme conséquence qu'il

m'était parfois difficile de réaliser une synthèse des résultats de l'analyse. Une question de recherche plus ciblée m'aurait permis d'aller plus loin dans l'exploitation de ces résultats.

Il serait par exemple intéressant de se pencher plus spécifiquement sur la fonction de facilitateur. De comprendre comment la mise en œuvre de ces méthodes peut s'adapter à différentes populations. En effet, les techniques utilisées ne sont pas pareilles si l'on s'adresse à des enfants, des ados, ou des adultes, ou encore d'autres catégories de populations.

Il est aussi pertinent de se pencher sur la question de savoir comment il serait possible de toucher des personnes qui pour l'instant n'ont que peu d'intérêt pour ce type de pratiques citoyennes, des pratiques qui ont comme finalité des rendre les citoyens acteurs du changement en leur donnant un pouvoir d'agir, mais aussi parfois de laisser agir.

Une dimension que j'aurais aimé investiguer en réalisant des entretiens avec les voisins, les représentants des autorités afin de leur donner la parole et d'intégrer leurs représentations à cette recherche.

9. APERÇU PHOTOGRAPHIQUE

« Il n'est jamais possible d'appréhender l'ensemble du jardin d'un seul regard ; il s'arpente pas à pas physiquement et se vit à l'aune de sa propre expérience. » (Fixot, 2013, p.68)

APERÇU PHOTOGRAPHIQUE, JARDIN PARTAGÉ, LP



Aperçu photographique
vue aérienne

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
vue des passants

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
récolte

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
samedi

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
mercredi

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
partage

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



aperçu photographique
regards

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
passage

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
plantage

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
spirale

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
salade

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
école

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
cabanon

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
fin de saison

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
serre

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
immeubles

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
cosmos

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
message

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
hop hop hop

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
cultures

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
début de saison

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
finances

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



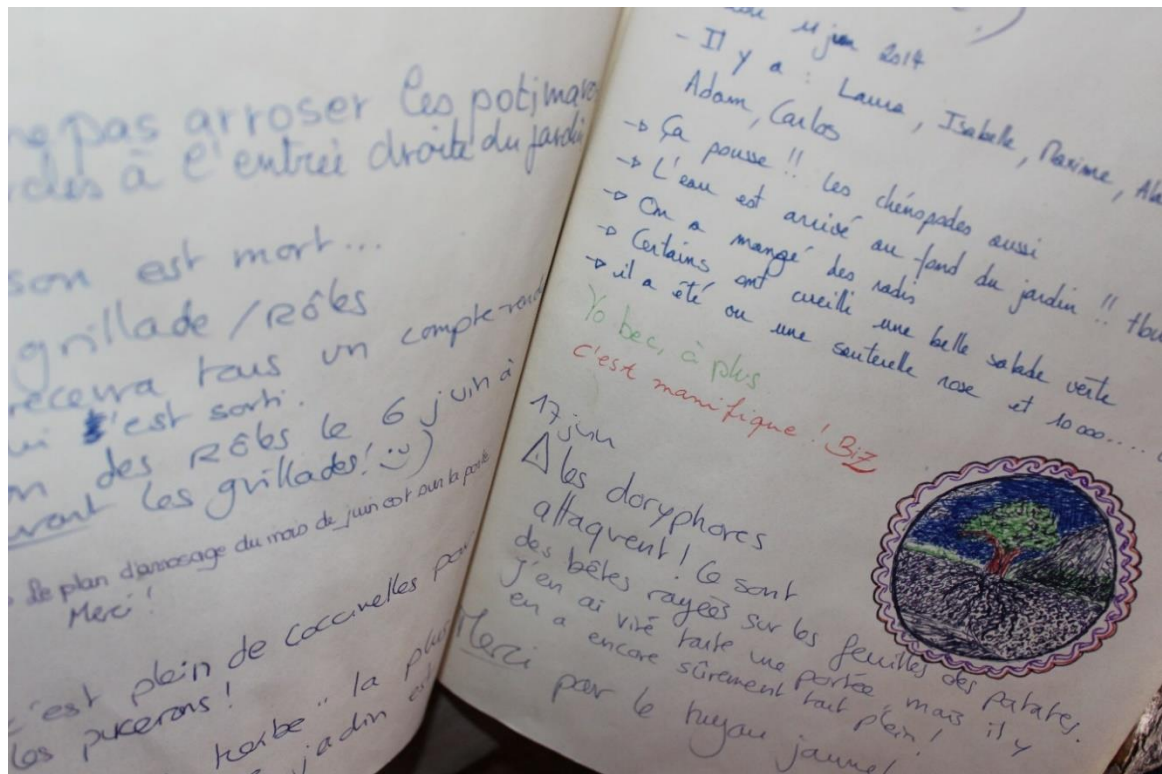
Aperçu photographique
azur

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
réunion

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP



Aperçu photographique
carnet de bord

Jardin partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : LP

APERÇU PHOTOGRAPHIQUE, JARDIN PARTAGÉ, MEM



aperçu photographique
omelette

Jardin Partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : membres



aperçu photographique
travail

Jardin Partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : membres



aperçu photographique
apéro

Jardin Partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : membres



aperçu photographique
marmite

Jardin Partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : membres



aperçu photographique
au début

Jardin Partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : membres



aperçu photographique
à la fin

Jardin Partagé
Sion, rue des Creusets 51
2014 /2015 /2016
Image : membres

10. BIBLIOGRAPHIE-CYBEROGRAPHIE

Articles scientifiques et revues spécialisées

ANGEON, V. & LAUROL, S. (2006).

« Les pratiques de sociabilité et de solidarité locales : contribution aux enjeux de développement territorial »,

In : *Espaces et sociétés*, n° 127. pp 13-31.

BACQUÉ, M.-H. (2005).

« L'intraduisible notion d'empowerment vue au fil des politiques urbaines américaines »,

In : *Territoires*, n° 460. pp 32-35.

BIAREZ, S. (1999).

« Repenser la sphère locale selon l'espace public »,

In : *Espaces publics mosaïques : Acteurs, arènes et rhétoriques des débats publics contemporains*.

Rennes : Presses universitaires de Rennes, URL : www.books.openedition.org/pur/24692

(consulté le 25.10.2016)

BUSQUET, G. (2013).

« L'espace politique chez Henri Lefebvre : l'idéologie et l'utopie »,

In : *Justice spatiale*, n° 5.

URL : <http://www.jssi.org/article/lespace-politique-chez-henri-lefebvre-lideologie-et-lutopie/>

(consulté le 19.09.2016)

CAILLÉ, A. & CHANIAL, P. (2014).

« Présentation, Du convivialisme comme volonté et comme espérance »,

In : *Revue du MAUSS*, n° 43. pp 5-22.

DUBAR, A. (2007)

« Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité »,

In : *Revue française des affaires sociales*, n° 2. pp 9-25.

ELATIFI, U. A. (2015).

« L'animation socioculturelle dans l'espace public urbain »,

In : *Info-Animation*, no 36. pp 18-22.

FLORIS, B. (2008).

« Espace public et sphère économique »,

In *L'espace public*, Paris : CNRS Édition. pp 95-112.

FIXOT, A-M. (2013).

« Don et nature à travers l'exemple de deux modèles de jardin »,

In : *Revue du MAUSS*, n° 42. pp 63-82.

FRASER N., (2001).

« Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement »,

In : *Revue Hermès*, n° 31. pp 125-156.

GAXIE, D. (2005).

« Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective »,
In : *Revue Suisse des Sciences Politiques*, Vol. 11. pp 157-188.

GUYON, F. (2008)

« Les jardins familiaux aujourd'hui : des espaces socialement modulés »,
In : *Espaces et Sociétés*, n° 134. pp 131-147.

JOUVE, B. (2006).

« Politiques publiques et empowerment, l'exception française »,
In : *Économie & Humanisme*, n° 379. pp 99-101.

LAPEYRONNIE, D. (1988).

« Mouvements sociaux et action politique. Existe-t-il une théorie de la mobilisation des ressources ? »,
In : *Revue française de sociologie*. pp 593-619.

MARCOTTE, J.-F. (2013).

« Des jardins pour la communauté »,
In : *Espaces communs*,
URL : <http://www.espacescommuns.com/2013/06/des-jardins-pour-la-communaute.html>,
(consulté, le 10.06.2016)

SEMMOUD, N. (2016).

« Empowerment et rébellion »,
In : *Cultures & Conflits*, n° 101). pp 171-180.

TONNELAT, S. & TERZI, C., (2013).

« Espace public »,
In : *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, Paris : GIS Démocratie et Participation.
URL : <http://www.participation-et-democratie.fr/it/dico/espace-public-0>, (consulté le 23.07.2016)

DUCHEMIN, É. & WEGMULLER, F. & LEGAULT, A-M. (2010).

« Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers »,
In : *VertigO*, Vol. 10, n° 2.
URL : <http://vertigo.revues.org/10436>, (consulté le 06.10.2016)

Livres

ALINSKY, H. (1971).

« Manuel de l'animateur social : une action directe non violentes »,
Paris : Édition du Seuil. 250 p.

BACQUÉ, M-H. & BIEWENER, C. (2013).

« L'empowerment, une pratique émancipatrice ». Paris : La découverte. 177 p.

DACHEUX, É. (coord.) WOLTON, D. (dir.) (2008).

« *L'espace public* ».

Paris : CNRS Édition, Les essentiels d'Hermès. 153 p.

DIAMOND, J. (2006).

« *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* ».

France : Éditions Gallimard. 664 p.

DI MEO, G & BULÉON, P. (2007).

« *L'espace social, Lecture géographique des sociétés* »

Paris : Armand Colin. 303 p.

FRASER, N. (2005).

« *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution* ».

Paris : La Découverte. 179 p.

FRASER, N. (2012).

« *Le féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale* ».

Paris : La Découverte. 331 p.

FREIRE, P. (1970).

« *Pedagogy of the Oppressed* ».

New York: Herder and Herder. 186 p.

GREFFIER, L. (2013).

« *Animer le territoire, territorialiser l'animation* ».

Bordeaux : Éd. Carrières Sociales. 105 p.

HABERMAS, J. (1997).

« *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* ».

Paris : Payot.

KAUFMANN, J. C. (2004).

« *L'entretien compréhensif* ».

France : Armand Colin. 127 p.

KAUFMANN, J.-C. (2011).

« *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes* ».

France : Armand Colin. 126 p.

LEFEBVRE, H. (1981 / 2000). (première version, 1974).

« *La production de l'espace* ».

Paris : Anthropos. 487 p.

LÖW, M. (2015).

« *Sociologie de l'espace* »

Paris : Edition de la Maison de science de l'homme. 302 p.

MOLLISON, B. & HOLMGREN, D. (2011).
 « *Permaculture 1, Une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles* ». (1^{re} parution en anglais 1978)
 France : Éd. Charles Corlet. 220 p.

NEVEU, E. (2011).
 « *Sociologie des mouvements sociaux* ».
 Paris : Éd. La Découverte, Repères. 128 p.

PENVEN, A. (2016).
 « *Sociologie de l'action créative* »
 Paris :éd :L'Harmattan. 233 p.

ZASK, J. (2016).
 « *La démocratie aux champs* ».
 Paris : Éd. La Découverte. 256 p.

Sites internet

Sites internet consultés en lien avec les potagers urbains :

www.querilla-gardening (consulté le 05.08.2016)
www.guerrillagardening.org (consulté le 05.08.2016)
www.greenquerillas.org (consulté le 05.08.2016)
www.farmgarden.org.uk (consulté le 05.08.2016)
www.greeningofdetroit.com (consulté le 05.08.2016)
www.potagersurbains.ch (consulté le 05.08.2016)
www.jardins-partages.org (consulté le 05.08.2016)
www.JTSE.fr (consulté le 05.08.2016)

Sites internet consultés en lien avec les actions du JP :

www.facebook.com/jardinpartagesion (consulté le 05.06.2016)
www.etiks.ch (consulté le 02.06.2016)
www.facebook.com/Sion-fait-autrement- (consulté le 02.10.2016)
<http://sionfaitautrement.ch/> (consulté le 02.10.2016)

Sites internet consultés en lien avec les partenaires du réseau :

www.framasoft.org/association (consulté le 20.06.2016)
www.universite-du-nous.org (consulté le 13.04.2016)
www.kokopelli-semences.fr (consulté le 05.03.2016)

Sites internet consulté en lien avec la ville de Sion :

« Bulletin d'information »
 par Ville de Sion, en automne 2011 www.sion.ch
http://www.sion.ch/pdf/20111026_30000-habitants.pdf.
 (consulté le 10.08.2015)

« Les jardins collectifs, entre nature et agriculture »
 par Pascale Scheromm [13-05-2013]
https://www.metropolitiques.eu/spip.php?page=print&id_article=509
 (consulté le 25.03.2015)

Image de la page de garde

« Reproduction de « Flower thrower » (2003), peinture sur mur réalisé par Banksy en Cisjordanie « <http://www.lifehack.org/articles/communication/15-life-lessons-from-banksy-street-art-that-will-leave-you-lost-for-words.html>,
(consulté, le 10.09.2016)

Retranscriptions des entretiens

Document disponible sur demande, 45 pages

NB. Toutes les citations en italiques sont des extraits d'entretien.

11. ANNEXES

Tableau de références et travaux réalisés pour la recherche

A. Facteurs d'inégalité

4 FACTEURS D'INÉGALITÉ SELON KRECKEL

LES CHANCES DE CONSTITUER L'ESPACE SONT :

- durablement favorisées ou limitées :
-en conséquence de possibilités plus ou moins grandes de disposer de biens sociaux (dimension de la richesse / inégalité distributive).-> en lien avec le capital économique
- durablement favorisées ou limitées :
-en conséquence d'un savoir plus ou moins étendu ou de la possession de diplômes (dimension du savoir / inégalité distributive).->en lien avec le capital culturel
- durablement favorisées ou limitées :
-en conséquence de possibilités plus ou moins grandes de disposer de positions sociales (dimension du rang / inégalité relationnelle).->capital social
- favorisées ou limitées :
-en conséquence d'une appartenance **ou** entravées par la non-appartenance (dimension de l'association / inégalité relationnelle).->capital symbolique

IL FAUT ENCORE AJOUTER À CELA DEUX ÉLÉMENTS QUI PEUVENT MODIFIER DE L'EXTÉRIEUR :

- -la valeur de ces ressources stratégiques au sein d'un système à savoir :
une ambiance, une atmosphère, un climat, une idéologie, convention sociale...
- -la hiérarchie du prestige qui correspond à l'idéologie du quotidien :
l'ordre juridique qui se porte garant du système (les lois, les règlements, les constitutions...)

(Kreckel,1992, p 86, «Class, Status, Power ?...»)

B. Dimension normative des organisations

Synthèse de différentes lectures :

Processus d'institutionnalisation :

Différents types de pressions induisent l'isomorphisme au sein d'une organisation
Par une intégration et une diffusion plus ou moins consciente des normes

A) Les pressions coercitives imposent des normes

- *Il est question de contraintes et d'opportunité de nature légale ou politique*

Cadre légal ou politique => les lois, les règles, ...

Ce cadre fait référence à la notion de limite (respect/ irrespect)

- Implique l'incarnation (ou la réification)
- S'applique au travers du « pouvoir de... »
Peut déboucher sur l'empowerment social et politique (ou l'assujettissement soc.)
- Existe par l'intermédiaire de l'espace vécu (confrontation de l'opinion)
Se manifeste par la codification des représentations

B) Les pressions normatives influencent ou induisent

- *Il est question de contraintes et d'opportunité de nature cognitive*

Cadre cognitif => les philosophies, les conventions soc, les principes ...

Ce cadre fait référence à la notion d'appartenance (filiation / désaffiliation)

- Implique la structuration (ou la déstructuration)
- S'applique au travers du « pouvoir avec... »
Peut déboucher sur l'empowerment collectif (ou l'assujettissement .coll)
- Existe par l'intermédiaire de l'espace « conçu » (formation de l'opinion)
Se manifeste au travers les « représentations »

C) Les pressions concurrentielles interagissent ou coévoluent

- *Il est question de contraintes de nature mimétique*

Cadre culturel => procédures, stratégies, méthodes, comportements, ...

Ce cadre fait référence à la notion d'intégration (acceptation / rejet)

- Implique la « conscientisation » (ou le déni)
- S'applique au travers du « pouvoir intérieur... »
Peut déboucher sur « l'empowerment individuel » (ou l'assujettissement ind.)
- Existe par l'intermédiaire de « l'espace perçu » (visibilité de l'opinion)
Se manifeste au travers les pratiques spatiales

NB. Le processus transforme, interagit sur l'espace de plusieurs manières

- *de haut en bas. -> institutionnalisation des organisations dominées (oppositions hiérarchiques)*
- *de bas en haut -> institutionnalisation des organisations dominantes (oppositions hiérarchiques)*
- *les deux à la fois -> harmonisation du système (synthèses des espaces-rééquilibrage des pressions)*

D. Grilles d'entretien

NB : Ces grilles et les hypothèses ont évoluées au fil des entretiens et de l'analyse.

L'évaluation de la présence des indicateurs suivant sur le terrain permet de mesurer dans quelle mesure le JP constitue un espace public subalterne dans ses différentes dimensions.

Hypothèse 1	dimensions	indicateurs
Le JP constitue un espace public subalterne, c'est un territoire social. -> Approche microsociale	Dans les dimensions suivantes...	Peut-on constater la présence, de... ?
	Formation d'une opinion	- existence d'arènes discursives - confrontation des idées - aspect réflexif et critique des actions envisagées
	Publicité des opinions	- visibilité dans les médias, dans la rue, ... -accessibilité du lieu pour les non-membres,
	- reconnaissance collective des expériences individuelles	- partage et consensualité
	Processus d'émancipation,	- formation d'identités ind/coll - réalisation de soi, - acquisition de compétences - autodétermination
	<i>participation, engagement citoyen</i>	- partie de la société représentée - horizontalité des relations

L'évaluation de la présence des indicateurs suivant sur le terrain permet de mesurer dans quelles mesures le JP participe d'un mouvement social global en opposition avec un système (économique) néolibéral.

Hypothèse 2	dimensions	indicateurs
Le JP participe d'un mvt soc global en opposition avec un système économique néolibéral. -> approche macrosociale	Dimension collective de l'action	- existence d'un collectif(nbre pers. impliquées...) - actions répétées dans le temps - existence d'un but commun
	affirmation identitaire	- expression d'un style de vie - référentiel à des valeurs communes (pas forcément pensée unique, mais des emprunts divers) - sentiment d'appartenance - existence de revendications
	répertoire d'actions	-en corrélation avec d'autres mouvements. (filiation) : -existence d'actions de type boycott, sit-in, rassemblement, ... - type d'action (symbolique, forum, manifestation)
	Typologie du mouvement ;	Actions de type self-help CF Kriesi : - forte implication des membres - but orienté vers une amélioration des conditions de vie des membres - réflexion sur le bien commun
	Appartenance à un réseau	- participation à d'autres actions poursuivant le même but - adhésion à d'autres collectifs à différentes échelles
	Mobilisation des ressources	- mise en œuvre d'un projet de société : - actions répétées visant un plan opérationnel (économie solidaire)
	NMS	-Méfiance envers les organisations politiques -Structure décentralisée

Documents relatifs au jardin et au réseau

E. présentation du jardin

Le jardin partagé des Creusets à Sion c'est...

Avril 2014

...construire et cultiver ensemble...

...Beaucoup de partages et de bons moments...

Oct. 2015

... ne pas se prendre trop au sérieux...

...et faire pousser des enfants heureux !

Août 2015

Ouvert à tous ! Bienvenue !
pour participer : partageonslejardin@gmail.com

« *Vivre la culture du partage* »

F. Raison d'être du jardin (explications)

<p>Objectif de l'activité :</p> <p>C'est un exercice qui permet de trouver ce qui est commun au sein d'un groupe et de l'exprimer sous la forme d'une simple phrase. Ceci s'avère très utile pour trouver des définitions, des slogans, des leitmotivs, mais surtout la raison d'être d'un collectif !</p> <p>Objectif relationnel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire connaissance, - Permettre l'expression et l'affirmation de soi, faire émerger des centres d'intérêts. - Cohésion de groupe, favoriser la création de lien. <p>Nombre de participants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Convient pour les petits et les très grands groupes. <p>Groupe cible :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Convient aux jeunes et comme aux personnes plus âgées. <p>Durée :</p> <ul style="list-style-type: none"> - environ deux heures pour un groupe de 15 à 20 personnes. <p>Matériel/ local :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Un espace pour se mettre en cercle (à l'intérieur ou à l'extérieur). - Une planche et du papier d'emballage, des marqueurs. - des petits bouts de papier et des stylos. <p>Remarques :</p> <p>Ce projet permet de mettre en commun beaucoup d'éléments, mais il est surprenant de voir comment il est possible rapidement d'épurer la masse d'information pour définir l'essence de la raison d'être du groupe.</p> <p>Source : J'ai expérimenté cet outil pédagogique dans le cadre de ma participation aux jardins partagés de Sion. Il a été proposé par Alain Marret qui lui-même l'avait expérimenté à une autre occasion.</p>	<p>1) Chacun écrit en une phrase sur un petit bout de papier pour exprimer ce qu'il aime ici.</p> <p>2) Lors d'un tour de parole, toutes les phrases sont lues par son auteur-e et écrites sur un grand panneau. Une ou deux personnes sont chargées d'écrire les phrases sur le panneau.</p> <p>3) Chacun des mots écrits sur le panneau et qui résonnent pour au moins une personne est souligné. Une personne est chargée de lire les mots à haute voix et des les souligner.</p> <p>4) Chaque mot souligné est lu si le mot provoque une résistance chez au moins une personne et éliminé. Il est préférable de donner la consigne suivante : les oppositions sont exprimées à travers un langage verbal ce dernier étant plus accessible à tous et plus neutre sur le reste du groupe. Les oppositions ne doivent pas être justifiées !!! Une personne lit les mots et les trace. Une autre est chargée de l'aider à détecter les résistances.</p> <p>5) Les mots restants sont écrits sur le panneau.</p> <p>6) Avec les quelques mots restants, chacun est invité à recomposer une nouvelle phrase. Les mots ne doivent pas forcément être utilisés, peuvent être conjugués, et placés dans l'ordre souhaité. Des pronoms et des mots de liaison peuvent bien sûr être ajoutés.</p> <p>7) Toutes ces nouvelles phrases sont lues et écrites sur un panneau.</p> <p>8) C'est le moment de lancer un débat (longueur des phrases, impact, connotation...).</p> <p>9) Une pondération peut s'avérer utile pour identifier les phrases qui ont le plus de succès. Chacun va mettre un point à côté des deux phrases qu'il préfère.</p> <p>10) À travers un consensus, une phrase est choisie et approuvée par l'ensemble des protagonistes. La phrase peut-être modifiée en enlevant ou en ajoutant des mots. Il est possible de laisser ceux qui avaient été retenus lors de la phase 4 bien évidemment). Lors de cette dernière étape il faut veiller à ce qu'il y ait une certaine parité de parole pour cela le médiateur devra ne pas hésiter à inviter ceux qui parlent moins à donner leur avis.</p> <p>11) On peut conclure, en faisant un tour de parole afin que chacun exprime son ressenti sur le moment qu'il vient de vivre.</p>
---	--

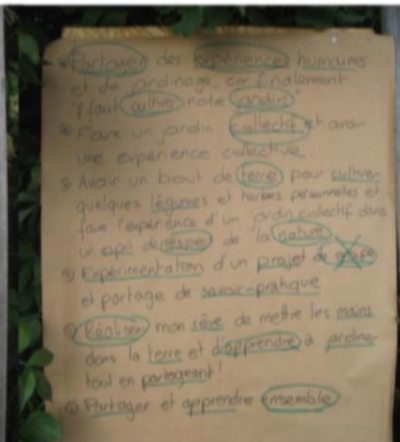
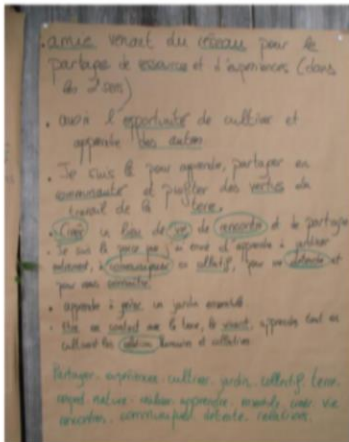
I. Raison d'être du jardin (en image)

Outil d'éducation populaire : Fiche de projet

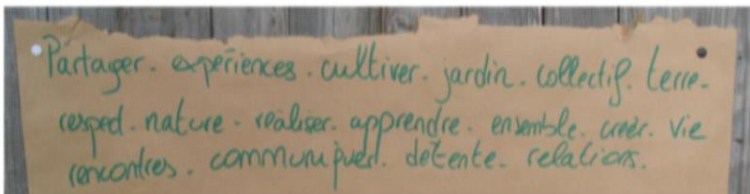
Un exemple en image : Collectif d'un jardin partagé à Sion



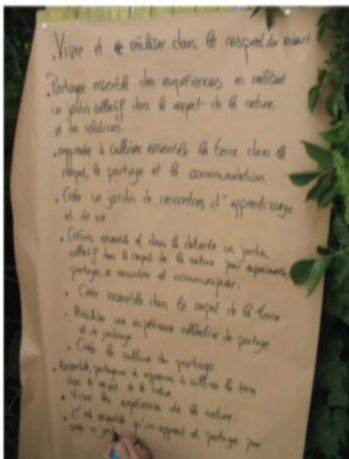
Etapes 1 et 2



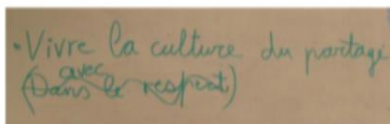
Etapes 3 et 4



Etape 5



Etape 6
Etape 7, 8, 9



Etape 10

J. Charte du réseau, procédure de communication liste des groupes et vision commune

Charte du réseau

En tant qu'actif ;

- j'œuvre avec respect, solidarité et bienveillance pour moi-même et les autres
- j'œuvre dans la conscience des limites des ressources naturelles
- je donne à tout travail la même valeur
- je mets l'humain au centre des décisions
- je garantis à toute personne impliquée le droit et la possibilité de s'exprimer
- je privilégie les échanges avec les prestataires partageant les mêmes principes éthiques
- j'utilise des processus participatifs et des outils de communication et d'écoute tels que le cercle
- je développe des solutions et des échanges locaux et solidaires pour répondre au mieux aux besoins humains essentiels
- je renonce à toute forme d'usure et de subordination
- je m'intègre dans une structure horizontale
- je participe sans mesure ni comparaison

(http://bible.etiks.ch)

Communication externe :

- ✓ Afin de préserver la créativité et l'autonomie, mais aussi d'éviter des conflits, les participants ne peuvent utiliser dans leur communication les noms « etiks » et « mycélium ».
- ✓ Si une cellule veut communiquer au sujet du réseau, voici comment procéder :
- ✓ La cellule, le groupe, le projet, (...) « ABC » fait partie d'un réseau et d'un laboratoire d'apprentissage au sein duquel les participants co-crésent des innovations sociales, économiques, écologiques et durables, à l'échelle locale, afin de répondre aux besoins essentiels selon des principes éthiques communs (Voir charte).
- ✓ D'autres cellules, groupes, projets sont actifs dans le réseau. Il s'agit de ... (on peut citer les groupes actifs par le nom qu'ils se sont donnés)

Vision

- Répondre aux besoins humains essentiels
- Participer à une nouvelle logique économique
- Créer du lien social
- Limiter l'utilisation des ressources naturelles
- Favoriser un ancrage local
- Apprendre et faire ensemble dans la confiance

Listes des groupes actifs du réseau

- Festival des alternatives à Sion
- Marchés gratuits de Sion
- Formation à la gestion de projets sans hiérarchie
- Espace participatif pour aînés
- De la graine à l'assiette (projet d'agriculture contractuelle)
- Garbage design (Récupération-recyclage-transformation)
- Le jardin partagé de Sion
- Projections "regards croisés"
- Garde d'enfants participative
- Coopérative alimentaire
- Habitat groupé
- Habiter la ville
- Santé
- Repair cafés de Sion

K. Invitation ; lancement de projets : Newsletter Etiks, 30. 09. 2016

Salut l'ami(e)!

Tu souhaites lancer un jardin participatif dans ton village? Initier une coopérative alimentaire dans ta ville? Proposer une maison de santé dans ton quartier? Ou débiter un projet participatif et local dans le domaine social, éducatif, financier, artisanal et on en passe?

C'est avec joie que nous vous invitons tous à une journée de lancement de groupes locaux dans l'intention de :

- Tisser des réseaux de personnes qui s'organisent localement pour répondre ensemble à leurs besoins essentiels,
- Initier des projets participatifs et résilients, en autogouvernance, dans le respect de valeurs communes.

Chaque projet local aura sa propre forme et couleur, selon les besoins et les intentions des personnes y prenant part. Tout est possible!

Intéressé(e) à initier un mouvement participatif près de chez toi? Rdv le samedi 10 décembre 2016 de 9h à 18h au café des alpes, rue de la manufacture 1, à Bramois.

Comme d'habitude, nous demandons aux personnes intéressées de lire et valider la charte du réseau disponible sur bible.etiks.ch

Tarif : participation consciente

Inscription nécessaire auprès de artisansdulien@gmail.com

Cordialement, l'équipe de lancement

processus participatif-réseau :

Etapas indispensables pour bénéficier du réseau et participer au grand cercle :

Individuellement ou en tant que groupe (avec un groupe lire et valider chaque document par consentement par un tour de cercle) :

1. Valider la charte
2. Valider la vision commune
3. Valider la mission
4. Valider les objectifs
5. Valider le cadre de sécurité et la méthode de prise de décision par consentement (page 1-4 du document)
6. Valider les règles du fonctionnement en cercle
7. S'engager à envoyer au moins un représentant de la cellule lors des réunions du grand cercle qui ont lieu chaque mois le 22 à 19h00 par un tour de cercle
->pour garder le lien, partager les besoins et ressources et gérer les tensions qui concernent le fonctionnement du grand cercle
8. Valider la procédure de gestion des conflits
9. Valider l'ordre du jour type des réunions du grand cercle
10. Valider la procédure d'exclusion d'un participant
11. Valider la procédure d'adhésion
12. Valider la procédure de communication
13. Valider la procédure de gestion des tensions (2^e partie du document)

Le grand cercle se réunit le 22 de chaque mois à 19h, sauf le 22 janvier, date de la réunion stratégique annuelle, qui est réservées aux participants réguliers ayant « mis leur caillou »

L. Invitation ; formation de facilitateur : Newsletters Etiks, 19.09.2016

Formation facilitateur, gouvernance horizontale, 19-20 nov.

Bonjour à tous,

C'est avec joie que nous vous invitons à expérimenter et partager nos outils de facilitation de groupe et de gouvernance participative (et agile) les samedi et dimanche 19 et 20 novembre (9h00 - 18h00) au café des alpes, rue de la manufacture1, 1967 Bramois

En un week-end, nous proposons un ensemble d'outils, de techniques et de compétences qui permettent aux groupes :

- de définir une vision commune claire
- de maintenir la focale du groupe dans cette direction
- de prendre des décisions qui conviennent à tous
- de mettre en place les bases d'une organisation à la fois participative, ouverte et efficace

Le processus aide à faire émerger la confiance, amène beaucoup de cohésion et facilite les liens. Il permet une communication fluide, empathique et honnête dans un climat relationnel où prévalent la confiance et l'écoute.

"I believe that moving from an adversarial to a dialogue stance is the core requirement, if we are to move from co-stupidity to co-intelligence." - Robert Theobal

Prix de la formation: participation consciente.

Les inscriptions se font directement par e-mail à l'adresse artisansdulien@gmail.com

A bientôt !

Cordialement,

L'équipe d'artisans du lien

M. Festival : Si on fait autrement !

La première édition a eu lieu le 10 septembre 2016, de 10h à 22h à la Place du Scex à Sion.

Le festival a été co-organisé sur une année par 5 personnes dont 4 font partie du noyau dur du Jardins Partagé de Sion. De nombreux jardiniers et d'autres personnes se sont également impliquées dans l'organisation. (Déco, Affiche, Stand, Conférence, Bénévoles, Animations, etc.)

Les infos qui suivent sont tirées du site internet du festival : <http://sionfaitautrement.ch/>

Le festival

Demain c'est aujourd'hui ! Dans notre région, une multitude de projets fleurissent. Dans des domaines les plus variés, des gens motivés et inspirés ouvrent la voie vers des solutions nouvelles. Comment mieux vivre ensemble, partager les ressources équitablement ou collaborer dans l'innovation ? Que ce soit dans l'éducation ou la santé, dans l'agriculture ou l'économie, dans la construction ou l'environnement, des idées nouvelles sont présentes et mises en action à côté de chez vous. Oui, Sion sait faire autrement !

Venez à la rencontre de ces pionniers modernes le samedi 10 septembre sur la place de Scex à Sion ! Dans une atmosphère conviviale, ils partageront avec vous leurs passions et ce qui les motive. Toute la journée, des conférences traiteront des thèmes variés sur le changement dans la pratique. Nourritures et boissons locales, animations de rue pour adultes et enfants, espace détente, projections... rien ne devrait manquer pour passer une journée inoubliable ensemble. Alors à samedi !

Contact et communications :

- mail : sionfaitautrement@gmail.com
- page internet : <http://sionfaitautrement.ch/>
- fcbk (sion fait autrement-) : <https://www.facebook.com/Sion-fait-autrement>

Financement et soutien (Festival indépendant).

Merci aux nombreux bénévoles et donateurs qui co-crèent cet évènement en toute liberté.

Animations :

- Jeux coopératifs ; des jeux qui éveillent l'intelligence collective.
- Musiques et animations de rue Artistes locaux et bio.

Liste des conférences

- Une autre approche de la santé - 9h30-10h30, Eliane Leuenberger
- Le renouveau dans l'éducation - 11h00-12h00, Fabrice Dini
- Croissance décroissance, sortons de l'impasse - 12h30-13h30, Lucien Willemin
- Le Farinet : monnaies locales et complémentaires - 14h00-15h00, David Dräyer
- Introduction à la Permaculture - 15h30-16h30, Permaculture Valais
- Construire et rénover durable - 17h00-18h00, Vicky Brinkler-Leaney et Ivan Fillez
- Auto-construction solaire thermique - 18h30-19h30, Michel Carron
- Open source : des clés pour comprendre - 20h00-21h00, Cyrill Noël

Liste des stands

- Educaterre ; Une école dans la nature pour les plus petits à Sion.
- Le Farinet ; La nouvelle monnaie locale valaisanne.
- Fondation écojardinage ; Formations en jardinage bio, mais pas seulement, à Bex.

- "Incroyables comestibles", Martigny ; Nourriture à partager, des bacs de légumes fleurissent dans la ville.
- Apiculture ; S'occuper d'abeilles... autrement.
- Permaculture ; La culture de la permanence en démonstration.
- Les jardins partagés ; Partager son temps et faire des connaissances en jardinant.
- Projections "Regards croisés" ; Des projections de films et documentaires inspirants pour tous.
- SEL Système d'Echanges Locaux sans argent.
- VALS ; Vivre et Agir en Lien dans la Simplicité. Groupe d'actions locales, Sierre.
- Marché gratuit ; Des marchés organisés dans la ville où tout est gratuit.
- Arpège ; Rencontres et échanges entre seniors.
- Santé ; Prendre soin de soi de manière douce, se soigner.
- Zéro déchet ; Vivre en produisant un minimum de déchets.
- Alimentation La première des médecine.
- Constructions alternatives et autoconstruction
- Paille, bois, chaux, torchis, etc. des techniques de construction douces et écologiques.
- Sebasol ; Autoconstruction de systèmes de chauffage solaires thermiques.
- Open source ; Des solutions technologiques gratuites et participatives, une nouvelle manière de faire.
- Animations enfants ; Des jeux, des bricolages et animations pour les petits... et grands enfants.
- Artisans du lien ; Accompagnent les organisations vers un mode de gouvernance horizontal.

Descriptif détaillé de quelques conférences

Fabrice Dini ; le renouveau de l'éducation.

Fabrice Dini, auteur et pédagogue valaisan, vous fera découvrir les nouveaux courants qui façonnent le futur de l'éducation : la pleine conscience, l'intelligence émotionnelle, la psychologie positive, la pédagogie par la nature, l'éthique, les compétences douces, les qualités humaines fondamentales dans l'éducation, etc. Des approches utilisées en Valais mais aussi dans des dizaines de milliers d'écoles, dans les plus prestigieuses universités, par des sportifs de haut niveau, des champions du monde de mémorisation, etc. Autant d'outils à explorer pour les parents et les enseignants.

Michel Carron, Sebasol ; Auto-construction solaire thermique.

Construire soi-même son installation solaire thermique, pour chauffer son eau chaude, voir toute sa maison. Démonstration de construction solaire sur le site.

Cyril Noël, Open source ; Culture du libre et open source, quelques clefs pour mieux comprendre. Entre désir altruiste et réel besoin technologique, le libre et l'open source sont de plus en plus présents dans nos vies. Qu'il soit artistique avec la musique libre, logiciel avec linux, matériel avec le raspberry (petit ordinateur multifonctions), ou documentaire avec wikipedia, le monde du libre se développe de plus en plus. Nous vous proposons quelques clefs pour mieux comprendre et peut-être faire des choix éclairés, dans un monde où il est question d'ouverture, de copyleft, et d'enrichissement par le partage du savoir

Lucien Willemin ; Croissance, décroissance : sortons de l'impasse !

La croissance actuelle participe au déclin de la vie sur terre. Et pourtant sans croissance, nombre d'emplois disparaîtraient. Mais alors, que faire ? Lucien Willemin nous invite à prendre le large pour ouvrir à une nouvelle dimension environnementale et propose une solution économique

concrète pour stimuler la réparation... la consigne Energie-grise qui a déjà fait son entrée au Palais fédéral ! Au fil de cette conférence, on constate également que : l'utilisation faite des écobilans favorise la pollution, les technologies propres n'existent pas, la recherche de l'efficacité énergétique à tout prix rétrécit l'esprit humain

Affiche du festival



Le flyer (verso)

STANDS

Educaterre
Une école dans la nature pour les plus petits - Sion.

Le Farinet
La nouvelle monnaie locale valaisanne.

Fondation cojardinage
Formations en jardinage bio, mais pas seulement - Bex.

«Incrovables comestibles», Martigny
Nourriture - partager, des bacs de légumes fleurissent dans la ville.

Apiculture
S'occuper d'abeilles... autrement.

Permaculture
La culture de la permanence en démonstration.

Les jardins partagés
Partager son temps et faire des connaissances en jardinant.

Projections «Regards croisés»
Des projections de films et documentaires inspirants pour tous.

SEL
Système d'Echanges Locaux sans argent.

VALS
Vivre et Agir en Lien dans la Simplicité - Groupe d'actions locales, Siere.

Marché gratuit
Des marchés organisés dans la ville où tout est gratuit.

Arpège
Rencontres et échanges entre seniors.

Santé
Prendre soin de soi de manière douce, se soigner.

Zéro déchet
Vivre en produisant un minimum de déchets.

Alimentation
La première des médecines.

Constructions alternatives et auto-constructions
Paille, bois, chaux, torchis, techniques de construction douces et écologiques.

Sebasol
Autoconstruction de systèmes de chauffage solaire thermique.

Open source
Des solutions technologiques gratuites et participatives (Linux, Firefox, etc.)

Animations enfants
Des jeux, des bricolages et animations pour les petits... et grands enfants.

Les artisans du lien
Accompagner les organisations vers un mode de gouvernance horizontale.

ANIMATIONS

Jeux coopératifs
Des jeux qui développent l'intelligence collective.

Musiques et animations de rue
Artistes locaux et bio.

Nourriture et boissons
Les bières Celsius d'Ayerit, les vins de Jean-Renaud Mermoud - Sallion, les produits de «Ca va le bio!», les glaces de Sylvie Roten, Vegano Wallis, des raclettes et la cantine du festival.

CONFÉRENCES

Une autre approche de la santé Eliane Leuenberger	9h30-10h30
Le renouveau dans l'éducation Fabrice Dini	11h00-12h00
Croissance et décroissance, sortons de l'impasse Lucien Willemin	12h30-13h30
Le Farinet : monnaies locales et complémentaires David Drayer	14h00-15h00
Introduction à la Permaculture Permaculture Valais	15h30-16h30
Construire et rénover durable Vicky Brinkler-Leaney et Ivan Filiez	17h00-18h00
Auto-construction solaire thermique Michel Carron	18h30-19h30
Open source : des clés pour comprendre Cyril Noël	20h00-21h00

Le flyer (recto)

SI ON FAIT AUTREMENT

Un joyeux festival des alternatives locales et écologiques
SAMEDI 10 SEPT. 2016 - Place du Scex - SION

Demain c'est aujourd'hui !
Dans notre région, une multitude de projets fleurissent. Dans des domaines les plus variés, des gens motivés et inspirés ouvrent la voie vers des solutions nouvelles.

Comment mieux vivre ensemble, partager les ressources, quitte à collaborer dans l'innovation ? Que ce soit dans l'éducation ou la santé, dans l'agriculture ou l'économie, dans la construction ou l'environnement, des idées nouvelles sont prêtes et mises en action - c'est de chez vous.

Oui, Sion sait faire autrement !
Venez la rencontre de ces pionniers modernes le samedi 10 septembre sur la place du Scex - Sion. Dans une atmosphère conviviale, ils partageront avec vous leurs passions et ce qui les motive.

Toute la journée, des conférences traiteront de thèmes variés sur le changement dans la pratique.

Nourriture et boissons locales, animations de rue pour adultes et enfants, espace d'exposition, projections... tout sera là pour passer ensemble une journée inoubliable.

Alors samedi !

Festival indépendant. Merci aux nombreux bénévoles et donateurs qui ont contribué à son développement en toute liberté.

Rejoignez-nous sur : www.sionfaitautrement.ch
Ou par email : sionfaitautrement@gmail.com

www.sionfaitautrement.ch

Place du Scex
Sion

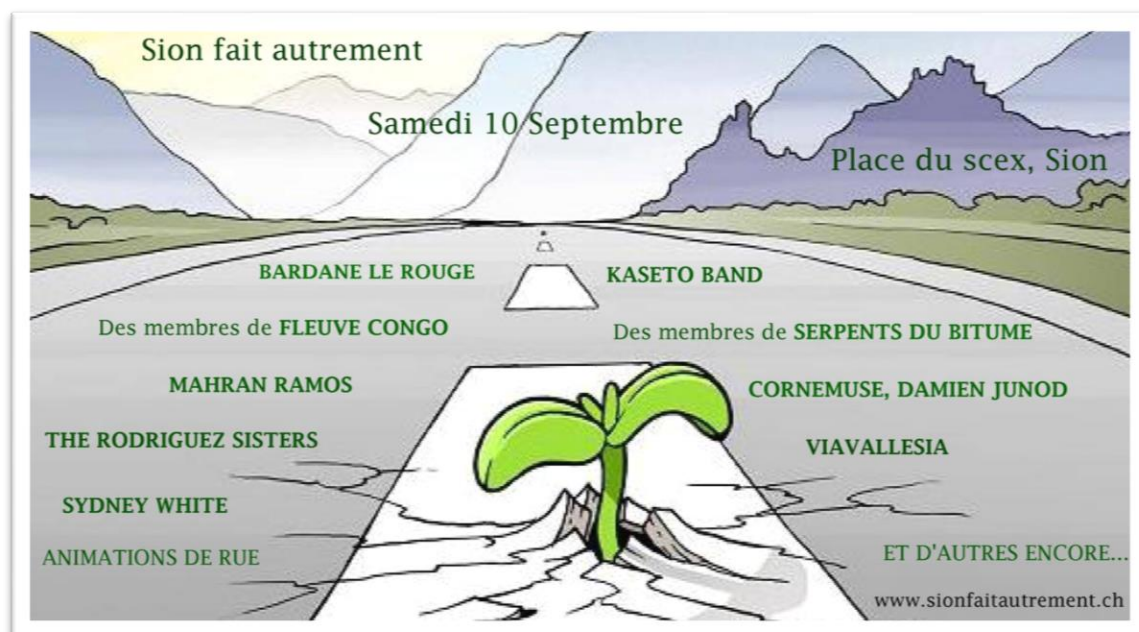
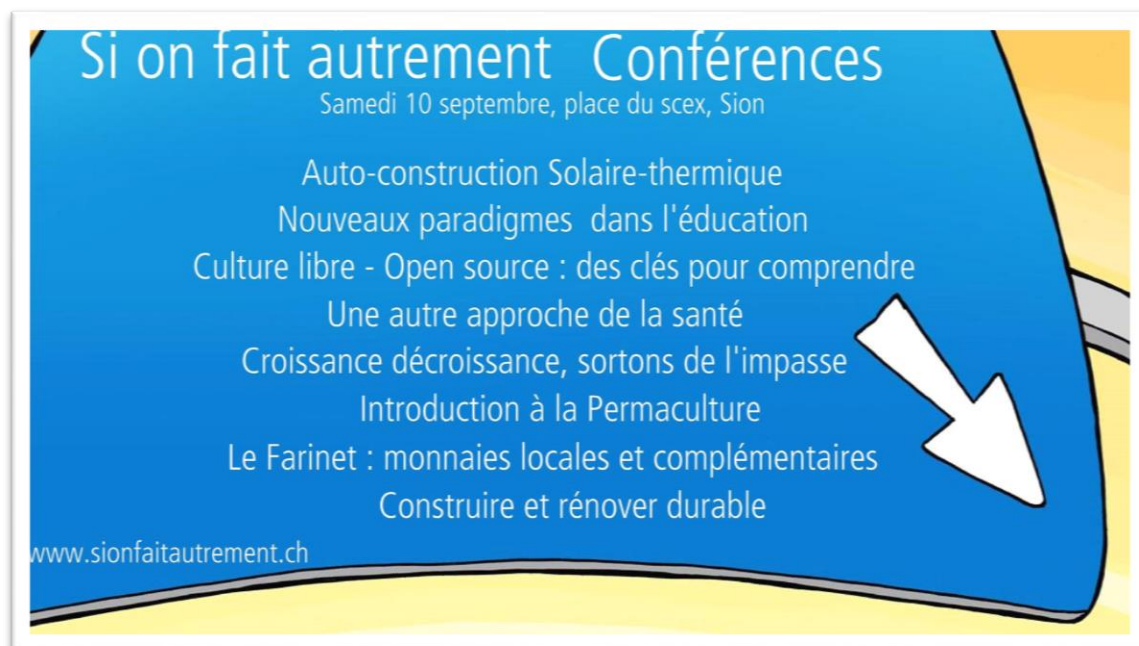
**Samedi 10 sept. 2016
9h00 - 23h00**

Si on fait autrement

Un joyeux festival des alternatives locales et écologiques

- Permaculture
- Education
- Santé
- Construction
- Environnement
- Vivre ensemble
- Economie solidaire

Stands - Conférences - Projections - Animations - Nourriture

Flyers des animations*Flyers des conférences*

Contexte politique

N. Élection du parlement fédéral en 2015, résultats pour le Canton du Valais

Conseil des Etats, élections 2015 :

Députés valaisans :

- Jean-René Fournier
- 1957, PDC, sortant-e, élu-e 1951 Sion
- Beat Rieder
- 1963, PDC, élu-e 3918 Wiler

<https://www.ch.ch/fr/elections2015/resultate-staenderat/resultate-kanton/kanton/?canton=vs>

Conseil national, élections 2015

Députés valaisans :

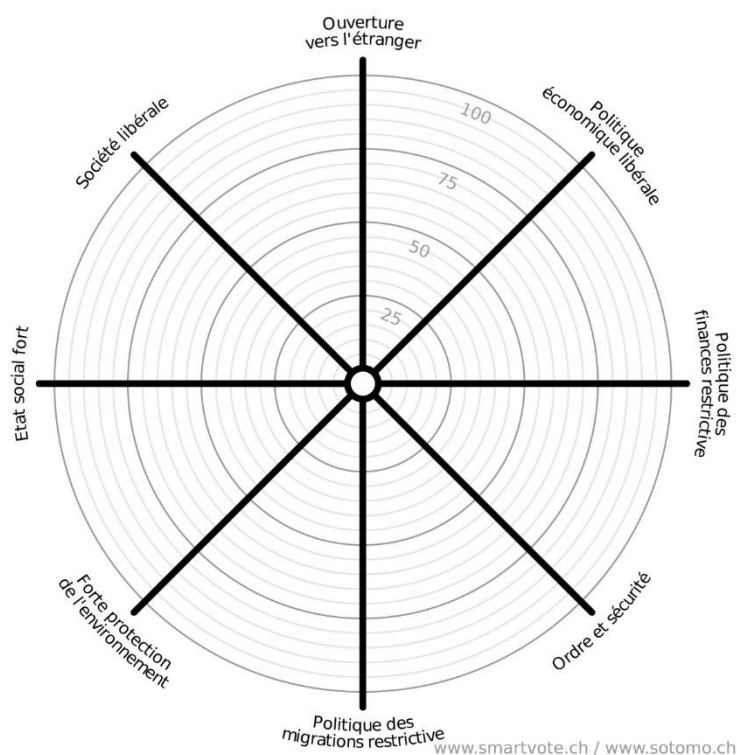
- Jean-Luc Addor
- 1964, UDC, élu-e 1965 Savièse
- Viola Amherd
- 1962, PDC, sortant-e, élu-e 3900 Brig-Glis
- Yannick Buttet
- 1977, PDC, sortant-e, élu-e 1893 Collombey-Muraz
- Géraldine Marchand-Balet
- 1971, PDC, élu-e 1971 Grimisuat
- Philippe Nantermod
- 1984, PLR, élu-e 1875 Morgins
- Mathias Reynard
- 1987, PS, sortant-e, élu-e 1965 Savièse
- Franz Ruppen
- 1971, UDC, élu-e 3904 Naters
- Roberto Schmidt
- 1962, CSPO, élu-e 3953 Leuk-Stadt

<https://www.ch.ch/fr/elections2015/resultats-pour-le-conseil-national/resultats-pour-le-conseil-national-par-canton/resultats-par-canton/?canton=VS>

Explication de la méthode Smartmap et smartspider³¹

«Araignée intelligente» et «carte astucieuse»: les traductions littérales de ces deux graphiques en disent peu sur la façon dont on doit les lire et les interpréter. Or, les smartmaps et, plus souvent, les smartspiders sont ancrés depuis des années dans l'esprit des lecteurs publics car ils ont su se forger une place au sein des articles de presse en amont des élections. La nouveauté, c'est qu'ils apparaissent désormais dans les documents didactiques.

Le diagramme **smartspider** représente le résultat du questionnaire smartvote edu sous forme graphique et constitue donc en quelque sorte une illustration des opinions politiques d'une personne ou d'un parti. La plupart des questions de smartvote edu (pas toutes) peuvent être liées à un ou plusieurs des huit axes et, selon la thématique, il est possible d'atteindre une valeur comprise entre 0 et 100 points par axe. Cent points signifient une approbation totale vis-à-vis du but formulé, zéro point signifiant une désapprobation totale. Quels thèmes et opinions correspondent aux différents axes?

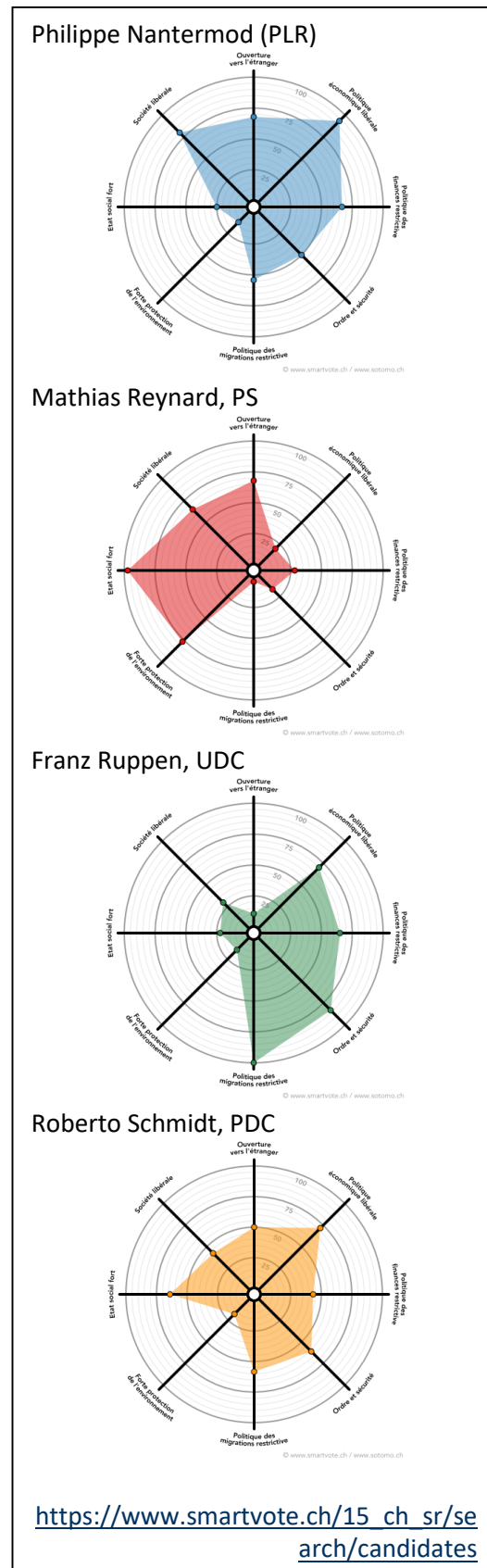
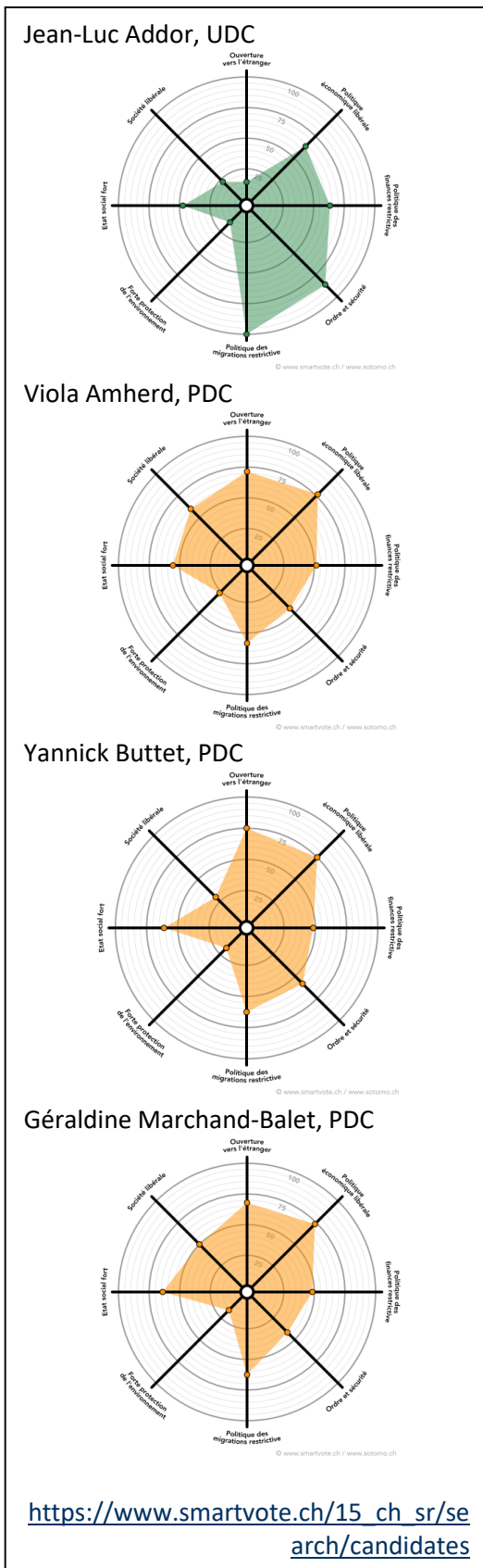


Aide à la lecture et l'interprétation de la smartmap

Depuis septembre 2011, la smartmap est calculée selon une nouvelle méthode. Jusqu'ici, les questions étaient attribuées aux deux axes gauche-droite et libéral-conservateur par l'équipe de smartvote. Ce processus a engendré des décisions subjectives sur le contenu théorique et pratique des deux axes. C'est pourquoi, la smartmap est désormais calculée sur la base d'un modèle statistique (analyse de correspondance). Avec cette nouvelle méthode, toutes les questions entre dans le calcul de la smartmap. L'interprétation subjective est restreinte à la dénomination des deux axes calculés (dimensions).

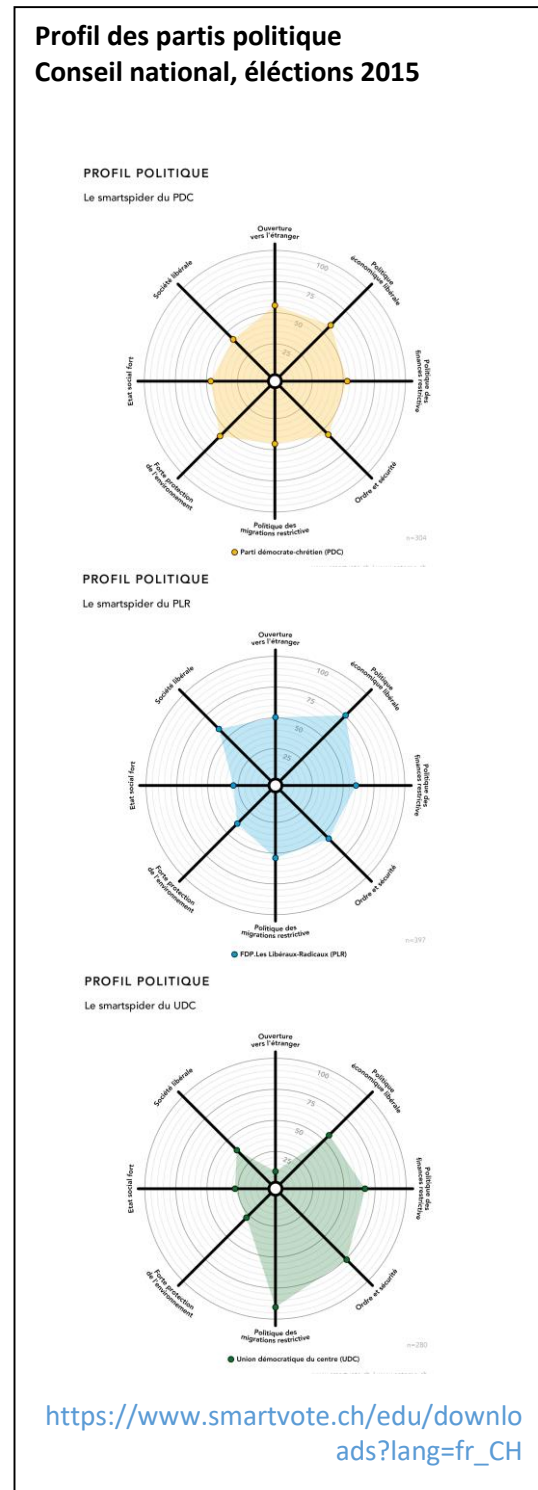
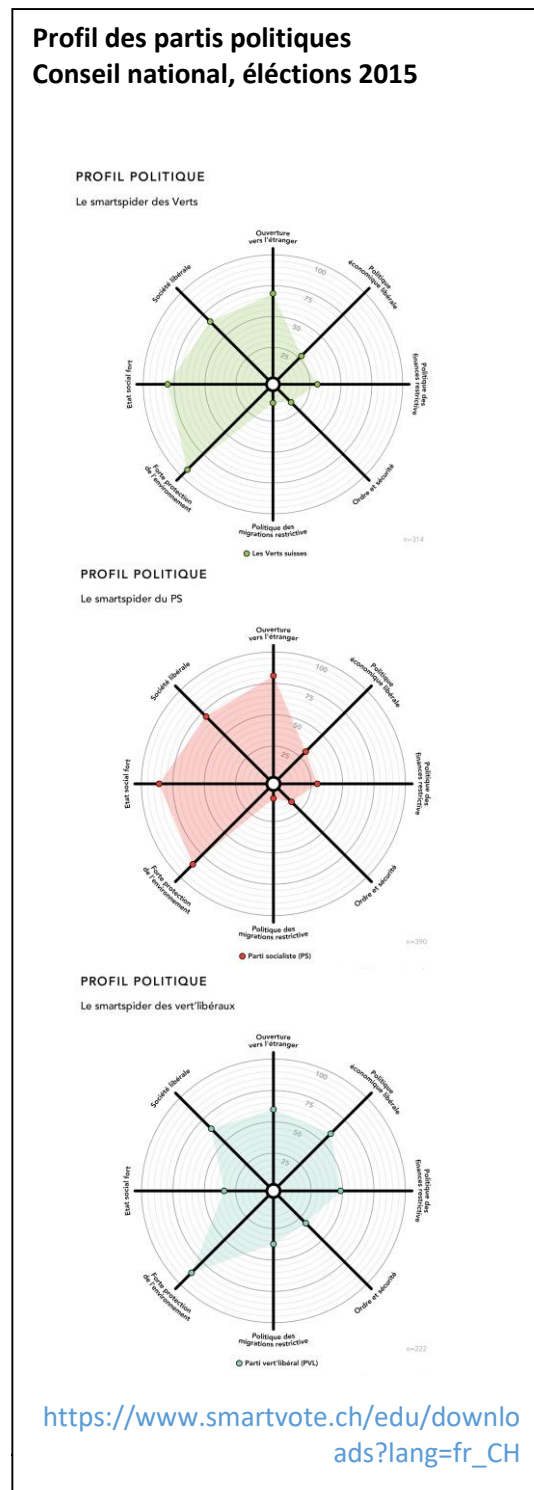
³¹ Source : https://www.smartvote.ch/downloads/edu/sv_edu_lernmodul_fr_CH.pdf

O. Profil des élus représentant les intérêts du peuple valaisan au niveau fédéral *Smartspider*, conseil national, élections 2015. Profil des candidats en fonction des intérêts politiques. Réalisé en fonction des intérêts politiques sur la base d'un questionnaire. (cf. méthode *smartmap*)



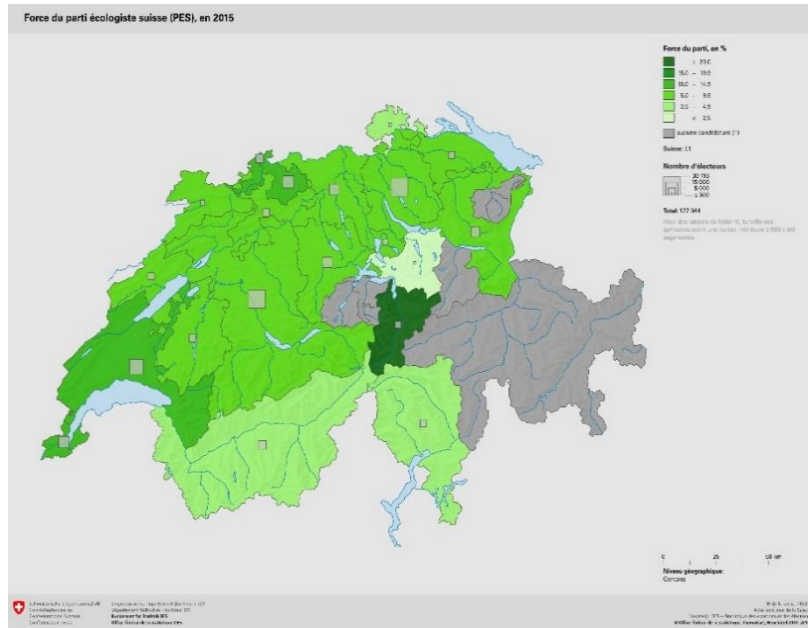
P. Profil des principaux partis politiques suisse
(Données en lien avec les votations de 2015)³²

Le graphique « smartspider » établit le profil politique sur la base de huit objectifs politiques. Une valeur de 100 signifie une forte approbation de l'un de ces objectifs, une valeur de 0 signifie une désapprobation.

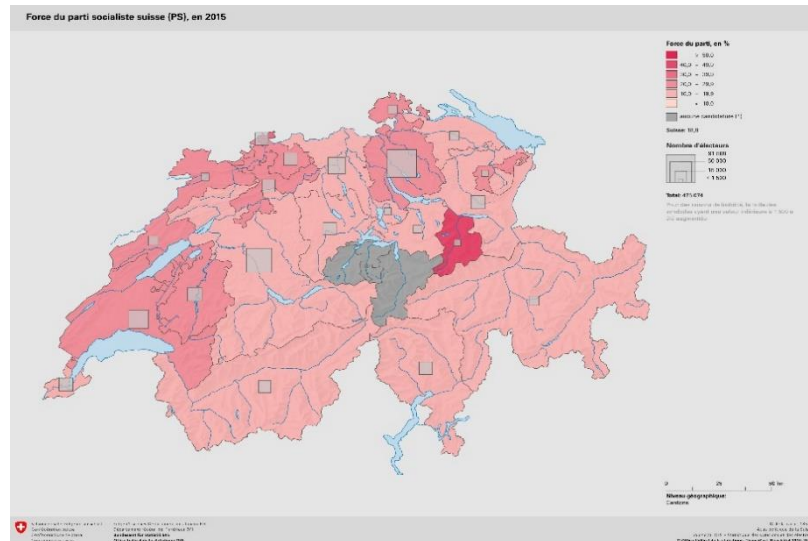


³² Source : https://www.smartvote.ch/edu/downloads?lang=fr_CH

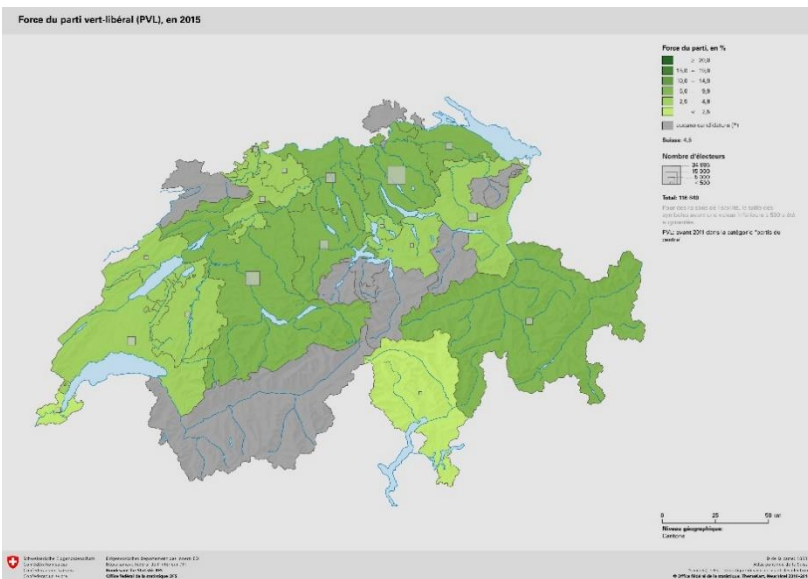
Force du parti écologiste



Force du parti socialiste



Force du parti vert-libéral

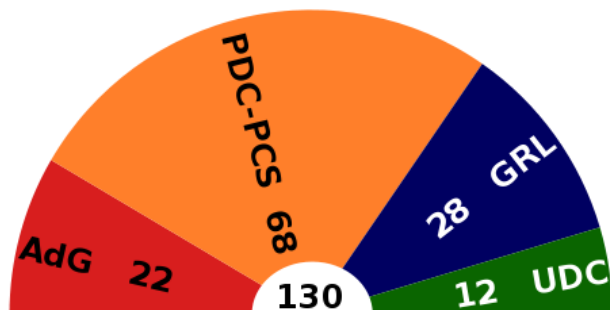


Q. Contexte politique valaisan

Contexte politique valaisan : Grand conseil (organe législatif valaisan)

Résultats des élections cantonales valaisannes de 2009

Répartitions des 130 sièges par groupes politiques (de droite à gauche)³³



- Union démocratique du centre (UDC) 12 sièges
7 élus de l'union démocratique du centre du Valais romand (UDCVR)
5 élus de l'union démocratique du centre du Haut-Valais (SVPO)
- Parti libéral-radical (GLR) 28 sièges
- PDCVr - CVPO - CSPO (PDC-PCS) 68 sièges :
38 élus du parti démocrate-chrétien du Valais romand (PDCVr),
16 élus du parti démocrate-chrétien du Haut-Valais (CVPO)
14 élus du parti chrétien-social du Haut-Valais (CSPO)
- Alliance de Gauche (AdG) 22 sièges
13 élus du parti socialiste du Valais romand (PSVR),
4 élus du parti socialiste du Haut-Valais (SPO),
13 élus du parti chrétien-social du Valais romand (PCS)
2 élus des Verts.

Résultats détaillés des élections cantonales valaisannes de 2013³⁴

- Union démocratique du centre - UDC: 21 sièges
- Parti démocrate chrétien (romand) – PDC (romand): 49 sièges
- Christlichsoziale Volkspartei Oberwallis PDC (haut-valais) : 12 sièges
- Parti libéral-radical - PLR : 28 sièges
- Parti chrétien social - PCS : 3 sièges
- Parti socialiste - PS : 15 sièges
- Parti écologiste – Verts : 2 sièges

³³ Source : « Répartition politique » [archive], sur *Canton du Valais* (2009)

³⁴ Source : Rapport de la commission de validation du Grand Conseil relative à la session constitutive du 25 mars 2013 » [archive], www.vs.ch

R. Elections et répartition de sièges en Ville de Sion³⁵

38

10.6 Répartition des sièges des députés au Grand Conseil

Partis	Législature 2013-2016
Chrütlich-soziale Volkspartei Oberwallis (CSPO)	12
Christlich-demokratische Volkspartei Oberwallis (CVPO)	16
Parti démocrate chrétien du Valais romand	33
- Parti démocrate chrétien du Valais central (PDCC)	
- Parti démocrate chrétien du Bas-Valais (PDCB)	
Freie demokratische Partei (FDPO)	
Parti libéral-radical (PLR)	28
Sozial-demokratische Partei Oberwallis (SPO)	
AdG/PCS	3
Parti libéral valaisan (PLV)	
Les Verts	2
Parti chrétien-social du district de Conthey	
Entremont Autr.	1
Union démocratique du Centre (UDC)	15
Jeunes socialistes du Haut-Valais	
SPO	4
AdG/PSVR	10
SVPO/Freie W	6
SDP	

10.7 Elections au Conseil d'Etat

Désignation	Années	Jours	Electeurs inscrits	Votants	Participation électorale (Votants en % des lecteurs inscrits)
Elections au Conseil d'Etat	1997	2,3	16 091	8 090	50,3
		16,3 ¹	16 110	9 141	56,7
	1999	9,5 ¹	16 336	6 418	39,3
		4,3	16 435	8 973	54,6
	2001	19,3 ¹	16 433	6 951	42,3
		6,3	16 992	8 295	48,8
	2009	1,3	17 644	8 663	49,1
	2013	3,3	19 561	12 627	64,5
		17,3 ¹	19 570	12 485	63,8

¹ Election complémentaire

10.8 Elections au Conseil national

Années	Jours	Electeurs inscrits	Votants	PDC Valais romand +jeunes	Démocr. du Haut-Valais CPPO	Chrét. social du Haut-Valais	PCS VR	Radicaux +Jeunes radicaux VS	Socialistes +jeunes socialistes	Parti libéral VS	Parti écol. VS	UDC	Divers	Blancs	TOTAL des suffrages obtenus
2003	19.10	17 025	8 023	17 267	2 000	866	-	8 001	12 906	-	3 357	8 924	209 ¹	776	54 306
2007	21.10	17 667	9 828	20 142	1 430	770	1 591	8 938	12 462	3 582	4 976	9 901	977 ²	870	65 632
2011	23.10	18 438	10 750	Pour le détail cf Administration municipale, chancellerie											
2015	18.10	20 017	11 541	Pour le détail cf Administration municipale, chancellerie											
Résultats en % des suffrages obtenus															
2003				31,8	3,7	1,6	-	14,7	23,8	-	6,2	16,4	0,3	1,4	100
2007				30,7	2,2	1,2	2,4	13,6	19,0	4,2	7,5	15,1	2,7	1,3	100
2011				Pour le détail cf Administration municipale, chancellerie											
2015				Pour le détail cf Administration municipale, chancellerie											

¹ Jeunesse Chrétienne-sociale 164, SVP Oberwallis 45.² Suffrages blancs 970, Jeunesse radicale 852, Jeunesse démocrate-chrétienne 2187, Freie Demokratische Partei 154, Parti ouvrier populaire et progressiste 573.³ Suffrages blancs 953, chrétien social Vs Rd 2690, UDC Ht+Bs Vs 5113.⁴ Juso Oberwallis: 41, Gauche valaisanne alternative: 626, Force citoyenne: 310.³⁵ Source : www.sion.ch: Rapport de gestion, 2015 / Statistiques de la ville de Sion, 2015
